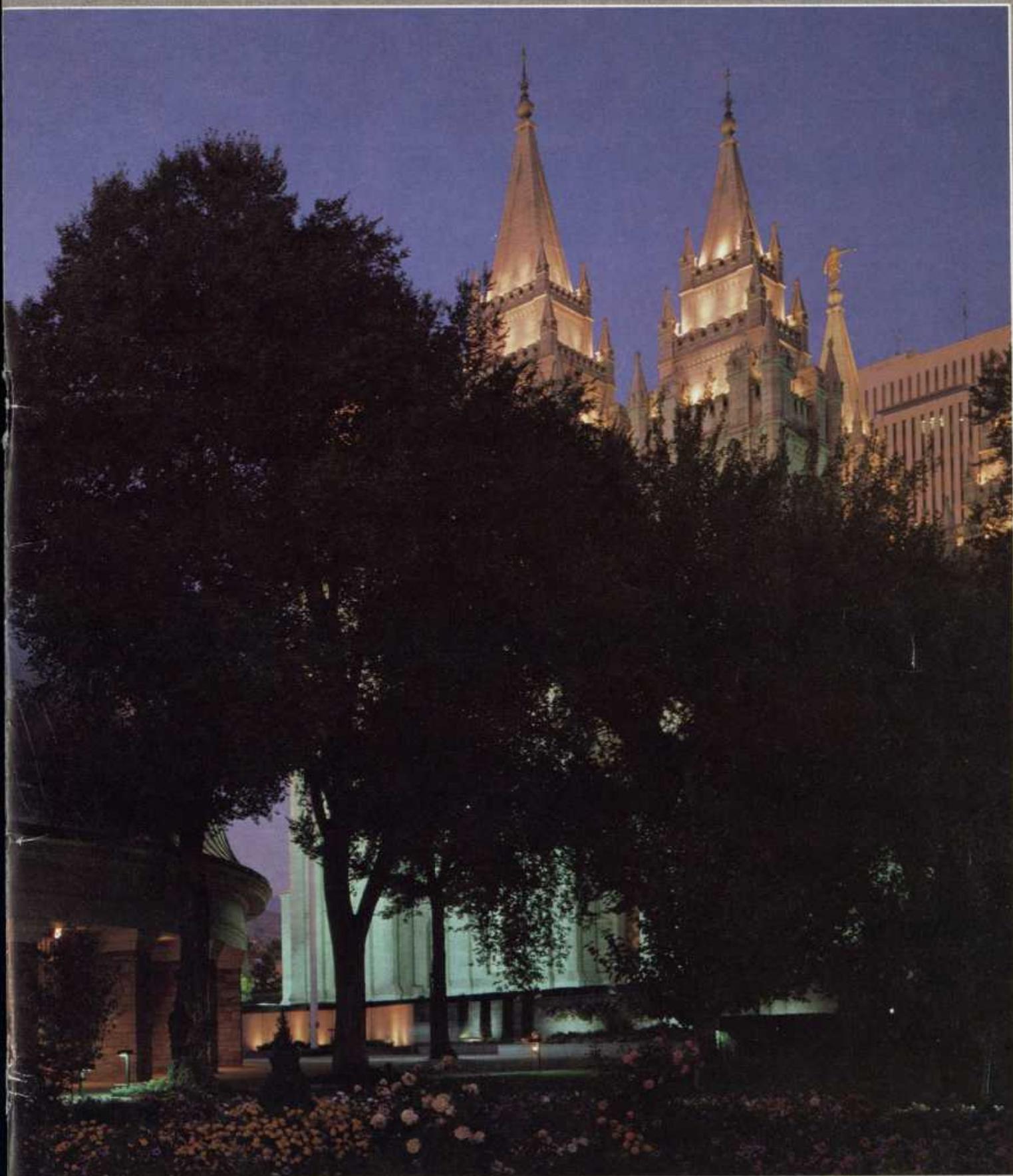


Compte rendu de la 155e conférence générale de printemps de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours
Sermons et déroulement des 6 et 7 avril 1985, au Tabernacle dans les jardins du temple, à Salt Lake City (Utah)



L'Étoile

CXXXV

L'Étoile

Publication officielle en langue française de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, comportant des articles tirés de *Ensign*, *New Era* et *Friend*



Rapport de la 155e conférence générale de printemps de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Les orateurs de la conférence figurent ci-dessous par ordre alphabétique :

| | |
|------------------------------------|-------------------------|
| Ashton, Marvin J., 41 | Kay, F. Arthur, 25 |
| Ballard, M. Russell, 39 | Kimball, Spencer W., 44 |
| Bangerter, Wm Grant, 56 | Maxwell, Neal A., 63 |
| Benson, Ezra Taft, 5, 35 | McConkie, Bruce R., 8 |
| Brown, Victor L., 14 | Monson, Thomas S., 61 |
| Call, Waldo P., 79 | Nelson, Russell M., 11 |
| Camargo, Helio R., 80 | Oaks, Dallin H., 74 |
| Clarke, J. Richard, 67 | Pace, Glenn L., 72 |
| Eyring, Henry B., 70 | Packer, Boyd K., 32 |
| Faust, James E., 30 | Perry, L. Tom, 21 |
| Haight, David B., 53 | Peterson, H. Burke, 58 |
| Hales, Robert D., 28 | Ringger, Hans B., 78 |
| Hinckley, Gordon B., 3, 46, 49, 81 | Sonnenberg, John, 24 |
| Hunter, Howard W., 17 | Vidmar, Peter, 37 |
| | Wilcox, Keith W., 27 |

Sur la couverture: Le jardin du temple, Salt Lake City (Utah). Les flèches illuminées du temple de Salt Lake City se dressent au-dessus des arbres. On peut voir, à sa droite et plus loin, le sommet du bâtiment qui abrite les bureaux de l'Église. Le Tabernacle, où se déroule la conférence générale, est à gauche. Photographie par John Snyder.

Les photographies de ce numéro ont été réalisées par le service Audiovisual Planning and Development: Eldon K. Linschoten, premier photographe; Michael M. McConkie et Wes Taylor.

CXXXV

Première Présidence:

Spencer W. Kimball
Marion G. Romney
Gordon B. Hinckley

Collège des Douze:

Ezra Taft Benson, Howard W. Hunter,
Thomas S. Monson, Boyd K. Packer,
Marvin J. Ashton, L. Tom Perry,
David B. Haight, James E. Faust,
Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson,
Dallin H. Oaks

Consultants: Carlos E. Asay, Rex D. Pinegar,
George P. Lee, James E. Paramore

Rédacteur en chef: Carlos E. Asay

Directeur des magazines de l'Église:
Ronald L. Knighton

Magazines internationaux:

Rédacteur gérant: Larry A. Hiller
Rédacteur adjoint: David Mitchell
Pages des enfants: Lois Richardson
Mise en page et illustration: C. Kimball Bott

L'Étoile

Rédactrice en chef de l'édition française:
Christiane Lebon

Rédacteurs adjoints:
Jean-François Coudret
Georg Boltoukhine

Adresse de la rédaction:
Service des Traductions,
Rue des Épinettes Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 0062741

Distribué par Centre de Distribution
Rue des Épinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 0060475

© 1985 by the Corporation of the President
of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints

Tous droits réservés

Abonnements pour l'année civile:

Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local de *L'Étoile* (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches): 56,- FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ou 420,- FB ou 18,- FS ou 600 FP.
USA: \$ 10.00 (surface mail); Canada: CAN \$ 9.00.

Printed by Production Center Friedrichsdorf
Federal Republic of Germany

PB MA 0595 FR

Table des matières

- 2 Rapport de la 155e conférence générale de printemps de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Session du samedi matin

- 3 Soutien des officiers de l'Église, *Gordon B. Hinckley*
5 Notre responsabilité: répandre l'Évangile, *Ezra Taft Benson*
8 Le pouvoir purificateur de Gethsémané, *Bruce R. McConkie*
11 Le respect de la vie, *Russell M. Nelson*
14 Libre arbitre et responsabilité, *Victor L. Brown*
17 Le Christ, notre Pâque, *Howard W. Hunter*

Session du samedi après-midi

- 19 Rapport du comité des apurements
20 Rapport statistique de 1984
21 «Né de bonne famille», *L. Tom Perry*
24 L'invitation du Maître, *John Sonnenberg*
25 La joie de servir, *F. Arthur Kay*
27 Recherchez le beau, *Keith W. Wilcox*
28 Le manteau de l'évêque, *Robert D. Hales*
30 La résurrection, *James E. Faust*
32 «Eloigne-toi de ces hommes-là», *Boyd K. Packer*

Session de la prêtrise

- 35 Préparez-vous au service missionnaire, *Ezra Taft Benson*
37 À la poursuite de l'excellence, *Peter Vidmar*
39 Préparez-vous à servir, *M. Russell Ballard*
41 Spencer W. Kimball, vrai disciple du Christ, *Marvin J. Ashton*
44 Se fixer des buts et progresser, *Spencer W. Kimball*
46 «Pour plaire à notre Père céleste», *Gordon B. Hinckley*

Session du dimanche matin

- 49 Le triomphe sur la mort, *Gordon B. Hinckley*
53 Le Christ ressuscité, *David B. Haight*
56 L'esprit du rassemblement, *Wm Grant Bangerter*
58 L'altruisme: un plan qui conduit au bonheur, *H. Burke Peterson*
61 L'esprit fait vivre, *Thomas S. Monson*

Session du dimanche après-midi

- 63 «Disposé à se soumettre», *Neal A. Maxwell*
67 «Élevez votre lumière!», *J. Richard Clarke*
70 Des oreilles pour entendre, *Henry B. Eyring*
72 Foi au Seigneur, *Glenn L. Pace*
74 Prendre sur nous le nom de Jésus-Christ, *Dallin H. Oaks*
78 Les réponses viendront, *Hans B. Ringger*
79 Cette œuvre est celle du Seigneur, *Waldo P. Call*
80 C'est lui qui dirige, *Helio da Rocha Camargo*
81 Dieu a une œuvre à nous faire accomplir, *Gordon B. Hinckley*

Participation supplémentaire: Les prières ont été faites à la session du samedi matin par A. Theodore Tuttle et Yoshihiko Kikuchi; à la session du samedi après-midi par Theodore M. Burton et Derek A. Cuthbert; à la session de la prêtrise par Robert L. Simpson et Ronald E. Poelman; à la session du dimanche matin par Robert E. Wells et Rex C. Reeve; et à la session du dimanche après-midi par Vaughn J. Featherstone et Robert L. Backman.



Rapport de la 155e conférence générale de printemps de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

*Sermons et services des 6 et 7 avril 1985,
au Tabernacle du jardin du Temple,
à Salt Lake City, Utah*

«Les membres de l'Église ont répondu de façon magnifique en partageant leur abondance avec ceux qui sont dans le dénuement», a dit le président Gordon B. Hinckley, deuxième conseiller dans la Première Présidence, au cours de la session générale du dimanche matin, 7 avril, de la 155e conférence générale annuelle de l'Église.

«Quand les cœurs, à travers le monde, ont été touchés par les rapports de populations mourant de faim en Afrique, nous avons invité nos membres aux États-Unis et au Canada à observer un jeûne spécial, le 27 janvier 1985, en s'abstenant de deux repas, et à donner l'équivalent, ou plus, de ces deux repas pour aider ces peuples affamés», dit-il.

La réponse de ceux qui ont participé a été magnifique. Elle a été des plus satisfaisantes... Vos contributions se sont montées à 6025656 dollars.» Le président Hinckley a fait savoir que 4,4 millions ont

déjà été donnés à des institutions de bienfaisance telles que la Croix-Rouge américaine, le Secours catholique, Africare et CARE.

«Combien nous sommes reconnaissants au Tout-Puissant qui a inspiré l'établissement d'un programme si simple et si efficace pour soulager la misère et les souffrances», dit-il dans son rapport à l'Église.

Le président Spencer W. Kimball a présidé aux deux journées de conférence générale et assisté aux quatre sessions générales. Dix jours auparavant, il avait célébré son quatre-vingt-dixième anniversaire.

Le président Marion G. Romney, premier conseiller dans la Première Présidence, a assisté à une des sessions. Le président Hinckley et le président Ezra Taft Benson, du Collège des Douze, ont dirigé les sessions de la conférence. Toutes les Autorités générales étaient présen-

tes, à l'exception de frère Paul H. Dunn, du Premier collège des soixante-dix, qui est en convalescence à la suite de troubles cardiaques.

On a procédé à quatre remaniements administratifs importants. Frère William Grant Bangerter, du Premier Collège des soixante-dix, a été soutenu comme membre de la présidence du Premier Collège des soixante-dix, remplissant ainsi la place laissée vacante par le décès de frère G. Homer Durham, survenu le 10 janvier. Deuxièmement, les membres de l'Épiscopat président - Victor L. Brown, évêque président, H. Burke Peterson, premier conseiller, et J. Richard Clarke, deuxième conseiller - ont été relevés de ces fonctions et soutenus ensuite comme membres du Premier Collège des soixante-dix. On a aussi annoncé l'appel de frère Brown comme président du temple de Salt Lake, celui de frère Peterson comme président du temple de West Jordan, et de frère Clarke comme président de la mission du Cap, en Afrique du Sud. Troisièmement, ont été également soutenus trois nouveaux membres du Premier collège des soixante-dix: frère Hans Benjamin Ringger, de Suisse; frère Waldo Pratt Call, du Mexique, et frère Helio da Rocha Camargo, du Brésil, ce qui porte le nombre de membres actifs de ce collège à cinquante-trois. Quatrièmement, on a soutenu un nouvel Épiscopat président. Frère Robert D. Hales, du Premier Collège des soixante-dix a été relevé de ses fonctions dans ce collège et soutenu comme Évêque président. Frère Henry Bennion Eyring, commissaire de l'Église à l'Instruction, a été soutenu comme son premier conseiller et Glenn L. Pace, directeur administratif du département des Services d'Entraide de l'Église, a été soutenu comme son deuxième conseiller.

Les services de la conférence ont été télévisés par satellite et transmis à plus de mille assemblées de membres de l'Église dans les paroisses et les centres de pieux aux États-Unis et au Canada.

Les 3, 4 et 8 avril, on a tenu des sessions pour tous les présidents de mission et leurs épouses. Il y a actuellement 180 présidents de mission, et c'est la première fois, depuis 1961, qu'il y a eu un tel rassemblement lors d'une conférence générale. Le vendredi 5 avril a eu lieu un séminaire pour les représentants régionaux, auquel ont été invités les présidents de mission. Le même soir s'est tenue une réunion des dirigeants à laquelle ont participé les représentants régionaux ainsi que les présidents de pieu et de mission.



Soutien des officiers de l'Église

par le président Gordon B. Hinckley
deuxième conseiller dans la Première Présidence



Mes frères et sœurs bien-aimés, nous vous souhaitons la bienvenue à la conférence générale en cette belle matinée de la vallée des montagnes et en cette glorieuse fête de Pâques. Nous sommes réunis au Tabernacle du jardin du Temple à Salt Lake City, en cette première session générale de la 155e conférence générale annuelle de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Le président Spencer W. Kimball, président de l'Église, a pris place avec nous à la tribune et nous nous réjouissons de sa présence ce beau matin.

Nous saluons tous ceux qui participent à la conférence, que ce soit ici au Tabernacle ou à la Salle adjacente des Assemblées – où président nos frères J. Thomas Fyans et Rex D. Pinegar – ou que ce soit par le truchement de la transmission par satellite, de la radio, de câbles ou de la télévision. Ces services sont transmis par satellite à plus de 750 centres de pieu aux États-Unis, au Canada et à Porto-Rico. Nous saluons les Autorités générales de l'Église, les présidences générales de la Société de Secours, des Jeunes Filles et de la Primaire, ainsi que le Comité des Acti-

vités, lesquels ont pris place à la tribune. Nous saluons tout spécialement les dirigeants du gouvernement, de l'Instruction publique et des institutions civiques qui sont présents. Mes frères et sœurs bien-aimés, je veux exprimer ma profonde gratitude à vous tous, où que vous soyez. Cette vaste assemblée embrasse tous les continents du monde, alors que nous assistons à cette belle conférence générale.

Nous sommes très heureux d'avoir la compagnie du président Kimball ce matin. Il vient de célébrer son quatre-vingt-dixième anniversaire. Bien qu'il ne puisse pas nous parler, sa présence seule fait vibrer en nous un sentiment intense de gratitude envers le Seigneur, qui a épargné sa vie pendant toutes ces années. C'est une longue vie pour un homme de cette génération. Il se trouve ici par le pouvoir évident du Seigneur. Je vous assure que nous nous réunissons fréquemment avec lui et que nulle action, en dehors de l'expédition des affaires courantes, n'est décidée sans son approbation. Il est habituellement présent avec nous aux réunions hebdomadaires dans le temple de la Première Présidence et du Conseil des Douze. Sa présence est une source de bénédictions et d'inspiration pour nous tous. Nous nous unissons pour invoquer la grâce du Seigneur sur lui, afin qu'il soit réconforté et en paix.

Nous regrettons l'absence du président Romney, qui souffre d'incapacités consécutives à la maladie et à l'âge. Nous prévoyons qu'il assistera au moins à une des sessions de cette conférence.

Nous nous souvenons avec sincère appréciation de notre compagnon et ami, doué et bien-aimé, frère G. Homer Durham, de la présidence du Premier Collège des soixante-dix, qui est décédé en janvier dernier.

L'Église continue ses progrès avec une union et une force remarquable. Les fardeaux des responsabilités sont nombreux

et lourds, mais ils sont allégés par la certitude absolue que cette œuvre est celle de Dieu, qu'il veille sur elle et qu'il la dirige. Nous prions qu'il nous envoie constamment ses directives, et que nous soyons à l'écoute des inspirations de l'Esprit en tout temps et en toute circonstance, afin que sa volonté se fasse sur la terre comme au ciel. Les fardeaux des responsabilités sont aussi allégés par l'union évidente parmi les frères et les sœurs, parmi toutes les Autorités générales, qui sont unies de façon remarquable et merveilleuse, parmi les officiers et les bureaux des organisations auxiliaires, parmi les officiers locaux dans le monde entier, et, avec relativement peu d'exceptions, parmi les membres. J'apprécie, plus que les mots peuvent exprimer, vos prières, vos lettres réconfortantes, le soutien puissant de votre vie et de votre foi, ainsi que votre empressement dévoué à exécuter ce que l'on demande de vous.

L'Épiscopat président, entre autres, a porté un fardeau excessivement pesant depuis que frère Victor L. Brown a été appelé à l'épiscopat il y a vingt-quatre ans. Il a été nommé Évêque président, et frère Peterson est devenu son conseiller, il y a treize ans. Frère Clarke sert presque depuis neuf ans. Jamais auparavant, dans l'histoire de l'Église, a-t-on construit tant de bâtiments : édifices du culte, temples et autres bâtiments importants tels que le nouveau musée de l'Église et le nouveau bâtiment de la Généalogie. Avec l'œuvre qui marche à grands pas dans plus de quatre-vingt-dix nations, ces Frères qui ont porté la responsabilité de tout cela et de nombreux autres travaux, ont assumé des obligations extrêmement exigeantes et ont observé des horaires de voyage des plus rigoureux pour veiller à l'exécution de ces programmes vastes et disséminés. Je ne puis les complimenter assez de ce qu'ils ont accompli. Ils ont mérité d'être relevés des fardeaux qu'ils ont portés si bien et si longtemps.

Avec notre gratitude profonde pour tout ce qu'ils ont fait, notre affection sincère et notre bénédiction, nous relevons, avec honneur, de leurs fonctions l'évêque Victor L. Brown, comme Évêque président de l'Église, son premier conseiller, frère H. Burke Peterson, et frère J. Richard Clarke, son deuxième conseiller. Tous ceux qui désirent exprimer leur appréciation à ces frères capables et dévoués, peuvent le faire en levant la main.

Je présenterai maintenant les Autorités générales et les officiers généraux de l'Église à votre suffrage.

Nous vous proposons de soutenir le président Spencer W. Kimball comme prophète, voyant, révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main droite. Avis contraires éventuels par le même signe. Marion G. Romney comme premier conseiller dans la Première Présidence et Gordon B. Hinckley comme deuxième conseiller dans la Première Présidence. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Avis contraires, s'il y en a.

Comme Conseil des douze apôtres: Ezra Taft Benson, président, Howard W. Hunter, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, Bruce R. McConkie, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson and Dallin H. Oaks. Nous vous proposons de soutenir les conseillers dans la Première Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Avis contraire s'il y en a.

Comme présidence du Premier Conseil des soixante-dix: J. Thomas Fyans, Carlos E. Asay, M. Russell Ballard, Dean L. Larsen, Richard G. Scott, Marion D.

Hanks et Wm Grant Bangerter. Comme nouveaux membres du Premier Conseil des soixante-dix: Victor L. Brown, H. Burke Peterson, J. Richard Clarke; et, en outre, Hans B. Ringger, Waldo Pratt Call, père, et Helio da Rocha Camargo, qui serviront comme nouveaux membres de ce collège. Tous les autres membres du Premier Collège des soixante-dix et les Frères émérites, tels qu'à présent constitués. Tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Avis contraires, s'il y en a.

Nous vous proposons de soutenir Robert D. Hales comme Évêque président, avec Henry Bennion Eyring comme premier conseiller et Glenn Leroy Pace comme deuxième conseiller. En même temps, nous relevons frère Hales de ses fonctions de membre du Premier Collège des soixante-dix, avec nos remerciements. Tous ceux qui sont d'accord. Avis contraires.

Nous vous proposons de soutenir Dean L. Larsen comme historien et greffier de l'Église. Tous ceux qui sont d'accord avec cette proposition. Avis contraires.

Pour votre information, frère Ringger est de nationalité suisse. Il sert, fidèlement et depuis longtemps, en diverses capacités dans l'Église, y compris comme

président de pieu et représentant régional. Frère Call est né au Mexique et a servi comme président du pieu de Juarez, au Mexique. Il est actuellement président de la mission de Montevideo (Uruguay). Frère Camargo nous vient du Brésil, où il a servi comme président de pieu, président de mission et représentant régional. Également pour votre information, conformément à notre pratique d'appeler certains membres du Premier Collège des soixante-dix à servir comme présidents de temple et de mission, frère Victor L. Brown a été appelé à servir comme président du temple de Salt Lake City, à partir du 1er juin; frère Peterson à servir comme président du temple de West Jordan, à partir de la même date; et frère Clarke à servir comme président de la mission du Cap, Afrique du Sud, lieu et travail qu'il a aimés depuis qu'il a rempli une mission dans ce pays.

Nous voulons aussi vous annoncer des décisions prises au sujet des administrations interrégionales. Depuis plus de huit mois, nous avons expérimenté l'idée d'avoir des présidences d'interrégions, domiciliées sur place. Ces expériences ont eu lieu en Europe, dans la partie méridionale de l'Amérique du Sud et dans les îles du Pacifique. Elles se sont révélées souhaitables. Nous annonçons maintenant qu'à partir du 1er juillet, trois autres présidences interrégionales seront établies, une au Brésil - pour desservir le Brésil et des portions septentrionales de l'Amérique du Sud - une au Japon, pour desservir le Japon et l'Extrême Orient, et une autre au Mexique, pour desservir le Mexique et l'Amérique Centrale: ce qui fait qu'à partir de juillet, nous aurons six présidences interrégionales dans les zones internationales. En outre, nous désirons confirmer le fait que sept présidences assumeront la responsabilité d'interrégions aux États-Unis et au Canada. Nous remercions ces frères et leurs familles de leur empressement à aller partout où on le leur demande.

À part ce que nous venons de mentionner, il n'y a pas eu de changement parmi les Autorités générales ou les officiers généraux de l'Église depuis la dernière conférence. Nous proposons donc de soutenir toutes les Autorités générales et tous les officiers généraux de l'Église tels qu'ils sont à présent constitués. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Tous ceux qui seraient d'avis contraire, qu'ils le manifestent aussi.

Il semble que chaque proposition a été approuvée à l'unanimité. Nous vous remercions de votre suffrage et de votre soutien constant. □



Notre responsabilité : répandre l'Évangile

par le président Ezra Taft Benson
du Collège des douze apôtres

«La mission que nous a conférée le Seigneur de prêcher l'Évangile à toute la création ne changera jamais dans notre dispensation.»



Mes sœurs et frères bien-aimés, c'est la première conférence où, si je me souviens bien, tous les présidents de mission au monde (il y en a 180) sont venus assister à une conférence générale. Nous nous sommes réunis avec ces hommes remarquables et leurs épouses, et ils ont reçu des instructions et des conseils. C'est ce qui me détermine à vous parler un peu de la responsabilité missionnaire que nous avons en tant que membres de l'Église.

La mission de l'Église est de prêcher l'Évangile au monde entier. Cela veut dire à chaque pays, à chaque nation et peuple. Dans une lettre à M. John Wentworth, datée du mois de mars 1842, Joseph Smith a prophétisé : «Aucune main impie ne peut arrêter la progression de l'œuvre, . . . la vérité de Dieu ira de l'avant avec hardiesse, noblesse et indépendance jusqu'à ce qu'elle ait pénétré dans chaque continent, visité chaque climat, balayé chaque pays et résonné dans chaque oreille, jusqu'à ce que les desseins de Dieu soient accomplis et que le grand

Jéhovah dise que le travail est fait» (*History of the Church* 4:540, voir *Mon Royaume remplira toute la terre*, p. 252).

Afin d'apprécier les progrès accélérés réalisés par l'Église au cours des dernières années, considérez qu'il a fallu 117 ans pour que l'Église arrive à son premier million de membres (en 1947); seize ans pour atteindre son deuxième million (1963); neuf ans pour son troisième million (1972). Mais au cours de l'administration du président Kimball, plus de deux millions de membres ont été ajoutés.

Il reste pourtant beaucoup à faire avant que l'on puisse déclarer l'œuvre de Dieu terminée. Il faut adoucir le cœur des dirigeants des nations, ouvrir les portes de ces nations, vaincre les fausses idéologies et présenter l'Évangile à tous les enfants de notre Père céleste.

Nous, membres de l'Église du Seigneur, devons prendre l'œuvre missionnaire plus à cœur. La mission que nous a conférée le Seigneur de «prêcher l'Évangile à toute la création» ne changera jamais dans notre dispensation. Il nous a prodigué les moyens matériels, la technologie et des messages inspirés pour porter l'Évangile à tous les hommes. On attend beaucoup plus de nous que des générations précédentes. «Car on demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné» (D&A 82:3).

Permettez-moi de vous présenter quelques moyens de participer à cette entreprise magnifique qui consiste à proclamer l'Évangile à tous les hommes.

Premièrement : *Vous pouvez vivre conformément aux principes de l'Évangile.*

Le Seigneur attend cela de nous. L'apôtre Paul a recommandé : «Sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté» (2 Tm 4:12).

Nous sommes reconnaissants du fait que, pour la plupart, les membres de l'Église s'efforcent d'appliquer intégrale-

ment les principes de l'Évangile et traitent leur semblable avec équité. Mais ne sommes-nous pas tous déçus et attristés lorsque des membres de l'Église se révèlent coupables d'abus de confiance dans des transactions financières et d'infraction des lois de Dieu et des hommes? Le Seigneur attend de nous, qui sommes membres de son Église, que nous soyons honnêtes, moralement purs, chastes, modérés dans nos propos, dignes de confiance et exemplaires dans toute notre conduite.

Le Seigneur a dit aux membres de l'Église de cette dispensation :

«Mais s'ils ne gardent pas mes commandements et ne veillent pas à écouter toutes mes paroles les royaumes du monde les vaincront.

«Car ils ont été placés pour être une lumière pour le monde et pour être les sauveurs des hommes;

«Et s'ils ne sont pas les sauveurs des hommes, ils sont comme du sel qui a perdu sa saveur et n'est dorénavant plus bon à rien qu'à être jeté au-dehors et piétiné par les hommes» (D&A 103:8-10).

Un de nos meilleurs instruments missionnaires, c'est l'exemple parfait donné par les membres qui vivent l'Évangile. C'est ce que le Seigneur a exprimé dans ces paroles adressées à l'Église : «Car Sion doit croire en beauté et en sainteté . . . Sion doit . . . se parer de ses beaux vêtements» (D&A 82:14).

Deuxièmement : *Nous pouvons préparer nos fils à faire une mission.*

On a un jour demandé au président Kimball : «Combien de missionnaires espérez-vous? De combien avez-vous besoin?» Il a répondu : «De tous!» (Séminaire des représentants régionaux, 3 avril 1975.)

«Je demande, dit-il, des missionnaires qui ont été soigneusement instruits dans la doctrine et formés par la famille et les organisations de l'Église et qui entrent dans la mission avec un grand désir» (Séminaire des représentants régionaux, 4 avril 1974, voir *Mon royaume remplira toute la terre*, p. 232).

Il a ajouté : «Je demande . . . spécialement que nous formions beaucoup mieux, beaucoup plus tôt . . . les futurs missionnaires . . .»

Quand devons-nous entreprendre une telle préparation? Notre prophète a dit que nous devons «commencer à la naissance d'un enfant mâle à mettre de l'argent de côté et à l'aider à épargner en vue de sa mission afin qu'il se trouve en possession d'un fonds missionnaire appréciable lorsqu'il atteint 19 ans. Chaque jeune homme devrait avoir épargné

en vue de sa mission.» (Séminaire des représentants régionaux, 3 octobre 1974.)

Comment communiquer à un jeune homme l'enthousiasme de servir? N'attendez pas qu'il ait 19 ans pour décider d'aller en mission. Aidez-le à s'y décider quand il a neuf, dix ou onze ans! C'est au foyer que germe la préparation de nos jeunes gens. Et *chaque* jeune homme doit se préparer dans son foyer à servir.

Cette préparation première consiste à lui apprendre à prier, à lui lire des histoires du Livre de Mormon et d'autres livres d'Écriture, à tenir des soirées familiales et à le charger de donner des parties de la leçon, à lui enseigner les principes de pureté morale, à ouvrir un compte d'épargne en vue de sa mission future, à lui enseigner à travailler et à lui donner des occasions de servir autrui.

Je connais des familles qui ont toujours prié en commun pour que leurs fils soient dignes de faire une mission. Cela, disent-elles, a eu une grande influence sur leurs fils.

Quant à nos adolescents, une des meilleures préparations en vue d'une mission leur est fournie par les classes des séminaires et des instituts de religion de l'Église. Nous espérons que vous encouragerez vos enfants à participer à ce programme inspiré.

Troisièmement: *Nous pouvons soutenir financièrement le programme missionnaire.*

Permettez-moi de vous expliquer la situation à laquelle l'Église doit faire face.

Un grand nombre de nos jeunes gens dignes qui désirent faire une mission vivent dans d'autres pays du monde. La plupart de ces frères et sœurs ne disposent pas de ressources suffisantes pour subvenir à leurs besoins pendant deux ans de mission et doivent, par conséquent, recevoir de l'aide supplémentaire. Nous disposons dans l'Église d'un fonds missionnaire général auquel nous demandons à tous les membres de contribuer. Ceux qui ont reçu l'abondance des mains du Seigneur peuvent se permettre de contribuer généreusement à ce programme. La plupart des membres adultes pourraient y faire un versement chaque mois et faire ainsi prospérer l'œuvre missionnaire dans le monde.

Quatrièmement: *Nous pouvons présenter les missionnaires à nos amis et à nos voisins.*

Le 2 janvier 1831, le Seigneur a déclaré:

«De plus, je vous le dis, je vous donne le commandement que chaque homme, qu'il soit ancien, prêtre, instructeur ou membre, se mette à l'œuvre de toutes ses forces, avec le travail de ses mains, pour préparer et accomplir ce que j'ai commandé.

«Que votre prédication soit la voix d'avertissement, chacun à son voisin, avec douceur et humilité» (D&A 38:40,41).

Le 27 décembre 1832, le Seigneur a aussi commandé:

«Voici, je vous envoie témoigner et avertir le peuple, et il convient que quiconque a été averti mette son prochain en garde.

«C'est pourquoi ils restent sans excuse et leurs péchés sont sur leur propre tête» (D&A 88:81,82).

Notre prophète actuel nous a dit comment nous pouvons le mieux remplir cette tâche:

«Nous devons faire participer les membres plus efficacement à l'œuvre missionnaire. La collaboration des membres avec les missionnaires est la clé de la progression future de l'Église, et c'est l'une des clés importantes du développement individuel de nos membres.» (Séminaire des représentants régionaux, 3 octobre 1980.)

Tous, nous portons cette responsabilité commune. Nous ne pouvons pas l'éviter. Que nul ne s'imagine qu'en vertu de son lieu de résidence, de son rang dans la société, de sa profession ou de sa réputation, il pourrait être exempté de ce devoir.

L'appartenance à l'Église du Seigneur est un don et une bénédiction que le Seigneur nous a accordés dans cet état mortel, et il veut que nous partagions cette bénédiction avec ceux qui ne l'ont pas.

Nous avons aussi pour devoir d'aimer notre prochain. C'est le deuxième des deux grands commandements. Beau-



De gauche à droite: Le président Marion G. Romney, premier conseiller dans la Première Présidence; D. Arthur Haycock, secrétaire du président Kimball; le président Spencer W. Kimball; le président Gordon B. Hinckley, deuxième conseiller dans la Première Présidence; le président Ezra Taft Benson, du Collège des Douze; et des membres du Collège des Douze: Howard W. Hunter, Thomas S. Monson.



Le président Ezra Taft Benson du Collège des Douze.

coup de nos voisins ne sont pas encore membres de l'Église. Nous devons nous montrer bons voisins. Nous devons aimer tous les enfants de notre Père céleste et nous associer avec eux.

Avec combien de ferveur, je prie que nous soyons tous remplis de l'amour divin pour nos semblables!

Cinquièmement: *Nous pouvons prendre part au service missionnaire en nous préparant à faire et en faisant une mission.*

Une façon dont des conjoints peuvent faire cela, c'est d'épargner pour se préparer à faire une mission ensemble. Je répète ce que j'ai déclaré au cours de la conférence de la prêtrise d'avril 1984: «Nous avons besoin de couples missionnaires de choix.»

Je le répète, nous vous exhortons à envisager sérieusement une mission à plein temps. Certains parmi vous, cou-

ples plus jeunes, avez déjà des fils en mission. C'est peut-être le moment de vous préparer, financièrement et autrement, en vue du service missionnaire. De nombreux couples se sont distingués par le service et la stabilité qu'ils ont apportés à diverses missions de l'Église.

Vous pouvez étudier les Écritures ensemble, particulièrement le Livre de Mormon. Le Seigneur a dit: nous sommes condamnés si nous ne nous souvenons pas de la nouvelle alliance, c'est-à-dire du Livre de Mormon (voir D&A 84:56,57).

Le service missionnaire exige une grande foi. Je sais qu'il n'est pas facile aux couples plus âgés de se décider à faire une mission. J'ai deux sœurs, toutes deux veuves, qui sont allées ensemble faire une mission en Angleterre. J'ai un frère qui vient de partir pour sa troisième mission.

De nombreux couples peuvent témoigner que leur service missionnaire compte parmi les périodes les plus heureuses de leur vie commune, parce qu'ils se sont consacrés complètement à un seul but: l'œuvre missionnaire.

Le Seigneur n'a-t-il pas promis: «Mettez-moi de la sorte à l'épreuve... (et vous verrez) si je n'ouvre pas les écluses du ciel, si je ne déverse pas sur vous la bénédiction, au-delà de toute mesure» (Malachie 3:10).

Oui, mes sœurs et frères, «le champ est déjà mûr pour la moisson et voici, celui qui se sert de sa faucille de toutes ses forces amasse des provisions pour ne pas périr, mais apporte le salut à son âme» (D&A 4:4).

Je suis reconnaissant du programme missionnaire remarquable de l'Église. Il y avait onze enfants dans la famille de mon père. Nous avons tous fait une mission. Mon épouse aussi a fait une mission et a eu le plaisir de la compagnie de sa mère pendant les six derniers mois. Lorsque mon père est allé en mission, je me souviens - car j'étais l'aîné - des lettres qu'il nous envoyait du champ de mission, du centre des États-Unis. Il a régné dans cette maison un esprit missionnaire qui ne l'a jamais quitté, ce dont je suis humblement reconnaissant.

Que Dieu bénisse ce programme missionnaire si important. Qu'il bénisse chacun de nous en nous inspirant l'esprit missionnaire par amour pour nos semblables.

Je témoigne que cette œuvre est vraie et que, grâce à nos efforts actuels, nos paroisses et nos pieux rempliront un jour le monde, et des millions d'enfants de notre Père céleste seront sauvés dans son royaume.

Que Dieu nous inspire tous, membres de son Église, à faire connaître l'Évangile à notre prochain.

Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Le pouvoir purificateur de Gethsémané

par Bruce R. McConkie
du Collège des douze apôtres

«Le sacrifice expiatoire est l'événement le plus transcendant qui se soit jamais produit et qui se produira jamais depuis l'aube de la création à travers les âges d'une éternité sans fin.»



J'ai le sentiment – et l'Esprit semble s'accorder avec moi – que la doctrine la plus importante que je puisse proclamer, et le témoignage le plus puissant que je puisse déclarer, c'est celui du sacrifice expiatoire de notre Seigneur Jésus-Christ.

Son sacrifice expiatoire est l'événement le plus transcendant qui se soit jamais produit et qui se produira jamais depuis l'aube de la création à travers les âges d'une éternité sans fin.

C'est l'acte suprême de bonté et de grâce que seul un Dieu pouvait accomplir. Grâce à cet acte, toutes les conditions, tous les termes du plan éternel de salut de notre Père ont été remplis.

C'est grâce à cet acte que se réalisent l'immortalité et la vie éternelle de l'homme. C'est par lui que tous les hommes sont sauvés de la mort, de l'enfer, du diable et d'un tourment sans fin.

Grâce à lui, tous ceux qui croient et suivent l'Évangile glorieux de Dieu; tous ceux qui sont vrais, fidèles et vainqueurs

du monde; tous ceux qui sont persécutés à cause du Christ et de son œuvre; tous ceux qui sont corrigés et frappés de verges au service de Celui auquel nous appartenons – tous deviendront semblables à leur Créateur et s'assiéront avec lui sur son trône, et règneront en gloire éternelle avec lui, à jamais.

Je vais parler de ces choses en employant mes propres mots, bien que vous puissiez penser que ce sont là paroles d'Écriture, des mots prononcés par d'autres apôtres et prophètes.

Il est vrai qu'ils ont été tout d'abord proclamés par d'autres, mais ces paroles sont maintenant miennes, car le Saint-Esprit de Dieu m'a attesté qu'elles sont vraies, et c'est maintenant comme si le Seigneur lui-même me les avait révélées pour la première fois. J'ai donc entendu sa voix et je connais sa parole.

Il y a deux mille ans, il y avait, en dehors des murs de Jérusalem, un jardin agréable du nom de Gethsémané, où Jésus et ses amis intimes avaient l'habitude de se retirer pour méditer et prier.

C'est là que Jésus a enseigné à ses disciples les doctrines du royaume, et où ils ont tous communie avec Celui qui est notre Père à tous, au service duquel ils étaient tous engagés, et des affaires duquel ils s'occupaient.

Cet endroit sacré, comme l'Éden où Adam a vécu, comme le Sinaï où Jéhovah a donné sa loi, comme le Calvaire où le Fils de Dieu a donné sa vie en rançon pour beaucoup, ce lieu saint est celui où le Fils sans tache du Père Éternel a pris sur lui les péchés de tous les hommes, à condition que ceux-ci se repentent.

Il nous est impossible, à nous mortels, de savoir, de dire, de concevoir toute la portée de ce que le Christ a fait à Gethsémané.

Nous savons qu'il a saigné de grosses

gouttes de sang par chaque pore en buvant jusqu'à la lie cette coupe amère que son Père lui avait présentée.

Nous savons qu'il a souffert, corps et âme, plus qu'il n'est possible à l'homme de souffrir, si ce n'est jusqu'à la mort.

Nous savons que d'une façon incompréhensible pour nous ses souffrances ont satisfait aux exigences de la justice, ont racheté les âmes repentantes des douleurs et des châtiments du péché, et ont mis la miséricorde à la portée de ceux qui croient en son saint nom.

Nous savons qu'il s'est jeté la face contre terre lorsque les peines et les agonies d'un fardeau infini l'ont fait trembler et souhaiter ne pas devoir boire à la coupe amère.

Nous savons qu'un ange est venu des régions de gloire pour le fortifier dans son épreuve cruelle, et nous supposons qu'il s'agit de Michel, qui, tout au début, a déchu pour que l'homme mortel soit.

Autant que nous puissions en juger, cette agonie infinie, ces souffrances indicibles, ont continué pendant trois ou quatre heures.

Après cela – le corps couvert de sueur et épuisé – il a fait face à Judas et aux autres démons incarnés, certains du Sanhédrin même; et il a été emmené, la corde au cou, comme un criminel de droit commun, pour être jugé par ces grands criminels, les Juifs, qui occupaient le Siège d'Aaron et les Romains qui agissaient au nom de César.

Ils l'ont mené devant Anne, Caïphe, Pilate, Hérode, et puis encore devant Pilate. Il a été accusé, maudit et frappé. Leur salive impure a coulé sur son visage tandis que les coups furieux affaiblissaient davantage son corps douloureux.

Avec des roseaux de colère, ils ont fait pleuvoir les coups sur son dos tandis qu'une couronne d'épines perçait son front tremblant.

Mais, surtout, il a été flagellé, fouetté de quarante coups moins un, avec un fouet aux lanières de cuir armées d'os pointus et de métal coupant.

Beaucoup mouraient après cette flagellation seulement, mais il s'est relevé des souffrances de la flagellation pour pouvoir mourir d'une mort ignominieuse sur la croix cruelle du Calvaire.

C'est là qu'il a porté lui-même sa croix jusqu'à ce qu'il se soit effondré sous son poids, sous la douleur et sous l'agonie montante.

Finalement, sur une colline appelée Calvaire – une fois de plus en dehors des murs de Jérusalem – sous les yeux de ses disciples, eux-mêmes à moitié morts de

douleur, les soldats romains l'ont couché sur la croix.

Avec de lourds marteaux, ils ont enfoncé de gros clous de fer dans ses pieds, ses mains et ses poignets. En vérité, il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes.

Alors la croix a été plantée afin que tous puissent voir, s'ébaubir, maudire et se moquer. C'est ce qu'ils ont fait, avec une malice venimeuse, pendant trois heures, de neuf heures à midi.

Alors les cieus se sont assombris. Les ténèbres ont couvert le pays pendant trois heures, comme chez les Néphites. Il y a eu un orage violent comme si le Dieu de la nature lui-même, était en agonie.

Et il l'était vraiment car, pendu à la croix, pendant trois heures de plus, de

midi à quinze heures, toutes les agonies infinies et les douleurs cruelles de Gethsémané ont été renouvelées.

Et, finalement, lorsque les agonies expiatoires ont fait leur effet; lorsque la victoire a été remportée; lorsque le Fils de Dieu a accompli la volonté de son Père en toutes choses, il a alors prononcé ces mots: «Tout est accompli», et il a rendu volontairement l'esprit.

Délivré des peines et des douleurs de la chair par la paix et le réconfort d'une mort miséricordieuse, il est entré dans le paradis de Dieu.

Après s'être offert en sacrifice pour les péchés, il était prêt à voir sa descendance, selon la parole messianique.

Celle-ci, constituée par tous les saints prophètes et les saints fidèles de tous les

âges, comprenant tous ceux qui avaient pris son nom et qui, engendrés spirituellement par lui, étaient devenus ses fils et ses filles, comme il en est pour nous, était rassemblée tout entière dans le monde des esprits, pour le voir et pour l'entendre.

Après 38 à 40 heures - trois jours comme comptent les Juifs - notre Seigneur est revenu au tombeau où Nicodème et Joseph d'Arimatee avaient déposé son corps à moitié embaumé.

C'est alors que d'une façon incompréhensible pour nous il a pris ce corps qui n'avait pas encore subi la corruption et il s'est levé en cette glorieuse immortalité qui l'a rendu semblable à son Père ressuscité.

Il a ensuite reçu tout pouvoir dans les



Des membres du Collège des Douze s'intéressent tout spécialement au chant du chœur d'enfants, qui vient de la région de Jordan (Utah). De gauche à droite: le président Ezra Taft Benson, Howard W. Hunter, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, Bruce R. McConkie et David B. Haight.

cieux et sur la terre et obtenu l'exaltation. Puis il est apparu à Marie-Madeleine et à beaucoup d'autres et est monté au ciel pour s'asseoir à la droite de Dieu, le Père Tout-puissant, et pour régner à jamais en gloire éternelle.

Sa résurrection, le troisième jour, a couronné son sacrifice expiatoire. Une fois de plus, de façon qui nous est incompréhensible, les effets de sa résurrection s'étendent à tous les hommes afin que tous ils se lèvent du tombeau.

De même qu'Adam a apporté la mort, le Christ a apporté la vie. Comme Adam est le père de la mortalité, le Christ est le père de l'immortalité.

Et sans les deux, la mortalité et l'immortalité, l'homme ne peut travailler à son salut et s'élever vers les cimes au-delà du firmament, ou les Dieux et les anges demeurent en gloire éternellement.

Or, le sacrifice expiatoire du Christ est la doctrine la plus fondamentale de

l'Évangile. Mais c'est la moins comprise de toutes nos vérités révélées.

Beaucoup parmi nous n'ont qu'une connaissance superficielle et comptent sur le Seigneur et sa bonté pour nous mener à bon port à travers les périls et les épreuves de la vie.

Mais si nous devons avoir la foi comme Enoch et Elie, nous devons croire ce qu'ils ont cru, savoir ce qu'ils ont su et vivre comme ils ont vécu.

Puis-je vous inviter à vous joindre à moi pour obtenir une connaissance juste et sûre du sacrifice expiatoire.

Nous devons délaissier les philosophies des hommes et la sagesse des sages, et prêter l'oreille à cet Esprit qui nous a été donné pour nous guider vers toute vérité.

Nous devons sonder les Écritures, les accepter comme la volonté et la parole du Seigneur ainsi que le pouvoir même de Dieu pour nous sauver.

Lorsque nous lisons, méditons et prions, nous avons la vision des trois jardins de Dieu – le jardin d'Éden, le jardin de Gethsémané, et le jardin de la tombe vide, où Jésus est apparu à Marie-Madeleine.

En Éden, nous voyons tout créé dans un état paradisiaque, sans mort, sans procréation, sans épreuves.

Nous apprenons qu'une telle création, maintenant inconnue de l'homme, était la seule voie permettant la chute.

Nous voyons Adam et Ève, le premier homme et la première femme, déchoir de leur état d'immortalité et de gloire paradisiaque pour devenir les premiers mortels sur la terre.

La mortalité, qui comprend la procréation et la mort, entre dans le monde. Et, à cause de la transgression, commence un état de mise à l'épreuve.

Nous voyons ensuite, à Gethsémané, le Fils de Dieu racheter l'homme de la mort temporelle et spirituelle que nous subissons à cause de la chute.

Et finalement, devant un tombeau vide, nous apprenons que le Christ, notre Seigneur, a brisé les chaînes de la mort et se tient à jamais triomphant du tombeau.

Ainsi la création est mère de la chute; et par la chute sont venues la condition mortelle et la mort. Par le Christ sont venues l'immortalité et la vie éternelle.

S'il n'y avait pas eu la chute d'Adam par laquelle est venue la mort, il n'aurait pu y avoir le sacrifice expiatoire du Christ par lequel est venue la vie.

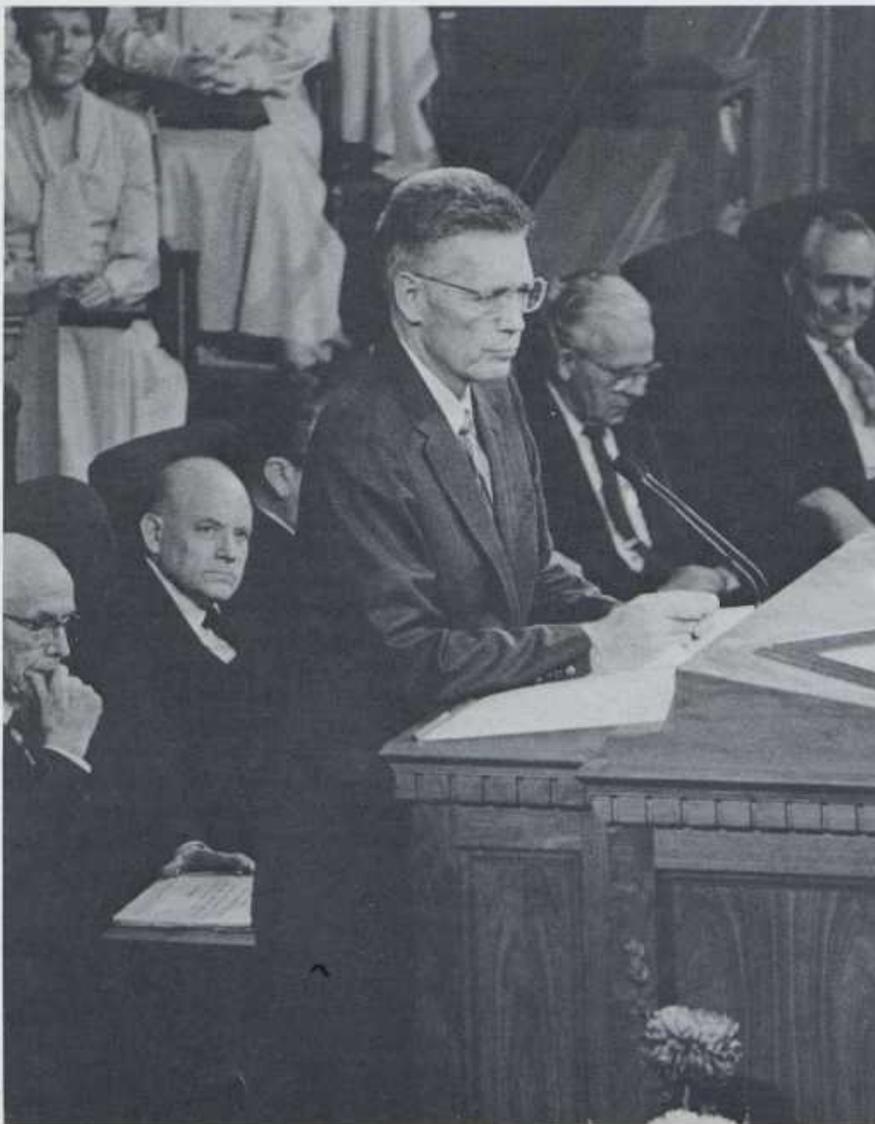
Et maintenant, quant à ce sacrifice parfait, réalisé par l'effusion du sang d'un Dieu, je témoigne qu'il a eu lieu à Gethsémané et au Golgotha. Et quant à Jésus-Christ, je témoigne qu'il est le Fils du Dieu vivant, et qu'il a été crucifié pour les péchés du monde. Il est notre Seigneur, notre Dieu et notre Roi. C'est ce que je sais moi-même, indépendamment de toute autre personne.

Je suis un de ses témoins, et, dans un avenir proche, je toucherai les marques dans ses mains et ses pieds, et je mouillerai ses pieds de mes larmes.

Mais je ne saurai pas mieux alors que maintenant qu'il est le Fils du Dieu Tout-puissant; qu'il est notre Sauveur et Rédempteur; et que le salut s'obtient par son sang sacrifié et d'aucune autre façon.

Que Dieu nous accorde à tous de marcher dans la lumière comme Dieu notre Père se trouve dans la lumière afin que, selon les promesses, le sang de Jésus-Christ, son Fils, nous purifie de tout péché.

Au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen. □



Bruce R. McConkie du Collège des Douze.

Le respect de la vie

par Russell M. Nelson
du Collège des Douze

«La vie reproduit la vie. C'est un don de notre Père céleste. Elle est éternelle comme lui. Il ne nous envoie pas une vie innocente pour la détruire!»



Nous nous unissons pour remercier le Tout-Puissant d'avoir miraculeusement prolongé la vie de frère Bruce R. McConkie pour lui permettre de prêcher ce sermon puissant. Notre gratitude est profonde.

Je prie pour que l'Esprit du Seigneur m'aide à communiquer sa volonté concernant un sujet vital et délicat. Veuillez me pardonner l'emploi de mots qui me répugnent et qui ne conviennent pas au caractère sacré de cette chaire. Je ne m'en sers que pour m'exprimer clairement sur le respect de la vie humaine.

Nous, fils et filles de Dieu, chérissons cette vie qu'il nous a donnée.

Des pertes énormes en vies humaines figurent parmi les maux de la guerre. Les données provenant de toutes les nations nous plongent dans l'horreur. Pour les États-Unis d'Amérique, il y a eu 100 000 tués au cours de la Première Guerre mondiale. Plus de 400 000 ont été tués au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Au cours de nos deux premiers siècles d'existence en tant que nation, les guerres ont fait plus d'un million de victimes américaines.

Aussi regrettable que soit la perte

d'êtres chers au cours de ces conflits, ces chiffres pâlissent auprès de ceux provenant d'une autre guerre qui cause, *annuellement*, plus de victimes que celles provenant de toutes les guerres auxquelles a pris part cette nation.

C'est une guerre faite à ceux qui ne peuvent pas se défendre et qui ne peuvent pas protester. C'est la guerre aux générations futures.

Cette guerre, qui porte l'étiquette d'*avortement*, est de proportion épidémique et fait rage sur tout le globe. On rapporte qu'il y a eu plus de cinquante-cinq millions d'avortements dans le monde entier pour 1974 seulement [1]. Soixante-quatre pour cent de la population mondiale vivent dans des sociétés où la loi admet cette pratique [2]. Aux États-Unis d'Amérique on procède chaque année à plus d'un million et demi d'avortements [3]. Près de 30 pour cent de toutes les grossesses se terminent maintenant par un avortement [4]. Dans certaines métropoles, on compte plus d'avortements que de naissances [5]. D'autres nations ont publié des chiffres comparables.

Pourtant notre société professe le respect de la vie humaine. Nous pleurons nos morts; nous prions et travaillons pour ceux dont la vie est en danger. Depuis des années, je travaille avec d'autres médecins, ici et à l'étranger, pour essayer de prolonger la vie. Il est impossible de décrire la peine que ressent un médecin lorsqu'il perd un malade. Pouvez-vous imaginer nos sentiments lorsque nous voyons la vie détruite à sa source, comme s'il s'agissait d'une chose de rien?

Quel manque de logique peut amener des gens à pleurer leurs morts tout en restant indifférents à cette guerre horrible que l'on fait à la vie, à l'époque où cette guerre se propage insidieusement? Quel genre de logique encourage les efforts à conserver la vie d'un nouveau-né de douze semaines dont l'état est critique, mais envisage de terminer une autre vie

douze semaines après sa conception? On dirait qu'on est plus préoccupé du sort d'un condamné à mort dans une prison que du sort de millions d'êtres totalement privés des possibilités de la vie par ce carnage odieux avant la naissance.

Le Seigneur a proclamé à maintes reprises ce commandement divin: «Tu ne commettras pas de meurtre» [6]. Il a récemment ajouté: «... ni ne feras rien de semblable» (D&A 59:6).

Même avant que soit rétabli l'Évangile dans sa plénitude, les esprits éclairés comprenaient le caractère sacré de la vie. Jean Calvin, réformateur du 16^e siècle, a écrit:

«S'il semble plus ignoble qu'un homme soit assassiné chez lui plutôt que dans son champ – étant donné que pour chaque homme sa demeure est son sanctuaire – combien plus abominable encore est-il ... de tuer un fœtus ... qui n'a pas encore vu le jour» [7].

Par quelle aberration pourrait-on maintenant légaliser ce qui a été interdit par les lois de Dieu depuis l'aube des temps? Quel illogisme a transformé des concepts mythiques en slogans déformés pour faire accepter une pratique si complètement inique?

Ces slogans commencent par le souci légitime de la santé de la mère. Il peut se produire des cas peu fréquents où la grossesse peut mettre en danger la vie de la mère. Lorsque les autorités médicales compétentes déterminent qu'une vie doit être sacrifiée pour en sauver une autre, il est généralement admis qu'il vaut mieux épargner la vie de la mère. Mais ces circonstances sont rares, surtout là où l'on trouve la médecine moderne.

Un autre cas compréhensible, c'est celui des grossesses résultant de viol ou d'inceste. La tragédie de cet acte de violence est augmentée du fait que la femme innocente n'a pas eu le choix.

Mais moins de trois pour cent de tous les avortements ont lieu pour ces deux raisons [8]. Les 97 pour cent restant ont lieu pour ce que nous pouvons appeler des raisons de convenance.

Certains justifient l'avortement en avançant la possibilité que l'enfant soit malformé. Les effets nuisibles de certains agents infectieux ou toxiques au cours des trois premiers mois de la grossesse sont très réels.

On peut tirer des enseignements du cas d'un couple que j'appellerai frère et sœur Lebrun. Sœur Lebrun n'avait à l'époque que 21 ans, belle femme et épouse dévouée. Au début de sa grossesse, elle a attrapé une maladie redoutée: la rubéole.

On lui a conseillé l'avortement, étant

donné la probabilité de malformation chez l'enfant qu'elle portait. Certaines personnes de sa parenté, dans leur sollicitude à son égard, l'ont poussée à se faire avorter. «Ne vous laissez pas écraser financièrement par le fardeau d'un enfant infirme, lui ont-ils dit. Vous êtes trop jeune et trop pauvre.»

Consciencieusement, ils ont consulté leur évêque. Celui-ci les a envoyés chez leur président de pieu, qui a écouté l'expression de leurs inquiétudes et leur a conseillé de ne pas mettre fin à la vie de ce bébé, même s'il y avait la possibilité d'une malformation de l'enfant. Il a cité ce passage des Écritures :

«Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ton intelligence; reconnais-le dans toutes tes voies, et c'est lui qui aplanira tes sentiers» (Proverbes 3:5,6).

Ils ont décidé de suivre ce conseil et ont permis à leur enfant de naître – une belle petite fille, normale à tous les points de vue, excepté pour une surdité complète qui s'est manifestée un peu plus tard. Après une évaluation de l'enfant par une institution pour les sourds, frère et sœur Lebrun ont appris que cet enfant avait le coefficient intellectuel d'un génie. Aujourd'hui, c'est à dire vingt ans plus tard, elle a reçu une bourse qui lui permet de suivre les cours d'une de nos grandes universités.

Lorsqu'on les a interrogés sur leurs sentiments au sujet de leur décision d'autrefois, si lourde de conséquences, la mère a répondu sans hésiter: «Elle est une des

plus grandes joies de ma vie! Elle m'est si chère! Bien qu'elle ait perdu l'ouïe, elle a compensé cette perte par l'augmentation d'autres capacités. Elle a les yeux vifs et alertes. Elle excelle à la danse, bien qu'elle ne perçoive la musique que par les vibrations. Elle a tenu plusieurs postes à l'école. Mais il y a mieux encore: son esprit candide, son amour inconditionnel. Elle nous a appris à servir et à partager. Son acuité spirituelle nous a aidés à connaître Dieu et ses desseins. Mon mari et moi sommes très reconnaissants de ce qu'elle est un de nos enfants.»

Considérez maintenant le cas d'une autre personne qui a dû peser les conséquences de sa grossesse. Elle avait passé l'âge normal de l'enfantement. Elle a annoncé à son médecin que son mari était un alcoolique doublé d'un syphilitique. Un de ses enfants était mort-né. Un autre était aveugle. Un autre était tuberculeux. Il y avait dans sa famille une surdité héréditaire. Et elle a avoué finalement qu'elle vivait dans le plus profond dénuement. Si cette situation, historiquement authentique, se reproduisait aujourd'hui, l'avis général serait en faveur d'un avortement. L'enfant né de cette grossesse est devenu le compositeur renommé Ludwig van Beethoven.

Mais le principe dont il s'agit ici va bien au-delà du cas de ceux qui pourraient devenir célèbres. Si quelqu'un est privé de la vie à cause de la probabilité d'infirmités physiques, la logique voudrait que ceux qui possèdent déjà de telles infirmités soient aussi «éliminés». En poussant le

raisonnement plus loin, l'élimination des infirmes, des attardés, des personnes «gênantes», devrait être ordonnée par les pouvoirs publics. Il est impossible de concevoir un tel mépris de la vie!

Un autre argument employé, c'est qu'une femme est libre de faire ce qu'elle veut de son corps. Cela est vrai pour tous, jusqu'à un certain point. Nous avons la liberté de penser. Nous sommes libres de faire des projets. Et nous sommes libres d'agir. Mais une fois que nous avons agi, nous ne sommes jamais plus libres des conséquences de cette action. Celles qui considèrent l'avortement ont déjà choisi.

Pour rendre cette idée plus claire, nous pouvons tirer cet enseignement de l'expérience de l'astronaute. Il est libre de se désister à n'importe quel moment du procédé de sélection, d'organisation et de préparation. Mais après l'allumage des fusées, il n'est plus libre de choisir. Il est maintenant enchaîné aux conséquences de son choix. Même si des difficultés surgissent et s'il souhaite avoir fait un autre choix, sa décision première est scellée par son acte.

Il en est de même pour ceux qui veulent altérer le cours du don divin de la procréation. Ils sont libres de pensée et d'intention. Mais leur choix est scellé par leur acte.

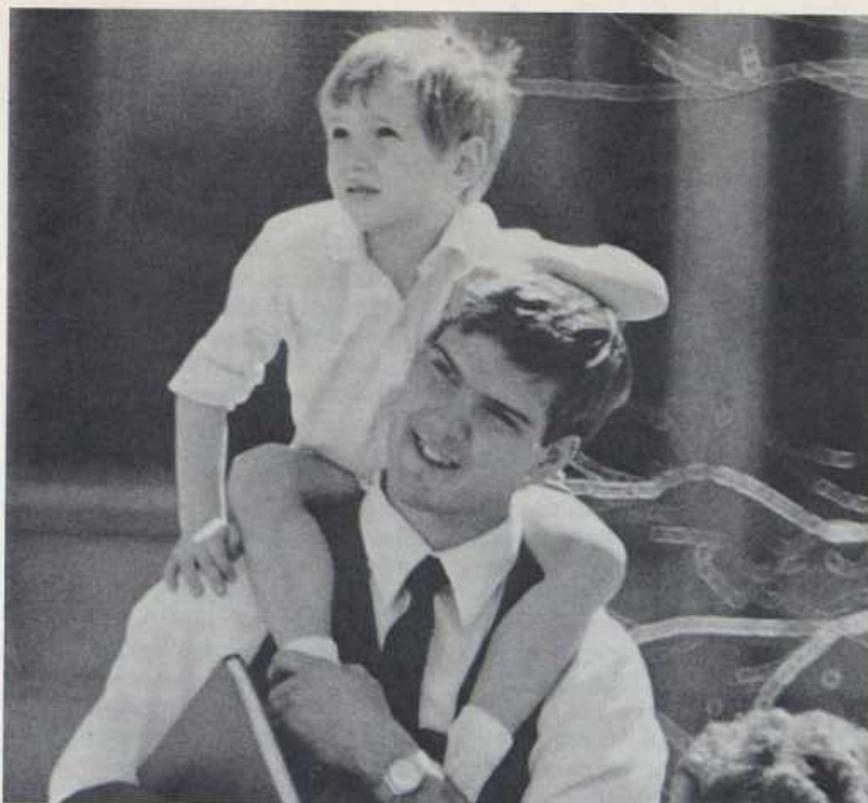
La décision d'une femme concernant son corps ne justifie pas sa décision concernant le corps d'un autre. Le terme «avorter» ne s'applique littéralement qu'à la femme. L'expulsion du fœtus qui en résulte concerne le corps et la vie d'une autre personne. Ces deux individus ont un cerveau séparé, un cœur séparé, et un système circulatoire séparé. Prétendre qu'il n'y a là ni enfant ni vie, c'est nier la réalité.

Il n'est pas question de savoir quand la vie commence «vraiment» ou quand l'esprit «anime» le corps. Nous savons, en biologie, que la vie commence quand deux cellules s'unissent pour en devenir une seule, en réunissant 23 chromosomes provenant du père et de la mère. Ces chromosomes contiennent des milliers de gènes. Par un procédé merveilleux comprenant la formation d'un code génétique grâce auquel sont établis tous les traits caractéristiques fondamentaux de la personne à naître, un nouveau complexe ADN est constitué. Une croissance continue produit un nouvel être humain. Le point de départ de la vie n'est pas un sujet de discussion, mais un fait scientifique.

Approximativement 22 jours après l'union des deux cellules, un petit cœur se met à battre. Le 26^e jour, commence la circulation du sang [9].



A droite, le président Gordon B. Hinckley, deuxième conseiller dans la Première Présidence, parle avec Russell M. Nelson, du Collège des Douze.



L'Écriture affirme que «la vie de la chair est dans le sang» (Lévitique 17:11). L'avortement répand ce sang innocent.

Un autre slogan vise au contrôle de la population. Beaucoup de nations en voie de développement attribuent, en toute ignorance, leur manque de prospérité à leur surpeuplement. Tandis qu'elles se vautrent dans l'ignorance de Dieu et de ses commandements, elles adorent probablement des objets de leur propre création (ou même rien du tout) tout en essayant vainement de limiter leur population par la pratique courante de l'avortement. Elles vivent dans la misère, oubliant l'enseignement divin, proclamé dans l'Écriture non pas une fois mais 34 fois [10], que les hommes prospéreront sur la terre *uniquement* s'ils obéissent aux commandements de Dieu.

Comment Dieu peut-il tenir sa promesse de faire prospérer ses enfants, dans leur obéissance, s'ils adorent des idoles ou détruisent la vie qu'il a créée pour être à son image?

Ils prospéreront seulement lorsque leur éducation comprendra la foi et l'obéissance au Dieu de ce monde, qui a dit: «Moi, le Seigneur, j'ai... construit la terre, ma propre œuvre, et tout ce qui s'y trouve est à moi. Et j'ai l'intention de pourvoir aux besoins... Mais il faut que cela se fasse à ma façon... Car la terre est pleine, et il y a assez, et même en réserve...» (D&A 104:14-17).

Maintenant, en tant que serviteur du Seigneur, il est de mon devoir d'avertir ceux qui préconisent et pratiquent l'avortement qu'ils s'exposent à la colère du Dieu tout-puissant, qui a déclaré: «Lorsque des hommes... heurteront une femme enceinte et la feront accoucher... ils seront punis» (Exode 21:22).

Quant à ceux qui versent le sang innocent, un prophète a déclaré:

«Les jugements (que Dieu) rendra contre eux dans sa colère (seront) justes; et le sang de l'innocent restera comme un témoignage contre eux, oui, et criera avec force contre eux au dernier jour» (Alma 14:11).

L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours s'est constamment opposée à la pratique de l'avortement. Il y a cent ans, la Première Présidence écrivait:

«À cette occasion, nous mettons, une fois de plus, les saints des derniers jours en garde contre ces... pratiques du *fatidicide* (sic) et de l'infanticide [11].

Au début de son administration, notre président bien-aimé, Spencer W. Kimball, a déclaré: «Nous condamnons l'avortement et nous demandons à notre peuple de s'abstenir de cette sérieuse transgression» [12].

Pourquoi détruire une vie qui pourrait apporter tant de joie à d'autres?

Maintenant, y a-t-il de l'espoir pour ceux qui ont péché de la sorte, sans bien comprendre, et qui souffrent maintenant

de remords? Oui. Pour autant que nous le sachions, le Seigneur ne considère pas cette transgression comme un meurtre. Et, «autant qu'on puisse en juger d'après la révélation, il est possible de se repentir du pécher d'avortement et d'en recevoir le pardon» [13]. Nous savons - et nous en sommes reconnaissants - que le Seigneur aide *tous ceux* qui se repentent sincèrement.

Oui, la vie est précieuse! Personne ne peut tenir un bébé chéri dans les bras, se mirer dans ces beaux yeux, sentir les petites menottes et caresser cette création miraculeuse sans éprouver un respect profond et émerveillé pour la vie et pour notre Créateur.

La vie reproduit la vie. C'est un don de notre Père céleste. Elle est éternelle comme lui. Il ne nous envoie pas une vie innocente pour la détruire! Cette doctrine n'est pas de moi, mais c'est celle du Dieu vivant, et de son Fils divin, ce que je témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen.

Références

- [1] Tietze, *Induced Abortion: A World Review*, 1981, note 30 à 19, 1981.
- [2] *Ibid.*, à 7, 19-37.
- [3] Henshaw, Forrest, Sullivan & Tietze, *Abortion in the United States, 1979 and 1980*, 14 Fam. Plan Perspectives 1, 7, 1982.
- [4] *Ibid.*, note 31 à 6 Table 1.
- [5] Center for Disease Control, Annual Summary, p. 103, 1979-1980.
- [6] Voir Ex 20:13; Dt 5:17; Mt 5:21; Marc 10:19; Luc 18:20; Rm 13:9; Jacques 2:11; Mosiah 13:21; 3 Né 12:21; D&A 42:18; D&A 42:19; D&A 132:36.
- [7] Jean Calvin, *Commentaries on Exodus*, 21,22.
- [8] Subcommittee on the Constitution of the U.S. Senate Judiciary Committee, 97th Congress, 1st Session, 1981.
- [9] J. W. Hurst, R. B. Logue, R. C. Schlant, and W. K. Wenger, *The Heart*, 4th Edition, New York, McGraw-Hill, p. 7.
- [10] Voir Lv 26:3-15; Jos 1:7; Jos 1:8; 1 Rois 2:3; 2 Rois 18:7; 2 Ch 24:20; 2 Ch 26:5; 2 Ch 31:21; Esd 6:14; Job 36:11; 1 Né 2:20; 1 Né 4:14; 2 Né 1:9; 2 Né 1:20; 2 Né 4:4; 2 Né 5:10,11; Jar 1:9; Omni 1:6; Mosiah 1:7; Mosiah 2:22; Mosiah 2:31; Alma 9:13; Alma 36:1; Alma 36:30; Alma 37:13; Alma 38:1; Alma 45:6-8; Alma 48:15; Alma 48:25; Alma 50:20; Héliaman 3:20; 2 Né 1:31; 3 Né 5:22; D&A 9:13.
- [11] John Taylor, Epistle of the First Presidency, April 4, 1885, cited in *Messages of the First Presidency by James R. Clark E.D.* 1966.
- [12] *Ensign*, Oct. 1975, p. 6.
- [13] Manuel d'instructions générales, p. 81.

Libre arbitre et responsabilité

par Victor L. Brown
du Premier Collège des soixante-dix

«Les conséquences, bonnes ou mauvaises, sont les résultats de nos décisions personnelles résultant de l'exercice de notre libre arbitre.»



Il y aura vingt-quatre ans en octobre prochain que j'ai reçu un coup de téléphone chez moi, à Chicago. La personne qui m'appela de Salt Lake City m'a demandé si j'avais l'intention d'assister à la conférence générale qui devait se réunir le lendemain. J'ai répondu que non. Elle m'a alors demandé si je pouvais y assister. J'ai répondu : «Je crois que oui, si vous le désirez.» Mon interlocuteur m'a dit alors : «Le président de l'Église voudrait vous voir demain matin, à 8 heures, dans son bureau. Dormez bien ce soir, car ce sera votre dernière fois!»

Ces années ont été les plus ardues et les plus profitables de ma vie. J'ai eu le bonheur indicible de recevoir chaque semaine - à quelques exceptions près - des instructions de quatre présidents de l'Église et de huit différents conseillers dans la Première Présidence, et, bien sûr, pendant onze ans, d'un merveilleux évêque président, John H. Vandenberg. Cela a été une grande bénédiction de servir avec frère Robert L. Simpson comme conseillers de frère Vandenberg. Les paroles

ne peuvent exprimer de façon adéquate l'amour et la reconnaissance que j'éprouve pour mes fidèles conseillers, Vaughn J. Featherstone, H. Burke Peterson et J. Richard Clarke, pour leur loyauté envers moi personnellement, et pour leur apport remarquable à l'Église pendant des treize années. Nous avons été abondamment bénis du fait d'hommes et de femmes d'un grand dévouement - ici et partout dans le monde - qui se sont joints à nous en réponse à la tâche confiée par la Première Présidence d'accomplir l'œuvre temporelle du royaume en ces derniers jours. J'exprime ma reconnaissance sincère à tous, où qu'ils soient, et je les remercie de la bénédiction d'avoir été leur associé.

Grâce à cette communication, les principes fondamentaux de l'Évangile appris dans ma jeunesse ont été renforcés en moi. J'aimerais en discuter deux ou trois avec vous. Il y a certaines choses qui sont communes à tous les hommes. Deux des plus évidentes sont la naissance et la mort. Quand nous mourons, nous n'emportons, des biens de ce monde, que ce que nous avons apporté à notre naissance. Plus s'approche mon heure de quitter cette vie, plus je me soucie de ce que je vais pouvoir emporter.

Un principe général, et peut-être l'un des plus importants, c'est celui du libre arbitre. Ce don précieux de Dieu à tous ses enfants est un élément du plan de salut dévoilé dans les conciles célestes. Nous lisons dans les Écritures :

«Et le Messie viendra dans la plénitude des temps pour racheter les enfants des hommes de la chute. Et parce qu'ils sont rachetés de la chute, ils sont devenus libres pour toujours, connaissant le bien et le mal, agissant par eux-mêmes...»

«Ainsi, les hommes sont libres selon la chair; et toutes les choses qui sont utiles à l'homme leur sont données. Et ils sont libres de choisir la liberté et la vie éter-

nelle, par l'entremise [du grand Médiateur de tous les hommes], ou de choisir la captivité et la mort selon la captivité et le pouvoir du diable; car il cherche à rendre tous les hommes malheureux comme lui» (2 Né 2:26,27).

Comme a dit le président Brigham Young :

«Si frère Brigham prend la mauvaise route et est exclu du Royaume des cieux, personne d'autre que frère Brigham ne sera responsable. Je suis le seul être dans les cieux, sur la terre ou en enfer qui puisse en être tenu pour responsable.

Ceci s'appliquera tout autant à tous les Saints des Derniers Jours. Le salut est une affaire privée. Je suis la seule personne qui ait la possibilité de me sauver. Lorsque le salut m'est envoyé, je peux le rejeter ou l'accepter. En l'acceptant, j'obéis et me soumetts implicitement pendant toute ma vie à son Auteur et à ceux qu'il nommera pour m'instruire; en le rejetant, je suis l'inspiration de ma volonté plutôt que de la volonté de mon Créateur.» (Discours de Brigham Young, page 400.)

Nous voyons ainsi que le libre arbitre va de pair avec la responsabilité et que les conséquences, bonnes ou mauvaises, sont les résultats de nos décisions personnelles résultant de l'exercice de notre libre arbitre. Ce qui nous mène à un autre principe d'une importance décisive : l'obéissance.

Le Seigneur, reconnaissant notre fragilité humaine ainsi que l'influence exercée par Satan, nous a donné des règles qui nous permettent de vivre en distinguant le bien du mal. Nous trouvons ces règles dans les Écritures saintes. J'aimerais mentionner certains passages de ces Écritures qui ont acquis plus de sens pour moi au cours des années. Le premier constitue peut-être le fondement sur lequel reposent toutes les autres règles.

Au chapitre huit de l'Évangile selon Jean, le Sauveur nous dit : «Moi, je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie» (verset 12). Si nous acceptons cette déclaration du Seigneur, les autres suivent tout naturellement. Qu'est-ce que cela veut dire, avoir la lumière de la vie et ne pas marcher dans les ténèbres? C'est cette question qui occupait la pensée d'un jeune homme riche, qui a demandé à Jésus ce qu'il devait faire pour hériter la vie éternelle, qui est le plus grand don de Dieu. Le Sauveur a répondu :

«Tu connais les commandements: Ne commets pas d'adultère; ne commets pas de meurtre; ne commets pas de vol; ne

dis pas de faux témoignage; honore ton père et ta mère.

«J'ai, dit-il, gardé tout cela dès ma jeunesse.

«Jésus, après l'avoir entendu, lui dit: Il te manque encore une chose: Vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens et suis-moi.

«Lorsqu'il entendit cela il devint très triste, car il était fort riche.

«En le voyant, Jésus dit: Qu'il est difficile à ceux qui ont des biens, d'entrer dans le royaume de Dieu! Car il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu» (Luc 18:18-25).

Permettez-moi de vous citer encore une partie des paroles du président Young: «Lorsque le salut m'est envoyé, je peux le rejeter ou l'accepter. En l'acceptant, j'obéis et me soumetts implicitement pendant toute ma vie à son Auteur.»

L'histoire de Naaman nous apprend une des meilleures leçons d'obéissance. Naaman était le «chef de l'armée du roi de

Syrie... [et un] homme important», mais il était lépreux.

Une des servantes de sa femme, jeune Israélite, douée d'une grande foi et soucieuse de la santé de Naaman, «a dit à sa maîtresse: Oh! Si mon seigneur était près du prophète qui est à Samarie, celui-ci le débarrasserait de sa lèpre!»

Lorsque le roi [de Syrie] a appris cela, il a envoyé Naaman chez le roi d'Israël, avec une lettre et des cadeaux, demandant à celui-ci de bien vouloir guérir Naaman de sa lèpre. Naaman avait mal compris les paroles de la jeune servante israélite et croyait que le roi d'Israël était celui qui pouvait le guérir. Cette demande a plongé le roi d'Israël dans le désespoir parce qu'il n'avait pas le pouvoir de faire une telle chose, et il croyait que s'il se déclarait incapable de le faire, cela provoquerait la guerre avec les Syriens. Élisée, le prophète, a appris la situation fâcheuse du roi et lui a fait dire: «Qu'il vienne donc vers moi et il reconnaîtra qu'il y a un prophète en Israël.

«Naaman vint avec ses chevaux et son

char et s'arrêta à la porte de la maison d'Élisée.

«Élisée envoya un messenger pour lui dire: Va te laver sept fois dans le Jourdain; ta chair redeviendra saine et tu seras pur.»

Naaman, étant donné l'importance de son rang, se sentit insulté qu'Élisée n'ait pas montré plus de respect en venant en personne. En outre, la simplicité du message l'avait offensé.

«Naaman fut indigné et s'en alla en disant: Voici ce que je me disais: Il sortira bien vers moi, se présentera lui-même, invoquera le nom de l'Éternel son Dieu, il fera passer sa main sur l'endroit (malade) et débarrassera le lépreux (de sa lèpre).» Il s'attendait à quelque chose de spectaculaire.

«Les fleuves de Damas, l'Amana et le Parpar, ne valent-ils pas mieux que toutes les eaux d'Israël? Ne pourrai-je pas m'y laver et devenir pur? Il s'en retourna donc et partit en fureur.

«Mais ses serviteurs s'approchèrent pour lui parler; ils dirent: Mon père, si le



prophète t'avait demandé quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait? À plus forte raison (dois-tu faire) ce qu'il t'a dit: lave-toi et sois pur!

«Il descendit alors et se plongea sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l'homme de Dieu, et sa chair redevint comme celle d'un jeune garçon, et il fut pur» (voir 2 Rois 5:1-14).

Naaman a dû faire preuve de la foi d'un enfant et a dû obéir comme un enfant avant que sa chair puisse redevenir comme celle d'un enfant.

Ce dernier principe, dont j'ai observé l'efficacité chez hommes et femmes, c'est celui d'agir promptement et décisivement une fois qu'ils ont déterminé ce que veut le Seigneur. Dans la parabole des dix vierges, nous apprenons qu'il est insensé de remettre à demain ou à plus tard notre préparation en vue du jour où reviendra le Seigneur, mais que c'est à nous de décider. Nous sommes «libres de choisir la liberté et la vie éternelle... ou de choisir la captivité et la mort» (2 Néphi 2:27).

«Alors le royaume des cieus sera semblable à dix vierges qui prirent leurs lampes pour aller à la rencontre de l'époux.

«Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages.

«Les folles en prenant leurs lampes, ne prirent pas d'huile avec elles;

«mais les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases.

«Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent.

«Au milieu de la nuit, il y eut un cri: Voici l'époux, sortez à sa rencontre!

«Alors toutes ces vierges se levèrent et préparèrent leurs lampes.

«Les folles dirent aux sages: Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.

«Les sages répondirent: Non, il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous; allez plutôt chez ceux qui en vendent et achetez-en pour vous.

«Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui au (festin) de noces, et la porte fut fermée.

«Plus tard, les autres vierges arrivèrent aussi et dirent: Seigneur, Seigneur, ouvre-nous.

«Mais il répondit: En vérité, je vous le dis, je ne vous connais pas.

«Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure» (Matthieu 25:1-13).

Les vierges folles espéraient pouvoir emprunter de l'huile aux autres. À leur grand chagrin, elles ont appris qu'elles étaient, chacune personnellement, responsables de leur situation et qu'elles n'étaient pas prêtes. À la conclusion de cette partie de mon service, je prie que chacun de nous soit assez sage pour vivre de façon à être compté au nombre de ceux mentionnés dans le passage suivant des Écritures:

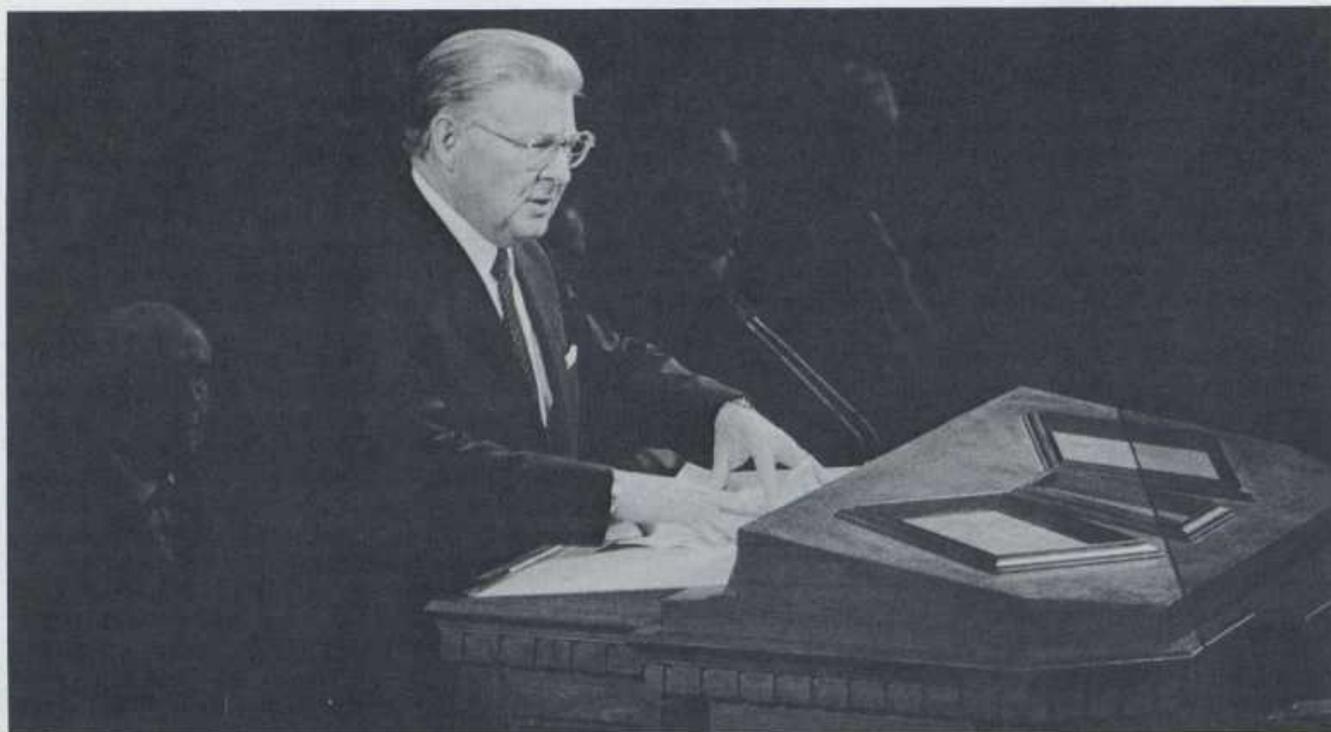
«Ce jour-là, lorsque je viendrai dans ma gloire, la parabole que j'ai racontée au sujet des dix vierges sera accomplie.



«Car ceux qui sont sages, ont accepté la vérité, ont pris le Saint-Esprit pour guide et n'ont pas été séduits – en vérité, je vous le dis, ils ne seront pas abattus et jetés au feu, mais supporteront le jour.

«Et la terre leur sera donnée en héritage; ils multiplieront et se fortifieront, et leurs enfants grandiront sans péché au salut.

«Car le Seigneur sera au milieu d'eux, sa gloire sera sur eux et il sera leur roi et leur législateur» (D&A 45:56-59). □



Victor L. Brown, ancien évêque président de l'Eglise, soutenu à la conférence comme membre du Premier collège des soixante-dix et a qui a été confiée la présidence du temple de Salt Lake.

Le Christ, notre Pâque

par Howard W. Hunter
du Premier Collège des soixante-dix

Du fait du sacrifice expiatoire et de la résurrection, «il n'était plus requis des hommes d'offrir en sacrifice leur agneau premier-né, parce que le premier-né de Dieu s'était offert lui-même en sacrifice infini et éternel».



Je crois qu'on peut dire avec assurance que la Pâque est sans égale dans le calendrier des fêtes juives. C'est la plus ancienne de toutes leurs fêtes et elle commémore un événement qui a précédé l'établissement de la loi traditionnelle de Moïse. Elle rappelle à chaque génération le retour des enfants d'Israël dans la terre promise et la captivité en Égypte qui l'a précédé. Elle commémore le passage d'un peuple de la soumission et de l'esclavage à la délivrance et à la liberté. C'est la fête du printemps de l'Ancien Testament, lorsque toute la nature se réveille à la vie, lorsque tout germe et tout fleurit.

La Pâque est rattachée à la fête chrétienne de Pâques que nous célébrons cette fin de semaine au cours de cette belle conférence de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. La Pâque de l'Ancien Testament et les Pâques du Nouveau Testament témoignent du don précieux que Dieu nous a fait et du sacrifice qu'il a comporté. Ces deux grandes commémorations religieuses affirment que la mort va passer au-dessus de nous et ne pourra avoir aucun pouvoir permanent

sur nous, que le tombeau ne sera pas victorieux.

En faisant sortir les enfants d'Israël d'Égypte, Jéhovah lui-même a parlé à Moïse, du milieu du buisson ardent au Sinaï, en ces termes :

«J'ai bien vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris à cause de ses oppresseurs, car je connais ses douleurs . . .

«Maintenant, va, je t'envoie vers le Pharaon; fais sortir d'Égypte mon peuple, les Israélites» (Exode 3:7-10).

Comme Pharaon a refusé, beaucoup de plaies se sont abattues sur l'Égypte, mais «le cœur de Pharaon s'endurcit, et il ne laissa point partir les Israélites» (Exode 9:35).

En réponse au refus de Pharaon, le Seigneur dit : «Tous les premiers-nés vont mourir dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né du Pharaon assis sur son trône jusqu'au premier-né de la servante qui travaille aux meules, et tous les premiers-nés du bétail» (Exode 11:5).

Afin de protéger les enfants d'Israël de ce dernier et terrible châtement infligé aux Égyptiens, le Seigneur commanda à Moïse de leur dire de prendre, chacun, un agneau sans défaut (Exode 12:5).

«On prendra de son sang et l'on en mettra sur les deux poteaux sur le linteau (de la porte) des maisons où on le mangera.

«Cette même nuit, on en mangera la chair, on la mangera rôtie au feu avec des pains sans levain et des herbes amères . . .

«Voici comment vous le mangerez : une ceinture à vos reins, vos sandales aux pieds et votre bâton à la main; et vous le mangerez à la hâte. C'est la Pâque de l'Éternel . . .

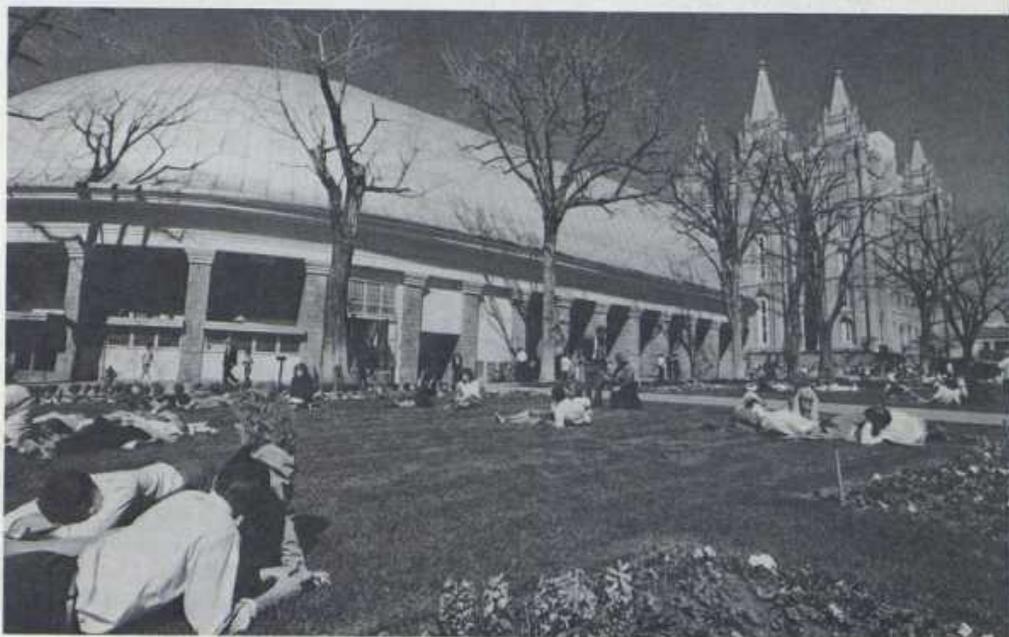
«Et lorsque vos fils vous diront : Que signifie pour vous ce rite ?

«Vous répondrez : C'est le sacrifice de la Pâque en l'honneur de l'Éternel, qui a passé par-dessus les maisons des Israélites en Égypte.» (Exode 12:7,8, 11, 26,27.)

Après que les Israélites se sont échappés des mains de Pharaon, après la mort des premiers-nés des Égyptiens, ils ont fini par traverser le Jourdain. Il est écrit que les Israélites «campèrent à Guilgal et ils célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois, au soir, dans les plaines de Jéricho» (Josué 5:10). Et c'est ce qu'ont fait, année après année, les familles d'Israël, y compris celle de Joseph et de Marie, et de l'enfant Jésus.

Quand Jésus a eu douze ans, il est allé à Jérusalem avec ses parents pour participer à la fête de la Pâque. Le récit de Luc nous dit que Jésus est resté dans le temple après le départ de ses parents pour rentrer chez eux.

Ceux-ci sont revenus pleins d'anxiété





Howard W. Hunter du Collège des Douze.

et de crainte, pour le trouver finalement parmi les docteurs de la loi, «les écoutant et les questionnant» (Luc 2:46). Luc nous rapporte également que «tous ceux qui l'entendaient étaient surpris de son intelligence et de ses réponses» (Luc 2:47).

Est-il possible que Jésus ait enseigné à ces érudits plus âgés le sens de la Pâque qu'ils venaient de célébrer? Si oui, n'ont-ils pas été surpris de constater qu'un enfant sans expérience en sache autant sur le sens de cette nuit fatidique en Égypte, il y avait si longtemps? Se sont-ils étonnés devant sa connaissance de l'agneau et du sang versé, du premier-né et du sacrifice? Les Écritures ne nous disent rien à ce sujet.

L'Évangile de Jean nous montre clairement que la fête de la Pâque a constitué un jalon important dans le ministère du Christ dans la chair. Lors de la première Pâque de son ministère, Jésus a fait connaître sa mission en purifiant le temple, lorsqu'il en a chassé les changeurs de monnaie et les marchands d'animaux. Lors de la deuxième Pâque, Jésus a manifesté son pouvoir par la multiplication des pains et des poissons. À cette occasion, Jésus a introduit les symboles qui devaient plus tard revêtir plus d'importance encore dans la chambre haute. Il

dit: «Moi, je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif» (Jean 6:35).

Naturellement, c'est la célébration de sa dernière Pâque qui a donné son sens complet à cette ancienne fête. Arrivé à cette dernière semaine de sa mission terrestre, Jésus savait clairement ce que devait signifier pour lui cette dernière Pâque. Il y avait déjà du danger dans l'air. Matthieu écrit:

«Lorsque Jésus eut achevé tous ces discours, il dit à ses disciples:

«Vous savez que la Pâque a lieu dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié» (Matthieu 26:1,2).

Sachant très bien ce qui l'attendait, Jésus a demandé à Pierre et à Jean de prendre des arrangements en vue du repas de Pâque. Il les a envoyés demander à un hôtelier de l'endroit: «Le Maître te dit: Où est la salle où je mangerai la Pâque avec mes disciples?» (Luc 22:11).

Dans un sens, la solitude a caractérisé sa naissance comme sa mort. Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'Homme n'a pas eu où reposer sa tête, ni à l'heure de sa naissance ni à son heure dernière dans la chair.

Finalement, selon une tradition de quinze siècles, le repas de Pâque était prêt. Jésus s'est assis avec ses disciples et, après avoir mangé de l'agneau du sacrifice et pris du pain et du vin de cette fête ancienne, il leur a enseigné un sens nouveau et plus sacré de cette bénédiction accordée par Dieu autrefois.

Il a pris un de ces pains sans levain, rond et plat, l'a béni et l'a rompu en plusieurs morceaux qu'il a distribués à ses apôtres, en disant: «Ceci est mon corps qui est donné pour vous: faites ceci en mémoire de moi» (Luc 22:19).

La coupe ayant été remplie, il l'a prise et, rendant grâces, les a invités à y boire, disant: «Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous» (Luc 22:20). Paul dit à ce sujet: «Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne» (1 Co 11:26).

Le pain et le vin, au lieu d'un animal et d'herbes, sont devenus les emblèmes du corps et du sang de l'Agneau, emblèmes que nous devons manger et boire avec respect, en mémoire de lui, à jamais.

De cette façon simple mais impressionnante, le Sauveur a institué l'ordonnance connue maintenant sous le nom de sacrement de la Cène du Seigneur. Par ses souffrances à Gethsémani, son sacrifice au Calvaire et sa résurrection au tombeau du jardin, Jésus a accompli l'ancienne loi et introduit une nouvelle dispensation reposant sur une compréhension plus haute et plus sacrée de la loi de sacrifice. Il n'était plus requis des hommes d'offrir en sacrifice leur agneau premier-né, parce que le premier-né de Dieu s'était offert lui-même «en sacrifice infini et éternel.»

C'est là la majesté du sacrifice expiatoire et de la résurrection, non seulement «la mort qui passe par dessus nous», mais le don de la vie éternelle grâce à un sacrifice infini, comme l'explique si bien Amulek:

«Car il est expédient qu'il y ait un grand et dernier sacrifice; oui, pas un sacrifice d'homme, ni d'animal, ni d'aucune sorte d'oiseau; car ce ne sera pas un sacrifice humain; mais ce doit être un sacrifice infini et éternel» (Alma 34:10).

En cette fête de Pâques, je témoigne du premier-né de Dieu, qui a fait ce sacrifice, qui a porté nos souffrances et qui s'est chargé de nos douleurs, qui a été transpercé à cause de nos transgressions et «écrasé à cause de nos iniquités» (voir Ésaïe 53:4,5). Je témoigne de la nature divine de ce Rédempteur et Sauveur de tous les hommes, en son nom, Jésus-Christ. Amen. □

Rapport du comité des apurements

à la Première Présidence
de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

présenté par Wilford G. Edling
président du comité des apurements de l'Église

Nous avons revu le rapport financier annuel de l'Église au 31 décembre 1984 et les opérations pour l'année qui prenait alors fin. Les déclarations et les opérations financières revues par le comité comprennent les fonds généraux de l'Église et des autres organisations contrôlées dont la comptabilité est tenue par le département des finances et des registres de l'Église.

Nous avons aussi examiné les modalités de budget, de comptabilité et d'apurement que l'on emploie et la manière de percevoir les fonds et de contrôler les dépenses.

Nous avons trouvé que les dépenses des fonds généraux de l'Église ont été autorisées par la Première Présidence et par les modalités budgétaires. Le budget est autorisé par le conseil de l'utilisation des dîmes composé de la Première Présidence, du Collège des Douze et de l'Épiscopat président. Le comité des dépenses, dans ses réunions hebdomadaires, administre les dépenses de fonds à l'intérieur du budget.

Le département des finances et des registres et les autres départements emploient une technique et un équipement de comptabilité modernes pour rester à la hauteur du développement rapide de l'Église et des méthodes informatiques qui changent.

Le département des apurements, qui est indépendant de tous les autres départements, assure trois fonctions: il procède aux apurements financiers, aux apurements des systèmes informatiques utilisés par l'Église. Ces services sont menés sur une base continue et comprennent

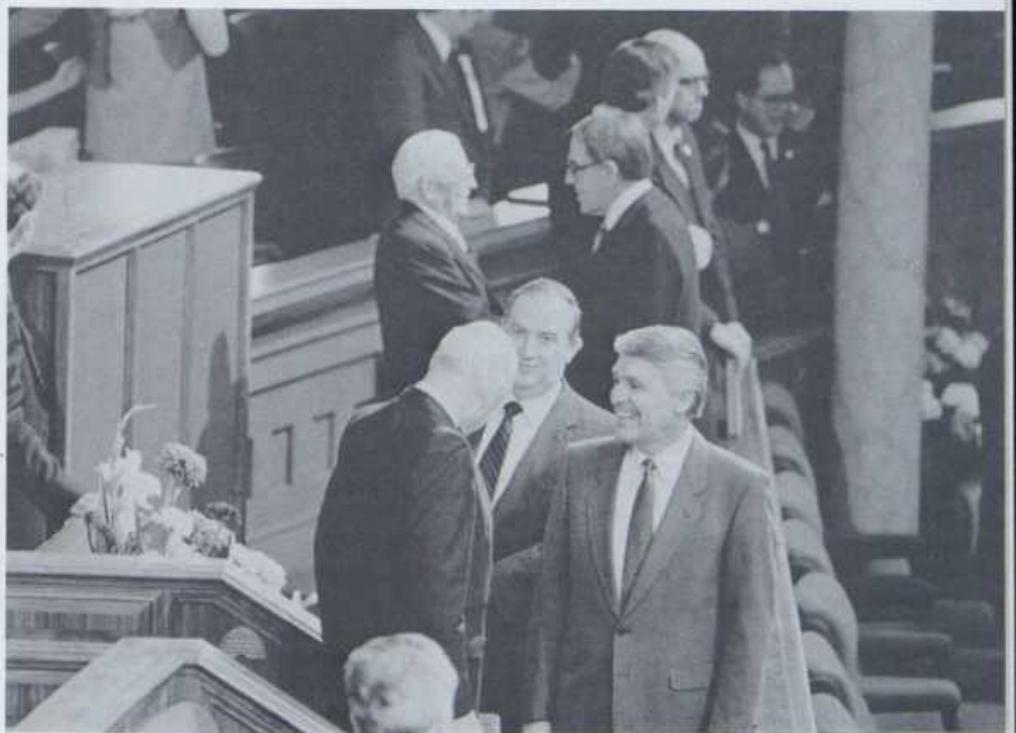
tous les départements de l'Église, d'autres organisations sous le contrôle de l'Église (dont la comptabilité est tenue au département des finances et des registres de l'Église) et des opérations mondiales, y compris les activités des missions, des bureaux administratifs et des départements, qui se déroulent dans les pays étrangers. L'étendue et la portée du département des apurements pour prendre soin des ressources de l'Église se développent en accord avec la croissance et l'expansion des activités de l'Église.

L'apurement des fonds locaux des paroisses et des pieux est dévolu aux vérificateurs de pieu dont les rapports sont maintenant revus par le département des apurements de l'Église. Les sociétés anonymes qui appartiennent à l'Église ou qui sont sous son contrôle, et pour lesquelles la comptabilité n'est pas au département des finances et des registres, sont apurées par des sociétés spécialisées dans l'apurement ou par les services réglementaires du gouvernement.

A partir de notre révision du rapport financier mensuel, d'autres données de comptabilité et de notre étude des méthodes de comptabilité et d'apurement par lesquelles les opérations financières sont contrôlées, et des entretiens continuels avec le personnel des départements des finances et des registres, des apurements et avec les représentants juridiques de l'Église, nous sommes d'avis que les fonds généraux de l'Église, reçus et dépensés au cours de l'exercice 1984, ont été correctement comptabilisés en accord avec les modalités établies et présentées ici.

Respectueusement,
Le comité des apurements
de l'Église

Wilford G. Edling
David M. Kennedy
Warren E. Pugh
Merrill J. Bateman
Ted E. Davis



Rapport statistique de 1984

(Six temples ont été consacrés en 1984 et sept autres temples doivent être consacrés en 1985.)

présenté par Francis M. Gibbons
secrétaire de la Première Présidence

Pour l'information des membres de l'Église, la Première Présidence a publié le rapport statistique suivant à propos de la croissance et de la situation de l'Église au 31 décembre 1984.

Unités de l'Église

| | |
|--|------|
| Nombre de pieux | 1507 |
| Nombre de districts | 353 |
| Nombre de missions | 180 |
| Nombre de paroisses | 9723 |
| Nombre de branches dans les pieux | 2697 |
| Nombre de branches dans les missions | 2043 |
| Nombre de pays ayant des paroisses ou des branches | 96 |
| Nombre de territoires, de colonies et de possessions ayant des paroisses ou des branches | 18 |

Population de l'Église

| | |
|--|-----------|
| Population totale de l'Église à la fin de 1984 | 5 650 000 |
|--|-----------|

Croissance de l'Église en 1984

| | |
|---------------------|--------|
| Enfants bénis | 98 000 |
|---------------------|--------|

| | |
|---------------------------------|--------|
| Enfants inscrits baptisés | 69 000 |
| Convertis baptisés | 19 283 |

Prêtrise

| | |
|----------------------|---------|
| Diacres | 240 000 |
| Instructeurs | 178 000 |
| Prêtres | 356 000 |
| Anciens | 465 000 |
| Soixante-dix | 33 000 |
| Grands-prêtres | 198 000 |

Missionnaires

| | |
|----------------------------------|--------|
| Missionnaires à plein temps | 27 655 |
|----------------------------------|--------|

Généalogie

| | |
|---|---------|
| Noms approuvés en 1984 pour les dotations dans le temple .. | 632 870 |
|---|---------|

Temples

| | |
|--|---------|
| Nombre de dotations accomplies en 1984: | |
| Pour les vivants | 53 998 |
| Pour les morts | 439 524 |
| Temples en fonctionnement | 31 |
| Temples prévus ou en construction . | 15 |
| Temples fermés pendant l'année pour être rénovés | 1 |

Département d'enseignement de l'Église

| | |
|---|---------|
| Nombre total d'inscriptions au cours de l'année scolaire 1983-84: | |
| Séminaires et instituts (y compris les programmes spéciaux) ... | 322 802 |
| Écoles, collèges et enseignement continu dans l'Église | 440 502 |

Services d'entraide

| | |
|---|---------|
| Personnes aidées par les services sociaux de l'Église ... | 84 069 |
| Personnes placées dans des emplois rémunérés | 26 116 |
| Journées de travail passées à des services d'entraide | 277 54 |
| Commandes d'évêque au magasin | 345 498 |

Membres éminents décédés depuis avril 1984

G. Homer Durham, membre de la présidence du Premier Collège des soixante-dix, qui fut historien de l'Église; Ethel D. Stapley, veuve de Delbert L. Stapley, membre du Collège des douze apôtres; Neil D. Schaerrer, ancien président général des Jeunes Gens; et Emily Higgs Bennett, ancienne conseillère dans la présidence de la SAM Jeunes Filles. □



«Né de bonne famille»

par L. Tom Perry
du Collège des douze apôtres

«Fondez, dans votre famille, des traditions qui renforceront vos liens en manifestant votre dévouement, votre amour et votre soutien les uns pour les autres.»



Ainsi quiconque entend de moi ces paroles et les met en pratique sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc.

«La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont portés sur cette maison : elle n'est pas tombée car elle était fondée sur le roc.

«Mais quiconque entend de moi ces paroles, et ne les met pas en pratique sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison : elle est tombée et sa ruine a été grande» (Matthieu 7:24-27).

Il y a des années, j'ai eu l'honneur de faire partie du Comité de l'Exposition universelle de New York. Je me souviens qu'après des mois de planification, nous étions prêts à commencer la construction. C'était une belle journée, bien claire, et nous nous sommes réunis sur l'emplacement de l'exposition pour la cérémonie du premier coup de pioche. Tout s'activait autour de nous et les bâtiments commençaient à prendre forme. On construisait l'exposition sur une prairie bien verte. Au lieu de la cérémonie tradition-

nelle qui consiste à retourner quelques pelletées de terre, nous devions nous servir d'un mouton pour enfoncer un pieu parce que le sol était mou. D'énormes pieux de bois, de dimensions comparables à celles d'un poteau de téléphone, devaient être enfoncés dans le sol pour donner un fondement à notre pavillon.

Après une prière et deux ou trois allocutions, le moment est arrivé d'enfoncer le premier pieu. Tout était en place. Le machiniste était prêt à l'action. Il y a eu une bouffée de vapeur et puis un bruit de choc. Le mouton avait commencé son travail. Ensuite une deuxième bouffée de vapeur et un deuxième choc. La pile a commencé à s'enfoncer. Alors la troisième bouffée et le troisième choc, et soudainement la terre a avalé le pieu, qui a complètement disparu à nos yeux. Nous avons appris beaucoup sur les fondations, ce jour-là.

Les jours se sont écoulés, puis les semaines, et beaucoup de pieux ont été enfoncés dans cette prairie jusqu'à ce que soit établi un fondement assez solide pour supporter notre beau pavillon.

Combien de fois considérons-nous notre foi et notre fondement dans l'Évangile? Sur quoi reposent-ils? Quel est le degré de solidité de notre maison, de notre foyer, de notre famille? Hélanan a enseigné à ses deux fils :

«Je souhaite que vous vous souveniez de garder les commandements de Dieu . . . Voici, je vous ai donné les noms de nos premiers parents qui sortirent de Jérusalem; et je l'ai fait, pour que, en vous rappelant vos noms, vous vous souveniez d'eux, et afin qu'en vous souvenant d'eux, vous vous rappeliez leurs œuvres . . . combien elles étaient bonnes. C'est pourquoi, mes fils, je voudrais que vous fassiez ce qui est bon» (Hélanan 5:6,7).

Alors Hélanan continue à enseigner à ses fils à «amasser des trésors dans le ciel, ou des trésors qui sont éternels . . . ce pré-

cieux don de la vie éternelle» (Hélanan 5:8).

Il continue alors en disant : «Et maintenant, mes fils, souvenez-vous, souvenez-vous que c'est sur le rocher de notre Rédempteur, qui est le Christ, le Fils de Dieu, qu'il vous faut bâtir vos fondements . . . une fondation assurée, fondation qui protège de la chute celui qui y bâtit» (Hél. 5:12).

Les prophètes nous ont instruits sur les fondations. Le président Joseph F. Smith a dit :

«Mais les hommes et les femmes qui sont honnêtes devant Dieu, qui avancent péniblement et humblement, faisant leur devoir, payant leur dîme et exerçant cette religion pure et sans tache devant Dieu le Père, qui consiste à visiter les veuves et les orphelins dans leurs afflictions et à se garder purs des souillures de ce monde, qui s'occupent des pauvres, qui honorent la Sainte Prêtrise, qui ne commettent pas d'excès, qui prient dans leur famille et reconnaissent le Seigneur dans leur cœur, ceux-là édifieront une fondation telle que les portes de l'enfer ne pourront prévaloir contre elle; et si les pluies viennent et que la tempête s'abat sur leur maison, elle ne tombera pas, car elle sera édiflée sur le rocher de la vie éternelle» (Doctrines de l'Évangile, pp. 6,7).

Une des grandes vérités éternelles que l'Évangile fixe sur une fondation sûre, c'est la doctrine de la nature éternelle de la cellule familiale. C'est au prophète Malachie que le Seigneur a déclaré :

«Voici, moi-même je vous enverrai le prophète Élie avant la venue du jour de l'Éternel, jour grand et redoutable.

«Il ramènera le cœur des pères à leurs fils et le cœur des fils à leurs pères» (Malachie 3:23,24).

Pouvez-vous imaginer quelque chose plus important que le fait d'appartenir à une cellule familiale éternelle où les parents aiment leurs enfants et où les enfants aiment leurs parents? Elle commence, bien sûr, avec un époux et une épouse mariés dans le saint temple de Dieu, pour toute éternité, par ceux qui détiennent l'autorité de la prêtrise. Car nous savons que «il y a, dans la gloire céleste, trois cieux ou degrés. Pour obtenir le plus haut, l'homme doit entrer dans cet ordre de la prêtrise [à savoir la nouvelle alliance éternelle du mariage]» (D&A 131:1,2).

Il n'y a pas d'autre façon de fonder la cellule familiale que de se marier à l'endroit qui convient, au temps qui convient, par l'autorité qui convient, et en recevant les instructions qui conviennent pour poser les fondements qui convien-

ment. Dans sa sagesse infinie, le président David O. McKay a dit :

«La haute conception du mariage que professe cette Église est bien exprimée en dix mots que l'on trouve à la section 49 de Doctrine et Alliances : «Le mariage est un commandement de Dieu à l'homme.»

«On dit que les vies les meilleures et les plus nobles sont celles visant à des idéaux élevés. En vérité, nos jeunes gens ne peuvent pas chérir d'idéal plus élevé au sujet du mariage que celui de le considérer comme une institution divine. Dans l'esprit de nos jeunes, un tel idéal constitue une protection pour eux lorsqu'ils sortent ensemble, une influence toujours présente qui les empêche de faire tout ce qui pourrait leur interdire de se rendre au temple pour consommer leur amour en une union durable et éternelle. Cela les amènera à solliciter l'aide de Dieu dans le choix de leur conjoint, car leur bonheur dans cette vie et dans l'au-delà dépend en grande partie de la sagesse dont ils feront preuve dans ce choix. Les joies de notre foyer sont les plus grandes que nous trouvons sur cette terre, et la joie des parents dans leurs enfants est la joie la plus sainte de l'humanité. Cela rend leur cœur pur et bon et les élève vers notre Père céleste. De telles joies sont à la portée de la plupart des hommes et des femmes si les idéaux élevés du mariage sont entretenus et chéris comme il convient.» (*Gospel Ideals*, p. 2.)

Lorsque le mariage est béni par la nais-

sance d'enfants, nous comprenons encore bien plus la nécessité de l'enseignement et de la formation dans la famille. Nous nous souvenons des paroles de Néphi au commencement du Livre de Mormon : «Moi, Néphi, étant né de bonne famille...»

Quelle bénédiction ce serait de pouvoir dire de tous les pères et de toutes les mères qu'ils sont de bons parents, des parents justes, des parents actifs, des parents fidèles, des parents exemplaires, des parents célestes. Alors Néphi va plus loin : «Moi, Néphi, étant né de bonne famille, je fus, pour cette raison, instruit quelque peu dans toute la science de mon père.»

Léhi, le père de Néphi, l'a instruit dans toutes les voies de l'Évangile. C'est ce bon père, Léhi, qui a eu la vision de l'arbre de vie, dont le fruit était désirable pour le bonheur des hommes. Quand il a mangé du fruit de l'arbre, il savait que ce fruit surpassait tous les autres fruits. Après en avoir pris, sa première pensée a été pour sa famille. Il a dit : «Je commençai à éprouver le désir que ma famille en prit aussi» (1 Néphi 8:12).

Plus que tout, Léhi désirait que sa famille reçoive les bénédictions de la vie, de la vie éternelle.

Nous avons un autre bon exemple en Énos, fils de Jacob, car il provenait aussi d'une bonne famille :

«Voici, moi, Énos, je sais que mon père

était un homme juste - car il m'enseignait dans la langue et aussi selon la nourriture et les avertissements du Seigneur...

«...et les paroles que j'avais souvent entendu dire par mon père touchant la vie éternelle et le bonheur des saints, pénétraient profondément mon cœur.

«Mon âme était affamée» (Énos 1:1, 3,4).

Loués soient le père et la mère qui confèrent la bénédiction d'un nom honorable, d'un noble héritage, d'un témoignage de l'Évangile, et qui enseignent l'obéissance à leurs enfants.

Deux événements bénis se sont produits dans notre famille cette année-ci. Le premier, c'est l'ordination de notre premier petit-fils à la Prêtrise d'Aaron, à laquelle nous avons participé. Comme j'étais fier de Terry lorsqu'il s'est présenté si bien préparé pour cette circonstance spéciale.

Le deuxième c'est lorsque, il y a quelques semaines, nous avons béni notre petite-fille. Lorsque le cercle s'est fermé, j'ai contemplé la petite Cami, si jolie et si vivante, et j'ai pensé à quel point elle nous est précieuse et chère.

À ces deux occasions, j'ai écouté les belles bénédictions prononcées par mes deux gendres, les pères des enfants. C'étaient des bénédictions inspirées par l'amour, la gratitude, la foi, la compréhension et l'espérance, et données par la puissance de la prêtrise, que chacun est digne de détenir.

Aux cercles ainsi formés participaient, dans chacun de ces événements, des parents qui avaient fait l'effort de parcourir de grandes distances sur les routes enneigées pour se joindre à nous.

Pour poser des fondations assez solides pour porter une famille dans notre monde troublé, il faut les meilleurs efforts de chacun de nous, père et mère, frère et sœur, grand-mère, grand-père, tantes, oncles et cousins. Chacun doit, avec énergie et effort, aider à enfoncer des pieux jusqu'à la couche rocheuse de l'Évangile, jusqu'à ce que la fondation soit assez solide pour durer à toute éternité. Le Seigneur nous a promis, dans les Doctrine et Alliances, que «celui qui bâtit sur ce roc ne tombera jamais» (D&A 50:44).

Fondez, dans votre famille, des traditions qui renforceront vos liens en manifestant votre dévouement, votre amour et votre soutien les uns pour les autres. Pour chacun des membres de votre famille, ces événements pourraient inclure les bénédictions des enfants, les baptêmes, les autres ordonnances de la prêtrise, la remise des diplômes scolaires, les réunions d'adieu pour les missionnaires, le



Deux membres du Collège des Douze, L. Tom Perry, à gauche, et Bruce R. McConkie.



retour des missionnaires et, naturellement, les mariages. Si les distances, les missions ou les maladies empêchent les réunions en personne, écrivez une de ces lettres spéciales qui font date dans l'histoire des familles. La participation de la famille à toutes ces occasions nous aide à poser nos fondations sur le roc.

Est-ce que cela ne renforce pas toute famille? Il est tellement important que nous fondions des foyers dont la force repose aussi sur toute la parenté. Honore ton père et ta mère. Si nous montrons de l'amour pour nos parents, à notre tour nous enseignerons à nos enfants l'amour et le respect pour l'union de la famille.

Continuez à édifier des rapports d'affection durable entre tous les membres de la famille. Écoutez ce que disent les autres, soyez unis, coopérez, jouez ensemble, priez ensemble, étudiez ensemble, adorez ensemble. Vivez ensemble selon des principes célestes, servez le Seigneur ensemble. Découvrez ensemble ces moments si précieux et si profitables à tous. Ne les laissez pas glisser à travers les doigts; faites-les durer et alimentez-les. Dans vos rapports avec les membres de votre famille, ne laissez jamais échapper ces occasions de choix qui contribuent à l'affermissement de principes éternels.

Le Seigneur a dit dans Doctrine et Alliances: «Je vous ai commandé d'élever vos enfants dans la lumière et la vérité» (D&A 93:40).

Lorsque Jésus a fait son apparition aux Néphites, il leur a commandé: «Priez le

Père dans vos familles, toujours en mon nom, afin que vos femmes et vos enfants soient bénis» (3 Né 18:21).

«Et si vous faites toujours ces choses, vous serez bénis, car vous êtes bâtis sur mon roc» (3 Né 18:12).

Voici une sage recommandation tirée du livre des Proverbes: «Oriente le jeune garçon sur la voie qu'il doit suivre; même quand il sera vieux, il ne s'en écartera pas» (Proverbes 22:6). Si nous voulons une famille éternelle, nous devons travailler pour l'obtenir. Cela ne vient pas par hasard.

Cherchons chaque jour, dans l'Écriture et dans les conseils des prophètes, ce qu'il faut pour créer une famille éternelle. Les Écritures qu'on ne lit pas ne nous aident pas. Si nous les lisons, les paroles de Dieu nourrissent notre âme et nous emmènent

vers les cimes dans nos efforts pour édifier une excellente vie de famille.

Je voudrais tant que chaque enfant des saints des derniers jours puisse dire comme Néphî autrefois: «Étant né de bonne famille, je fus... instruit.»

Oui, j'ai été instruit dans les voies de l'Évangile par mon père; j'ai appris à obéir aux commandements de Dieu, j'ai appris à connaître les voies d'une famille éternelle; j'ai appris à marcher dans la lumière et la vérité; j'ai appris à édifier ma vie sur des fondements fermes, en tant qu'enfant de Dieu.

Mes frères et sœurs, Dieu vit! Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, le fondement sûr de tout notre édifice, car c'est lui la pierre de l'angle. C'est ce dont je vous témoigne solennellement, au nom de Jésus-Christ! Amen. □



L'invitation du Maître

par John Sonnenberg
du Premier Collège des soixante-dix

«Si nous voulons être comme lui, nous devons agir comme il l'a fait. Nous devons même inviter avec un intérêt sincère ceux qui paraissent se désintéresser du message de l'Évangile.»



Le 3 octobre 1984 a commencé comme un jour ordinaire. Le soleil s'est levé et les couleurs de l'automne ont peint notre région et en ont fait le jardin de la nation. Rien ne se passait jusqu'au moment où le téléphone a sonné. «Frère Sonnenberg?» a demandé une voix charmante, qui a enchaîné: «Ici le bureau de la Première Présidence. Le président Hinckley voudrait vous parler.» Ce n'était pas totalement extraordinaire de recevoir un appel téléphonique du président Hinckley, mais celui-ci semblait différent.

Après les salutations d'usage, il m'a invité à devenir membre du Premier Collège des soixante-dix et une Autorité générale. J'en ai été renversé, et je le suis toujours. La journée a pris un sens nouveau et une dimension tout à fait différente dans notre vie, lorsque je me suis mis à réfléchir à l'invitation et à la tâche qui m'attendait. Je vais faire de mon mieux et servir de tout mon cœur. Ma charmante épouse et nos enfants, ainsi que leurs belles familles, me soutiennent assurément comme toujours.

De telles invitations, de la part d'hommes de Dieu, ont opéré des changements

nets et complets dans la vie de bien des personnes. J'ai signifié mon acceptation en demandant «où et quand» le Seigneur voulait que j'aille.

Il ne m'était jamais venu à l'idée que je serais ainsi appelé. Chaque jour, dans le monde entier, des hommes et des femmes reçoivent l'invitation de se joindre à nous. Le Seigneur a invité les hommes à le suivre. Ce n'était pas une invitation ordinaire que celle de suivre Jésus.

L'engagement pris comportait des conséquences éternelles. Pierre a été invité à «avancer dans l'eau profonde» (voir Luc 5:4). Pierre était un pêcheur comme tous les autres, fort et tanné par le soleil, jusqu'à ce qu'il ait jeté son filet de l'autre côté. Après cela, il ne serait jamais plus le même parce que c'était maintenant le Seigneur qui tenait le gouvernail de son âme bien plus que celle de la barque naviguant sur les eaux parfois furieuses du lac de Galilée. Oui, c'était un pêcheur comme

les autres jusqu'au moment où il a entendu la voix de Jésus et accepté son invitation.

Plus tard, Pierre a été invité à marcher sur les eaux, et lorsqu'il n'a pas pu continuer, il a appris que lorsque notre foi chancelle, nous tombons. L'invitation et son acceptation exigent une foi inconditionnelle et la fidélité.

En présence d'accusateurs arrogants et violents, le Maître a écrit sur le sable et dans la poussière ce qui est maintenant gravé dans le marbre. La foule des accusateurs prêts à punir a été dispersée et une pécheresse a été sauvée de la lapidation parce qu'il s'intéressait plus à la personne qu'à la transgression. Il nous invite à ne pas juger afin de ne pas créer plus de confusion, et il nous montre ensuite que le pardon encourage l'amour et que le fait de jeter la pierre n'est ni une solution ni la voie vers une solution.

Si nous voulons être comme lui, nous devons agir comme il l'a fait. Nous devons même inviter avec un intérêt sincère ceux qui paraissent se désintéresser, en espérant qu'ils pourront reconnaître la parole divine sous l'expression de notre témoignage.

Il nous a invités à aller à la recherche de la brebis égarée. Il nous a fait comprendre qu'une brebis égarée est une âme égarée que nous devons ramener; qu'une drachme perdue, c'est quiconque nous devons compter et convertir, et qu'un fils prodigue, c'est quelqu'un que nous pouvons sauver par notre service et qui peut apprendre à servir.



Le président Spencer W. Kimball, au centre, avec son secrétaire, D. Arthur Haycock, à gauche. Derrière le président Kimball se trouve le président Gordon B. Hinckley, deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Il a invité les petits enfants à venir à lui et chacun de nous à devenir comme l'un deux – pourrions-nous faire moins que cela?

Il a invité les hommes à s'aimer les uns les autres comme il nous a aimés, et puis il les a appelés ses disciples. Il a aimé ses apôtres en leur faisant comprendre que c'était à la condition d'aimer leurs semblables d'un amour inconditionnel. Il a invité les dirigeants à considérer la personne plutôt que le problème.

Il invite les hommes à recevoir la Prêtrise de Dieu et à l'honorer par leur service. Il nous invite à payer notre dîme et notre offrande de jeûne, à enseigner l'Évangile, à baptiser et à recevoir le Saint-Esprit. Il connaît le but du sacrement de la Sainte-Cène et désire que nous renouvelions nos alliances. Il nous invite à prêcher l'Évangile au monde entier, parce que nous sommes une Église universelle.

Considérez ceci. Le mois dernier, mon jeune et fidèle compagnon, Timmy Manners, et moi avons fait nos visites d'enseignement au foyer. Timmy, qui a seize ans, est né dans les Îles Britanniques. Moi, je suis né en Allemagne. Nous avons donné le message à une famille française. Nous lui rendons visite en Allemagne et nous parlons tous en anglais – et nous nous comprenons tous. Oui, une Église universelle.

Nous invitons l'Esprit du Seigneur, agenouillés en prière.

«Voici donc comment vous devez prier.» Quelle invitation à communiquer avec le Christ! Nous sommes invités à prêcher le repentir et à rendre témoignage. Pour couronner notre consécration, il nous permet d'aller dans son saint temple pour y être scellés pour l'éternité.

Avant 1830, le 6 avril était un jour comme tous les autres. Depuis la parution du Livre de Mormon et l'organisation de son Église, l'Esprit du Seigneur a touché des hommes et des femmes partout dans le monde.

Des apôtres, des prophètes et autres saints ont proclamé, par commandement divin, leur témoignage. La lumière, la connaissance et la vérité ont été rétablies et ce monde merveilleux d'hommes et de femmes a suivi fidèlement le Maître des hommes et le Sauveur des âmes.

Mes frères et sœurs bien-aimés, je témoigne que le Livre de Mormon est vrai, que Jésus est le Christ et que Spencer W. Kimball est un prophète de Dieu, et je vous invite à les suivre et à jouir de l'Esprit du Seigneur, et je vous promets que vous ne serez jamais plus seuls.

Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La joie de servir

par F. Arthur Kay
du Premier Collège des soixante-dix

«Le témoignage, comme le vase d'huile de la veuve, ne se vide, ni ne diminue lorsqu'il est partagé. Il s'élargit plutôt à la base et se renouvelle à sa source.»



Les mots ne parviennent pas à exprimer les sentiments profonds et tendres de mon cœur, alors que je me tiens devant cette chaire sanctifiée par les prophètes de Dieu et leurs compagnons, les Autorités générales. Oui, «c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu» (2 Pierre 1:21). Car, ils «annonçaient la parole de Dieu avec assurance» (Actes 4:31).

J'aime et je révere ces vaillants serveurs de notre Père céleste. Je me sens honoré et très petit d'être compté parmi eux.

Je reçois cet appel sachant que Dieu vit, qu'il est absolument notre Père dans les cieux, le Père de notre esprit. Je sais que Jésus est le Christ, le Fils unique de Dieu dans la chair. Il est notre Sauveur et le Rédempteur du monde. Comme Job, je dis:

«Mais je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre,

«Après que ma peau aura été détruite: moi-même, en personne, je contemplerai Dieu.

«C'est lui que moi je contemplerai» (Job 19:25-27).

Je sais que Joseph Smith était un prophète appelé par Dieu; son serviteur chargé de rétablir l'Évangile de Jésus-Christ, dans sa plénitude, en ces derniers jours.

Les comptes rendus des manifestations et des expériences merveilleuses de sa jeunesse – et de toute sa vie – ont toujours été très réels pour moi. C'est presque comme si j'avais eu ces expériences moi-même.

Honneur à l'homme qui a communie avec Jéhovah! Comme je l'aime et le révere!

Je soutiens notre prophète bien-aimé, Spencer W. Kimball, de toute la force de mon être. Je ne cesserai jamais de m'émerveiller devant l'allongement de la foulée et les progrès de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours sous son administration inspirée et celle de ses nobles compagnons.



Je veux aussi exprimer ma gratitude au président Gordon B. Hinckley pour les grands services qu'il rend avec dévouement à cette époque de l'histoire de l'Église.

Ce que je désire le plus, c'est de toujours me trouver à l'unisson de nos Frères et d'être en harmonie avec la volonté et la parole révélée de Dieu.

Je sais que l'obéissance est la première loi des cieux et du royaume ici sur la terre.

Je désire bien remplir la tâche qui m'est attribuée, partout et quelles que soient les circonstances. «Où tu me veux, je servirai, Seigneur; ce que tu voudras, je serai.»

Je veux communiquer mon témoignage aux autres enfants de mon Père céleste – à ceux qui ont peut-être besoin d'être fortifiés, ceux qui se sont peut-être aliénés par le péché, la tradition ou les préjugés, ou à ceux qui n'ont peut-être jamais entendu le magnifique message de l'Évangile.

Mon désir le plus sincère est d'allumer dans leur cœur ce témoignage si ardent de mon cœur, afin qu'eux aussi puissent

avoir la paix et le bonheur, l'assurance et la force spirituelle que procure la mise en pratique de l'Évangile.

Cet appel comporte l'honneur et le devoir de témoigner, *en tant que témoin spécial*, de Celui dont nous portons le nom et à l'image et à la ressemblance duquel nous avons été créés.

Chacun de nous a promis, dans les eaux du baptême, d'être «les témoins de Dieu, en tout temps, en toutes choses et en tous lieux où vous serez, même jusqu'à la mort...» (Mosiah 18:9).

Le témoignage, comme le vase d'huile de la veuve, ne se vide, ni ne diminue lorsqu'il est partagé. Il s'élargit plutôt à la base et se renouvelle à sa source.

Je désire aussi allumer dans le cœur des enfants de notre Père le désir de recevoir les ordonnances sacrées de sa sainte maison, et les aider à comprendre l'importance des alliances qui y sont associées et la nécessité d'honorer ces alliances s'ils veulent avoir la vie éternelle.

Je désire les aider à comprendre et à

apprécier la joie du service au temple et à comprendre que ce service est essentiel à leur salut. Le Seigneur a enseigné ce principe important quand il a dit: «Dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Matthieu 25:40).

Dans ces saints édifices nous devenons sauveurs sur la montagne de Sion (voir Ab 1:21). Chaque fois que l'on sert généreusement, n'ayant en vue que la gloire de Dieu (D&A 59:1), on reçoit une joie indicible.

Pour conclure, je désire exprimer mon amour et ma gratitude envers la douce amie de ma jeunesse, mon épouse éternelle, pour les encouragements et le soutien qu'elle m'a prodigués depuis plus de 46 ans. J'exprime aussi mon amour et mon dévouement pour nos cinq filles, leurs maris, nos petits-enfants, et pour mes sœurs et leurs familles, pour leur confiance en moi et leur affection.

Je rends ce témoignage sacré au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Recherchez le beau

par Keith W. Wilcox
du Premier Collège des soixante-dix

«En vivant dans la droiture, nous devenons beaux,
comme un temple sacré est beau.»



Il n'y a pas longtemps, le président Gordon B. Hinckley, lors d'un discours de remise des diplômes à l'université Brigham Young d'Hawaï, a conseillé aux élèves sortants de «cesser de chercher les orages et de jouir plus pleinement de la lumière du soleil» (Commencement Address, BYU, Hawaï, June 18, 1983). Il a indiqué que nous pouvons faire preuve d'une attitude négative en ne voyant que le mauvais côté de la vie ainsi que les fautes et les faiblesses de ceux qui nous entourent; ou bien que nous pouvons avoir une attitude plus positive en voyant le beau côté de la vie et ce qu'il y a de bon, de vertueux, de fort et de convenable chez les gens, qui donne la joie et le bonheur.

Peu après avoir commencé un terme de trois ans comme président de mission, on m'a rappelé mon attitude personnelle envers le monde et les gens qui y vivent. Un soir, ma fille de 13 ans s'est approchée de mon bureau, les mains sur les hanches. Elle s'est arrêtée en me regardant intensément. Finalement, elle m'a dit: «Papa, je crois que je t'ai deviné maintenant!» Je suis devenu alors tous yeux, toutes oreilles. Elle m'a dit: «Tu as consacré ta vie à tout ce qui est beau, n'est-ce pas?»

J'ai réfléchi quelques instants et j'ai répondu: «Oui, Carole, tu m'as bien deviné. Merci!»

Mon épouse et nos six filles connaissent depuis longtemps l'intérêt que je porte à la beauté des bâtiments, que j'ai exprimé dans ma profession d'architecte, et aussi l'intérêt que je porte à la beauté de ce monde que j'ai exprimé dans mes essais de peintre paysagiste. Carole en a conclu correctement, que je m'intéressais plus encore à la création d'êtres pleins de beauté, le genre de beauté rayonnante qui provient de la droiture et de l'acceptation de l'Évangile de Jésus-Christ, tel qu'il est enseigné par nos missionnaires.

Ayant parcouru récemment une grande partie du monde, j'ai observé cette même beauté et ce même rayonnement spirituel chez beaucoup de gens que j'ai rencontrés.

Au cours de ces voyages, j'ai observé beaucoup de genres de bâtiments. De plus en plus, j'aperçois que les bâtiments et les gens se ressemblent. Les bâtiments les plus beaux que j'ai vus sont nos temples sacrés.

Le Seigneur nous a dit que nous pouvons être beaux comme des temples. Dans 1 Corinthiens il a dit:

«Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous» (1 Co 3:16).

Dans 2 Corinthiens nous lisons: «Car nous sommes le temple du Dieu vivant» (2 Co 6:16).

Lorsque le Seigneur Jésus-Christ a terminé son sermon immortel sur la montagne, il a comparé les gens à des bâtiments pour monter en épingle l'importance des fondements pour les deux:

«Ainsi, quiconque entend de moi ces paroles et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc.

«La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont portés sur cette maison: elle n'est pas tombée, car elle était fondée sur le roc.

«Mais quiconque entend de moi ces

paroles, et ne les met pas en pratique sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.

«La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison: elle est tombée et sa ruine a été grande» (Matthieu 7:24-27).

Des fondations solides sont la partie la plus importante d'un bâtiment ou d'une personne. Le président Benson a fait remarquer que, dans le Sermon sur la Montagne, il nous est commandé d'être une lumière pour nos semblables, de maîtriser notre colère, de nous réconcilier avec ceux que nous avons offensés, d'aimer nos ennemis. On nous y apprend, en outre, à prier, à jeûner et à mettre en ordre nos priorités (*Come unto Christ*, p. 37).

Si nous observons les principes du Sermon sur la Montagne, nous posons une solide fondation sur le roc, sur laquelle nous pouvons édifier notre vie.

Le Seigneur, le grand Maître Architecte, nous a tracé des plans parfaits et rédigé des cahiers de charge pour nous guider dans l'édification de notre vie. Ce sont les saintes Écritures. Elles contiennent la parole du Seigneur et nous devons les lire et les méditer fréquemment.

En recherchant le Seigneur par la prière et la lecture des Écritures saintes, nous apprenons à rechercher le beau et à acquérir une attitude positive. Nous nous laissons guider dans la construction de notre fondation et l'édification de notre vie.

En vivant dans la droiture et l'altruisme, nous ouvrons notre âme à l'Esprit du Seigneur, dont nous rayonnons ensuite. Nous devenons beaux, comme un temple sacré est beau.

Je vous laisse mon témoignage que je sais que cette Église est l'Église rétablie de Jésus-Christ avec un message pour tous les hommes. Jésus est le Christ. Nous sommes dirigés par un prophète du Seigneur, le président Spencer W. Kimball. L'Église nous donne, à chacun de nous, les moyens d'édifier quelque chose de vraiment beau – une vie chrétienne – qui procure la joie et le bonheur maintenant et pour l'éternité.

Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Le manteau d'évêque

par Robert D. Hales
évêque président

Hommage aux milliers d'évêques et de présidents de branche dans le monde entier



Mes chers frères et sœurs, ce sera la quatrième fois que je serai ordonné ou mis à part comme évêque.

Si nous nous reportons à la quarante et unième section de Doctrine et Alliances, nous trouvons l'appel du premier Évêque président : Edward Partridge. On dit qu'il n'y avait point de fraude en cet homme. A ce propos, je voudrais dire que frère Brown, frère Peterson et frère Clarke sont des hommes sans fraude et qui ont bien servi. Lorsqu'ils cherchent un Épiscopat président, le Seigneur et les Frères passent le Royaume en revue pour trouver trois hommes disposés à se battre pour intercepter les traits.

Frère Vandenberg, frère Simpson et frère Featherstone ont été de grands exemples pour moi au fil des années. Quand j'étais évêque dans une paroisse, ils étaient dans l'Épiscopat président.

Si aujourd'hui, en cette période de Pâques, je pouvais rendre hommage à plus de dix mille évêques et présidents de branche dans le monde entier, je dirais à quel point l'évêque incarne, dans son office, les caractéristiques du Sauveur. Il existe de grands évêques partout dans le monde. Quelque chose se produit quand

un homme devient évêque, parce qu'il apprend avant toutes choses à honorer cet appel. Quand un évêque est appelé, il n'est jamais relevé, la raison étant qu'il garde en lui les secrets de ceux qu'il sert, et ces secrets l'accompagneront dans la tombe.

La charge d'évêque consiste à être le président de la Prêtrise d'Aaron, le président du collège des prêtres, juge ordinaire en Israël, grand-prêtre président, assistant dans les affaires temporelles, à subvenir au bien-être des saints par l'intermédiaire des auxiliaires et des conseils de la prêtrise et à assumer la responsabilité des dîmes et des offrandes.

Vous êtes-vous déjà interrogé à propos de la charge qui incombe à l'évêque? Il peut siéger en réunion de Sainte-Cène et regarder son troupeau pour savoir qui a des problèmes, regarder sa Prêtrise d'Aaron, diacres, instructeurs et prêtres et savoir qui a besoin de ses conseils. On ressent un certain désespoir quand on est relevé d'un poste d'évêque pour devenir Autorité générale, que l'on revient dans sa paroisse d'origine où l'on a servi et que l'on comprend qu'on a perdu le pouvoir de discernement auprès des membres de la paroisse. Il vous est impossible de faire ce que vous faisiez en tant qu'évêque.

Nous pensons aux disciples qui attendaient hors du jardin de Gethsémané et qui ne pouvaient comprendre ce que le Sauveur endurait. Et cependant, le Sauveur incarnait cette caractéristique que devrait avoir l'évêque et que nous devrions avoir tous. Il a dit : «Vous n'avez donc pas été capables de veiller une heure avec moi!» (Matthieu 26:40). Ils ne comprirent pas.

Parfois, l'expérience est la meilleure manière d'apprendre le discernement. Rappelons-nous le président Harold B. Lee, qui a dû perdre son épouse pour comprendre la souffrance et l'angoisse d'une personne seule qui a perdu son conjoint : il s'est alors tourné vers les personnes seules dans l'Église. C'est alors que nous apprenons.

Je me rappelle également ma mère qui a connu huit ans de paralysie. La dernière année et demie, elle avait besoin que l'on s'occupât d'elle toute la journée et toute la nuit; mon père l'a fait. Un soir, quelques semaines avant sa mort, je me suis agenouillé auprès de son lit après avoir prié et elle a dit : «Je voudrais aller au ciel pour voir mon père.»

- Maman, pourquoi as-tu souffert ainsi?

- Pour apprendre la patience.

- Maman, as-tu suffisamment appris la patience?

Puis, comme seule une mère sait enseigner, avec douceur, elle a dit : «Moi, oui, mais toi?»

C'est à ces instants que nous commençons à comprendre que les difficultés et les problèmes des autres, si nous voulons y être sensibles, nous aident à progresser, si seulement nous voulons bien aider.

Beaucoup de dirigeants du monde entier sont présents. Ces présidents de pieu, ces représentants régionaux et ces Autorités générales savent que les conseils que nous a donnés l'un des évêques présidents de cette dispensation, LeGrand Richards, sont vrais. Après une discussion en profondeur dans le temple avec toutes les Autorités générales, il a dit : «Maintenant, mes frères, je comprends tout ce dont nous avons discuté, mais tant que les évêques n'agissent pas, rien ne se passe. Tout ce qui se passe au-dessus de l'évêque n'est que des mots.» Il a enseigné une grande leçon.

Chaque dirigeant de la prêtrise présent aujourd'hui doit rentrer et s'assurer que les évêque comprennent les messages que nous avons entendus, car c'est dans leurs entretiens avec les jeunes, dans leurs entretiens pour appeler les gens à des postes et dans leur compassion pour ceux qui sont dans le besoin et pour les veuves que des choses spirituelles importantes arrivent dans la vie des saints. L'évêque qui utilise les moyens qu'il a entre les mains, les auxiliaires et la prêtrise, pour subvenir aux besoins de son peuple, est un véritable évêque et pas un évêque qui suit servilement un manuel au détriment des gens.

Ceci étant dit, j'aimerais demander aux jeunes et aux adultes qui sont ici et à tous ceux qui m'entendent, de prier pour leur évêque soir et matin. Il a besoin de votre aide. Il ne peut assumer ces responsabilités sans votre aide ni sans vos prières.

On raconte l'histoire d'un jeune enfant qui se tient mal en réunion de Sainte-Cène. Le père et la mère sont gênés par son comportement. Enfin, le père, un peu excédé, sort avec l'enfant. En parcourant

l'allée, il pince un peu l'enfant. L'enfant comprend qu'il va avoir des ennuis. Au moment où le père est sur le point de sortir, l'enfant, que le père porte maintenant sur l'épaule, s'exclame: «Au secours, mon évêque!»

Tous les membres de la paroisse peuvent se tourner vers leur évêque quand ils ont besoin d'aide, et ils peuvent être sûrs qu'il les aime et qu'ils peuvent suivre ses conseils avec confiance. L'évêque apprend à ne pas juger les gens selon des critères de perfection. L'évêque apprend à se réjouir quand ceux qu'il préside font le moindre progrès.

Dans le chapeau de la section quarante et un de Doctrine et Alliances parlant de l'appel d'Edward Partridge, il est écrit: «Les saints s'efforçaient de vivre en accord avec les commandements du Seigneur.» Et c'est encore vrai de nos jours. Nous nous efforçons de vivre en accord avec les commandements du Seigneur pour autant que nous les connaissons. La section dit aussi que le Seigneur nous demande de nous rassembler pour nous mettre d'accord sur sa parole (voir D&A 41:2). Si nous le faisons, nous connaissons l'unité. Cette unité règne aujourd'hui. Que les bénédictions du Seigneur continuent afin que que «par la prière de votre foi», comme le promet le Seigneur, «vous [receviez] ma loi, afin que vous puissiez savoir comment gouverner mon Église et avoir tout en ordre devant moi» (D&A 41:3).

Pour conclure, voyons l'histoire d'Élie et d'Élisée. Élie avait quitté ses devoirs et était monté dans un grotte. Il n'avait pas fait de converti depuis plusieurs années, mais, en revenant, il trouva Élisée qui le suivit immédiatement (voir 1 Rois 19).

Ils restèrent et travaillèrent ensemble pendant quelques années jusqu'à ce que vint le temps où tous les dirigeants de la prêtrise surent qu'Élie devait être enlevé. Élie et Élisée étaient sur la rive du Jourdain. Cinquante autres détenteurs de la prêtrise étaient à distance alors que les deux hommes étaient au bord du Jourdain. «Alors Élie prit son manteau, le roula et en frappa les eaux, qui se partagèrent çà et là, et ils passèrent tous deux à sec.» Et Élie dit à Élisée: «Demande ce que tu veux que je fasse pour toi.» Imaginez. Alors Élisée fut enlevé et emporté dans un char de feu, et la seule chose qui resta fut son manteau. Élisée ramassa le manteau, puis se tourna vers les cinquante dirigeants de la prêtrise qui se tenaient à quelque distance. Il devait retraverser la rivière. Il prit donc le manteau, frappa les eaux du Jourdain qui se séparèrent (voir 2 Rois 2:1-15).



Hugh W. Pinnock, à gauche, du Premier collège des soixante-dix, avec Robert D. Hales qui a été soutenu pendant la conférence comme nouvel évêque président de l'Eglise.

Me voilà maintenant devant le Jourdain avec deux bons conseillers, frère Eyring et frère Pace et nous essayons de traverser les eaux pour servir ensemble. Je demande la bénédiction de frère Brown, de frère Clarke et de frère Peterson et de tous ceux qui sont ici afin que mes conseillers et moi-même, nous puissions aussi obtenir que les eaux de cette rivière se séparent, la franchir et accomplir notre mission.

Frère Pace m'a dit en recevant son appel: «Vous ne me connaissez pas très bien.» J'ai répondu: «Non, mais le Seigneur vous connaît.» Je connais frère Eyring depuis notre enfance. C'est un homme de Dieu. Wilber Cox est assis dans cette assemblée. Frère Eyring et moi avons été ses conseillers dans une présidence de pieu. Il nous a formés de telle sorte que ce fut une bénédiction.

J'apprécie d'avoir appris grâce à l'exemple de ma mère et de mon père. Ma mère a été présidente de la Société de Secours

pendant quinze ans. Après que j'ai obtenu mon permis de conduire, elle me demandait de la conduire pour livrer les produits d'entraide et s'occuper des nécessités. Mon père voulait toujours que je fasse briller les plateaux de Sainte-Cène quand j'étais diacre; nous les rapportions à la maison, nous lavions les nappes de Sainte-Cène et nous honorions la prêtrise. Quand il était dans l'épiscopat, il prenait soin de l'extérieur du bâtiment, et nous, les garçons de la Prêtrise d'Aaron, nous l'aidions.

Que les bénédictions du Seigneur soient avec chacun d'entre nous. Je témoigne que Dieu vit, que Jésus est le Christ. Je n'en doute absolument pas. Je vous laisse mon témoignage avec celui de ceux qui ont prophétisé aujourd'hui. Lorsque je les regarde dans les yeux et que je ressens l'amour que j'ai pour eux, je demande que nous puissions travailler en harmonie. Je dis cela au nom de Jésus-Christ. Amen. □



La résurrection

par James E. Faust
du Collège des douze apôtres

«Avec cette abondance de témoignages, anciens et modernes, scellés par la confirmation du Saint-Esprit de Dieu, nous maintenons, fermement et sans équivoque, notre affirmation que Jésus de Nazareth est le Christ ressuscité.»



Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, je me suis trouvé dans un hôpital, en Afrique, pendant quelques jours, pour une infection du système respiratoire. L'hôpital avait parmi son personnel des aides-infirmiers indigènes, qui veillaient à la propreté de l'hôpital, changeaient les draps et aidaient les malades de façon générale. Étant donné la fréquence de la malaria et des moustiques porteurs de cette maladie, nous dormions sous de grandes moustiquaires qui pendaient du plafond et couvraient tout le lit. Un soir, en me mettant au lit, j'ai glissé mon portefeuille sous mon oreiller et je me suis endormi.

Au cours de la nuit, j'ai été réveillé en sursaut au contact de mains qui se glissaient dans la literie. J'ai cru que quelqu'un volait mon portefeuille. Instinctivement, j'ai attrapé une main et j'ai allumé la lumière. Mon portefeuille a glissé de dessous mon oreiller. À ma surprise, je tenais le bras de l'indigène qui était l'aide infirmier chargé de nettoyer ma chambre. Tout ce qu'il m'a donné pour excuse c'est: «N'ayez pas peur, je suis un disciple.» D'après mon expres-

sion, il pouvait voir que je ne comprenais pas. Il a ajouté alors simplement cette explication: «Je suis un disciple. Je suis chrétien. Je ne veux pas votre portefeuille. Je rentrais tout simplement la moustiquaire sous votre matelas pour vous protéger des moustiques pendant que vous dormiez.» J'ai ainsi appris que ce jeune homme était non seulement chrétien, mais qu'il était un vrai disciple dans le sens qu'il démontrait son amour.

Les vrais disciples sont ceux qui font plus que croire. Le Sauveur a dit: «Si quelqu'un veut faire sa volonté, il reconnaîtra si cet enseignement vient de Dieu, ou si mes paroles viennent de moi-même» (Jean 7:16,17). Ils suivent le Maître divin. Leurs actes s'accordent harmonieusement avec leur croyance. Ils savent qui ils sont. Ils savent ce que Dieu attend d'eux. Ils dégagent une paix intérieure et l'assurance de la mission et de la résurrection du Christ. Ils ont faim et soif de justice. Ils savent qu'ils sont sur cette terre dans un but. Ils comprennent la vie après la mort. Ils croient que l'événement transcendant du ministère du Christ a été son sacrifice expiatoire et sa résurrection.

Le prophète Éther a déclaré qu'un disciple «peut avec assurance espérer un monde meilleur... espérance qui vient de la foi, et qui, pour l'âme des hommes est une ancre, laquelle les rendra fermes et inébranlables, toujours abondants en bonnes œuvres» (Éther 12:4).

Je veux aujourd'hui témoigner au sujet de «l'espoir sûr» que tous les disciples peuvent avoir grâce à la résurrection du Christ. La résurrection du Christ est un des plus grands messages du christianisme tout entier. C'est le don divin de l'expiation pour tous les hommes. L'idée que quelqu'un qui était mort pouvait revivre était sans précédent, si étrangère à toute expérience humaine que même les apôtres, à qui il avait été dit que cela se produirait, pouvaient à peine le croire.

Lorsque Marie-Madeleine, Jeanne,

Marie (la mère de Jacques) et les autres femmes rapportèrent aux apôtres qu'elles avaient vu le Christ ressuscité, «ces paroles leur apparurent comme une niaiserie et ils ne crurent pas ces femmes» (Luc 24:10,11; Matthieu 28:9,10).

Néanmoins, Pierre et Jean durent recevoir de l'Esprit la confirmation du témoignage des femmes. Jean rapporte que Pierre et Jean coururent littéralement jusqu'au tombeau pour voir eux-mêmes. Ils ont trouvé la tombe vide, comme l'avaient dit les femmes, à l'exception des lincesuls (Jean 20:3-10). Pierre «s'en alla chez lui, dans l'étonnement de ce qui était arrivé» (Luc 24:12).

Comme Marie pleurait près du tombeau, un étranger, selon toute apparence, lui a posé deux questions empreintes de compassion et de tendresse: «Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?» Aveuglée par la douleur et les larmes, elle supplia l'étranger qu'elle croyait être le jardinier: «Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai.»

«Jésus lui dit: Marie! Elle se retourna...» (Jean 20:15,16). Une seule, rien qu'une seule personne, pouvait prononcer son nom de cette façon. À ce seul mot, doute, confusion et incertitude, tout s'évanouit. Marie, en cet instant sublime saisit, dans toute son ampleur, le fait que celui qu'elle pleurait, ce Jésus qui avait été crucifié, était ressuscité des morts, exactement comme l'avaient annoncé les anges à l'aube ce matin-là: «Il est ressuscité!» (Luc 24:5,6).

Marie ne devait pas être le seul témoin du miracle de la résurrection. Bien que le Sauveur ait été «les prémices de ceux qui sont morts» (1 Co 15:23), les Écritures rapportent que «les corps de plusieurs saints qui étaient décédés ressusciteront. Ils sortiront des tombeaux, entrèrent dans la ville sainte... et apparurent à un grand nombre de personnes» (Matthieu 27:52,53).

Jésus apparut à deux de ses disciples qui se rendaient à Emmaüs, et dont les «yeux étaient empêchés de le reconnaître» (Luc 24:16), et ils le prièrent: «Reste avec nous, car le soir approche, le jour est déjà sur son déclin. Il entra pour rester avec eux.» Tandis qu'il était à table avec eux, leurs yeux se sont ouverts et ils l'ont reconnu (Luc 24:29-31). Lorsqu'il est apparu la première fois à dix apôtres, après sa résurrection, ils étaient effrayés et croyaient voir un fantôme. Il les a rassurés en leur disant: «Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi; touchez-moi et voyez; un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'en ai.

«Et en disant cela il leur montra ses mains et ses pieds» (Luc 24:36-40).

Thomas était absent à cette occasion, et lorsque les autres lui annoncèrent la résurrection de Jésus, il ne les a pas crus. «Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets mon doigt à la place des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai pas.» Lors de son apparition suivante, une semaine plus tard le Christ a dit à Thomas: «Avance ici ton doigt, regarde mes mains; avance aussi ta main et mets-la dans mon côté; et ne sois pas incrédule, mais crois.

«Thomas lui répondit: Mon Seigneur et mon Dieu!» (Jean 20:25-28). Et ainsi pendant quarante jours le Seigneur a instruit ses apôtres et d'autres disciples.

Pendant ces quarante jours glorieux, le Christ «a été vu par plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants... Ensuite il a été vu par Jacques, puis par tous les apôtres.»

Et Paul ajoute: «Après eux tous, il s'est fait voir à moi» (1 Co 15:5-8).

Les saints des derniers jours ont reçu d'autres témoignages de la réalité de la résurrection de Jésus-Christ et de la certitude de la vie après la mort. L'un d'eux, c'est celui du Livre de Mormon, qui contient le récit du ministère du Christ ressuscité sur le continent américain, après sa mort et sa résurrection à Jérusalem. Son apparition a été précédée du son d'une voix qui semblait venir des cieux: «... et ce n'était pas une voix dure ni une voix forte; néanmoins et malgré que c'était une voix faible, elle perça ceux qui entendirent jusqu'au fond du cœur... oui, elle les perçait jusqu'à l'âme même et leur brûlait le cœur» (3 Néphi 11:3).

Et cette voix a annoncé: «Voici mon fils bien-aimé, en qui je me complais, en qui j'ai glorifié mon nom...

«... et voici, ils virent un homme descendre du ciel, et il était vêtu d'une robe blanche, et il descendit et se tint au milieu d'eux: et les yeux de toute la multitude étaient tournés vers lui» (3 Néphi 11:7,8). «Il étendit la main et parla au peuple, disant: Voici, je suis Jésus-Christ, de qui les prophètes ont témoigné qu'il viendrait au monde» (3 Néphi 11:10). Et il a invité la foule: «Levez-vous et venez à moi afin de mettre les mains dans mon côté, et aussi toucher la marque des clous dans mes mains et mes pieds, afin que vous sachiez que je suis le Dieu d'Israël et le Dieu de toute la terre, et que j'ai été mis à mort pour tous les péchés du monde» (3 Néphi 11:14).

Le témoignage de témoins modernes est aussi rapporté dans Doctrine et Alliances. Le prophète Joseph Smith et Sidney Rigdon ont témoigné: «Et maintenant, après les nombreux témoignages qui ont été rendus de lui, voici le nôtre, le dernier de tous, il vit!

«Car nous le vîmes, et ce, à la droite de Dieu; et nous entendîmes la voix rendre témoignage qu'il est le Fils unique du Père;

«que par lui, à travers lui et en lui, les mondes sont et furent créés, et que les habitants en sont des fils et des filles engendrés pour Dieu» (D&A 76:22-24).

L'apparition du Christ glorifié dans le temple de Kirtland (Ohio) a été décrite par le prophète Joseph Smith comme suit: «Ses yeux étaient de flamme, ses cheveux étaient blancs comme la neige immaculée, son visage était plus brillant que l'éclat du soleil et sa voix était comme le bruit du déferlement de grandes eaux, savoir la voix de Jéhovah, disant:

«Je suis le premier et le dernier; je suis celui qui vit; je suis celui qui a été immolé; je suis votre avocat auprès du Père» (D&A 110:3,4).

Joseph Smith a aussi décrit le Père et le Fils tels qu'ils lui ont apparu dans son adolescence: «Quand la lumière se posa sur moi, je vis deux personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description, et qui se tenaient au-dessus de moi dans les airs. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et dit me montrant l'autre: *Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoute-le!*» (Joseph Smith, Histoire 1:17).

Qu'est-ce alors que la résurrection? Nous trouvons une excellente description dans le Livre de Mormon. Le prophète Alma explique que le Christ a dénoué les liens de la mort temporelle et que

«... tous [seront] ressuscités de cette mort temporelle.

«L'esprit et le corps seront réunis de nouveau dans leurs formes parfaites; membres et jointures seront rendus à leurs formes propres... et nous serons conduits devant Dieu, connaissant comme nous connaissons en ce moment et nous aurons le souvenir vif de toute notre culpabilité.

«Cette restauration sera pour tous les hommes, jeunes et vieux, esclaves et libres, hommes et femmes, méchants et justes; et pas même un seul cheveu de leur tête ne sera perdu; mais toutes choses seront rendues à leurs formes parfaites, comme elles le sont maintenant...

«... et aussi touchant la résurrection du corps mortel. Je vous dis que ce corps mortel est ressuscité en un corps immortel, c'est-à-dire de la mort même de la première mort, à la vie, de sorte qu'il ne puisse plus mourir; l'esprit s'unissant au corps pour ne plus jamais être désuni; le tout devenant ainsi spirituel et immortel...» (Alma 11:42-45).

Les membres de l'Église de Jésus-Christ croient au salut universel aussi bien qu'au



salut individuel. Nous croyons que grâce au sacrifice expiatoire et à la résurrection il y aura la résurrection des justes et des injustes: «Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ» (1 Co 15:22).

Comment acceptons-nous Jésus de Nazareth?

Nous l'acceptons avec joie et sans réserve comme le personnage le plus grand ayant jamais vécu sur la terre.

Nous croyons qu'il est le Messie, le Rédempteur.

Nous nous faisons gloire de sa mission et de sa doctrine.

Nous nous réjouissons en lui comme les prémices de ceux qui sont morts.

Nous l'adorons comme deuxième membre de la trinité de Dieux.

Nous allons, grâce à lui, humblement vers notre Père, en mettant notre foi dans ses paroles: «Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi» (Jean 14:6).

Le vrai signe du disciple est décrit comme suit par le Maître lui-même: «À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jean 13:35).

Nous pouvons, avec Job, répéter cette question millénaire: «Si l'homme une fois mort pouvait revivre!» Et la réponse confirmée, c'est que Jésus-Christ a rendu possible la résurrection: «Mais je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre, après que ma peau aura été détruite; moi-même en personne je contemplerai Dieu» (Job 15:25,26).

Nous témoignons avec Ésaïe qu'on l'appellera «Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix» (Ésaïe 9:5). Au sujet de la résurrection, nous pouvons déclarer avec Paul: «Ô mort, où est ta victoire? Ô mort, où est ton aiguillon?» (1 Co 15:55).

Avec cette abondance de témoignages, anciens et modernes, scellés par la confirmation du Saint-Esprit de Dieu, nous maintenons, fermement et sans équivoque, notre affirmation que Jésus de Nazareth est le Christ ressuscité. Il ouvre les bras à tous les hommes, y compris mon petit ami africain, lesquels, en l'acceptant de la façon indiquée par lui, peuvent devenir non seulement des croyants, mais de vrais disciples et, avec Paul, espérer «obtenir une résurrection meilleure» (Hé 11:35).

À tous nous disons: «Que le Christ te console... et que... l'espoir de la gloire et de la vie éternelle [demeure] dans ton esprit à jamais» (Moroni 9:25). Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Eloigne-toi de ces hommes-là»

par Boyd K. Packer
du Collège des douze apôtres

«Si quelqu'un entre en contact avec vous personnellement et vous invite à des réunions très privées, en affirmant avoir reçu un appel très spécial, suivez le conseil de Paul, éloignez-vous de lui!»



Mes frères et sœurs, j'avais l'intention d'aborder un autre sujet aujourd'hui.

Cependant, au cours de ces derniers jours, j'ai eu le sentiment pressant que je devais présenter quelques conseils sur un autre sujet.

Je tiens en main un document des plus intéressants.

Permettez-moi d'en citer une partie:

«À qui de droit.»

«La présente certifie que Parley P. Pratt a été reçu dans l'Église des Saints des Derniers Jours, ... et a été ordonné ancien selon les règles et règlements de ladite Église, et est dûment autorisé à prêcher l'Évangile, conformément à l'autorité que lui confère cet office ...

«Délivré selon les directives d'une conférence des anciens de l'Église, réunie à Kirtland, comté de Geauga, État d'Ohio, ce vingt-sixième jour du mois d'avril de l'an de grâce de notre Seigneur mil huit cent trente-cinq.»

(Signé) Joseph Smith, fils. Oliver Cowdery, greffier.

Afin que vous puissiez saisir l'importance de ce document, je cite un extrait de la section 42 de Doctrine et Alliances:

«Je vous dis qu'il ne sera donné à aucun homme d'aller prêcher mon évangile ou d'édifier mon Église, s'il n'est ordonné par quelqu'un qui a l'autorité et dont l'Église sait qu'il a l'autorité et a été régulièrement ordonné par les chefs de l'Église» (D&A 42:11).

Je vous lis ce certificat d'ancien pour bien vous montrer que depuis le début même de l'Église, on a suivi avec circonspection une procédure d'autorisation.

Il est important que chaque membre de l'Église comprenne cela.

L'apôtre Paul, a écrit à Timothée au sujet des temps difficiles et de l'apostasie qui devaient survenir dans les derniers jours.

Il a donné une nomenclature de nombreux maux qui existeraient dans ces temps difficiles. Il a mentionné: calomnieux, ennemis des gens de bien et traîtres; et il a averti Timothée: «Eloigne-toi de ces hommes-là» (2 Tim 3:1-5).

«Mais les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes.

«Toi, reste attaché à ce que tu as appris, et qui est l'objet de ta foi; tu sais de qui tu l'as appris...» (2 Tim 3:13,14).

Cette phrase, «tu sais de qui tu l'as appris», est lourde de sens.

Paul a enseigné que la connaissance des Écritures nous immunise contre ces maux.

Répétant ce que le Seigneur nous a dit: «De plus, je vous dis qu'il ne sera donné à aucun homme d'aller prêcher mon évangile, ou d'édifier mon Église, ...

Un: «s'il n'est ordonné par quelqu'un qui a l'autorité, ...»

Deux:

«et dont l'Église sait qu'il a l'autorité et a été régulièrement ordonné par les chefs de l'Église.»

L'Église sera toujours dirigée par ceux qui ont été appelés par les chefs régulièrement ordonnés de l'Église.

Cela n'empêche pas les membres de faire œuvre missionnaire en propageant l'évangile; c'est là notre devoir. Il y a des devoirs tels que l'enseignement au foyer et des ordonnances telles que la bénédiction des malades qui sont du ressort de la prêtrise et qui n'exigent aucune mise à part particulière. Mais, pour tout office, il faut veiller à ce que, lorsque de l'autorité est donnée à qui que ce soit, il la reçoive de quelqu'un qui détient l'autorité et que l'Église sait détenir l'autorité.

Les gens s'étonnent parfois de tous les titres que nous avons dans l'Église. Ils se demandent pourquoi nous avons tant de présidents. Nous avons des présidents de pieu, de mission, de collègue et des présidentes d'associations auxiliaires pour femmes.

Chacun est approuvé par les assemblées avant d'être ordonnés ou mis à part, et cet acte est consigné par écrit.

Les évêques reçoivent un certificat d'ordination. Les présidents de pieu, de mission, les anciens, les soixante-dix et les grands-prêtres aussi. L'Église sait qu'ils ont l'autorité.

Une fois, en compagnie de frère Gene R. Cook et du président de mission, nous avons traversé une région très éloignée de l'Alto Plano - ou Haut Plateau - de la Bolivie. Nous avons voyagé une grande partie de la journée dans un véhicule à quatre roues motrices et nous avons traversé un bras du lac Titicaca sur un ancien bac. Nous avons suivi des routes établies dans les montagnes par les anciens Incas.

Nous avons dû construire une rampe de pierre pour émerger du lit d'une rivière qui servait de route pendant la saison sèche. Soulever des pierres à une altitude de 3900 mètres n'est pas chose facile.

Nous sommes arrivés finalement à notre destination, Huacuyo. Ce n'est pas tant un village que des maisons bâties çà et là sur la montagne, aussi haut, je suppose, que les hommes peuvent vivre sur la terre.

Là, nous avons trouvé ce que nous cherchions: une petite église en pierre et en terre glaise. Les quelques saints de cette région l'avait bâtie eux-mêmes, sans aucune aide de l'Église.

La distance et ce terrain des plus accidentés rendaient cet endroit aussi éloigné du siège de l'Église que n'importe quel autre endroit au monde. Le plancher de la

chapelle était de terre battue et les bancs étaient faits de planches mal équarries. Les murs intérieurs avaient été blanchis à la chaux. Sur le mur du fond pendaient trois photos; celles du président de l'Église et de ses deux conseillers, la Première Présidence.

Je répète les paroles de Paul: «Toi, reste attaché à ce que tu as appris, . . . tu sais de qui tu l'as appris.»

Même dans cette petite branche si éloignée, les membres pouvaient identifier qui détenait les clefs de l'autorité.

Il n'est pas inusité de voir des photographies des Autorités générales dans les bâtiments de l'Église, dans le monde entier. Ces photos paraissent dans les publications de l'Église. Chaque fois qu'il y a un changement, on publie de nouvelles photos.

Ceux qui me connaissent bien savent qu'il me répugne de voir exposées des photos de moi-même. Mais je supporte cela, comme les autres Frères, pour une très bonne raison.

Il y a un but pour que les membres de l'Église partout dans le monde puissent reconnaître les autorités locales et générales. Ils peuvent savoir ainsi de qui ils apprennent.

Il y a quelques années, sœur Packer et moi revenions de Nouvelle-Zélande. Nous avons quitté Auckland à minuit et nous avons fait escale à Papeete (Tahiti) où nous attendions notre correspondance. Juste avant l'aube un avion a atterri. Ce n'était pas celui que nous devions prendre. Nous ne connaissions pas son parcours; c'était juste un avion qui atterrissait sur cette petite île du Pacifique Sud.

Je dis à mon épouse: «Je dois connaître quelqu'un sur cet avion.» Je me suis tenu près de la sortie et comme les passagers débarquaient, quatre personnes que je n'avais jamais rencontrées auparavant, se sont approchées de moi. «Êtes-vous frère Packer?» Et à la fin de la file, il y avait quelqu'un que je connaissais.

Voici où je veux en venir. Il est manifestement impossible à Huacuya (Bolivie), à Tierra de Fuego (Chili), à Rovaniemi (Finlande), à Vava'u (Tonga) ou à n'importe quel autre endroit de cette terre, qu'un imposteur se présente comme membre du collègue des douze apôtres sans être détecté par les membres comme n'ayant pas été régulièrement ordonné par les chefs de l'Église.

Il y en a qui se réclament de certaines ordinations secrètes du passé pour revendiquer l'autorité. Il y en a même qui prétendent avoir reçu une autorité spéciale par révélation, pour guider ou instruire le

peuple. À l'occasion, ils se servent des noms de membres de la Première Présidence ou des Douze ou des Soixante-dix, ce qui semblerait indiquer une approbation implicite de ce qu'ils enseignent.

Il y a eu trop de noms présentés, trop de votes d'approbation, trop d'ordinations et de mises à part devant trop de témoins; il y a eu trop de registres tenus, trop de certificats rédigés, trop de photos publiées dans trop d'endroits pour que quelqu'un se laisse tromper par un faux détenteur d'autorité. Les prétentions à des révélations particulières ou à une autorité secrète de la part du Seigneur ou des Frères sont manifestement fausses et totalement ineptes!

Le Seigneur n'a jamais procédé de la sorte; ces choses ne se font pas en cachette (voir Actes 26:26). Chaque appel officiel, chaque ordination autorisée a lieu au grand jour, et il en a toujours été ainsi.

Maintenant, la prêtrise est constituée de façon à appeler hommes, femmes et enfants à travailler dans l'Église.

Nous devons vraiment parfois faire figure d'amateurs si on nous compare au clergé académiquement formé d'autres églises.

La nature même de la prêtrise permet une grande variété dans la connaissance de l'Évangile chez les membres qui s'efforcent d'apprendre tout en servant.

Il se peut qu'un membre, à un certain point, ne comprenne pas un point de doctrine ou un autre, ait une fausse conception, ou accepte même comme vrai quelque chose de faux.

Il n'y a pas beaucoup de danger à cela. C'est inévitable lorsqu'on apprend l'Évangile. Aucun membre de l'Église ne devrait éprouver d'embarras à devoir se repentir d'une fausse notion à laquelle il aurait cru. Cela se corrige à mesure que l'on croit en lumières et en connaissances.

Ce n'est pas croire en une notion fautive qui est le vrai problème, c'est l'enseigner aux autres. Dans l'Église, nous avons la liberté de croire tout ce que nous voulons au sujet de tout ce que nous voulons croire. Mais nous ne sommes pas autorisés à l'enseigner aux autres comme vérité.

Si quelqu'un entre en contact avec vous personnellement et vous invite à des réunions très privées, en affirmant avoir reçu un appel très spécial, suivez le conseil de Paul, «éloignez-vous de lui!»

Ils peuvent prétendre à des révélations et des appels particuliers. Mais, dites-moi, peuvent-ils prétendre avoir reçu l'approbation, par vote, des membres de

l'Église? Dans la révélation sur l'organisation et le gouvernement de l'Église donnée en 1830, le Seigneur a dit:

«Nul ne doit être ordonné à un office quelconque dans cette Église, lorsqu'il y a une branche régulièrement organisée de celle-ci, sans le vote de cette Église» (D&A 20:65).

Il y a un autre domaine où la sécurité exige la prudence. Il y en a qui, sous une influence quelconque, essaient, en écrivant et en publiant des critiques et des interprétations de doctrines, de rendre l'Évangile plus acceptable aux prétendus grands penseurs de ce monde.

Ils feraient bien de lire et de méditer la parabole de *l'arbre de vie* dans le huitième chapitre du premier livre de Néphi, surtout le verset 28:

«Et lorsque [cela veut dire qu'ils étaient devenus membres de l'Église] lorsqu'ils eurent goûté du fruit, ceux-ci furent saisis de honte à la vue de ceux qui se moquaient d'eux; et ils tombèrent dans des sentiers défendus où ils se perdirent.»

Si leur cœur est pur et leur intention sincère, ils ne feront aucun mal ni à eux ni aux autres. Sinon, nous ferions bien de suivre le conseil de Paul à leur sujet: éloignons-nous d'eux.

J'ai vu quelque chose d'autre sur les murs de cette petite église à Huacuyo. C'était une affiche pas très bien imprimée. Je n'ai pas pu retenir mes larmes lorsque j'ai lu le titre: «Preparacion para ser estaca». Préparation pour devenir un pieu!

Ce titre était suivi d'une liste de choses à faire pour pouvoir devenir un pieu de Sion. Un pieu de Sion, là, dans un des vil-

lages les plus reculés des Andes? Oh, oui! Cela arrivera un jour. Et quand ce jour viendra, un de nous sera là pour conférer l'autorité aux dirigeants. Quand on organise un pieu n'importe où sur la terre, il y a un homme assis à cette tribune qui doit se trouver là pour conférer les clefs de la présidence. Ce n'est que de ceux qui ont l'autorité et dont l'Église sait qu'ils ont l'autorité qu'ils peuvent les recevoir.

Il y a encore un autre témoignage. Toute âme qui cherche à le droit de confirmer, par le don de l'Esprit, l'appel de nos dirigeants.

J'organisais un jour un nouveau pieu sur l'île d'Upolo, à Samoa. Comme c'est la coutume, nous avions des entretiens avec les dirigeants ecclésiastiques locaux, pour demander à chacun de proposer des noms de frères dignes de considération pour un tel appel.

Un président de branche, plein de dignité, était venu à pied de l'autre côté de l'île. Il se tenait devant nous, en chemise blanche et cravate, portant son lavalava - ou jupe - lié à la taille. Il ne portait pas de souliers; il n'en avait jamais possédés.

Je lui ai demandé quelques noms. Il m'en a donné un seul. «L'évêque Iono sera notre président de pieu.» Il avait raison, car cela m'avait déjà été révélé. Mais je ne voulais pas qu'il en fasse l'annonce.

Je lui ai donc demandé d'autres noms, car nous devons aussi choisir des conseillers. Il a répondu en levant un doigt: «Rien qu'un nom!» «Mais, ai-je répliqué, supposons qu'il ne puisse pas servir, ne voudriez-vous pas en nommer d'autres?» Cet humble président de branche m'a

alors posé cette question: «Frère Packer, me demandez-vous d'aller à l'encontre du témoignage de l'Esprit?»

Merveilleux! Cet homme remarquable m'avait rappelé que chaque membre de l'Église peut recevoir, par la prière, confirmation que le cinquième Article de Foi a été honoré.

«Nous croyons qu'un homme (et cela s'applique tout aussi bien aux sœurs) doit être appelé de Dieu par prophétie et par l'imposition des mains, par ceux qui détiennent l'autorité, pour prêcher l'Évangile et en administrer les ordonnances.»

Un jour, Karl G. Maeser conduisait un groupe de jeunes missionnaires à travers les Alpes. Arrivé au sommet, il a jeté ses regards en arrière et a remarqué une série de piquets enfoncés dans la neige pour marquer la seule piste sûre à travers ce glacier dangereux.

Appelant une halte, il a montré aux missionnaires les piquets et leur a dit: «Mes frères, voilà la prêtrise. Ce sont des piquets ordinaires comme nous tous... Mais c'est la position dans laquelle ils se trouvent qui les font ce qu'ils sont. Si nous quittons la piste qu'ils marquent, nous sommes perdus.»

Bien qu'aucun de nous ne soit parfait, l'Église continue sa marche, sous la conduite de gens ordinaires.

Le Seigneur a promis:

«Et si mon peuple veut écouter ma voix et la voix des serviteurs que j'ai nommés pour diriger mon peuple, voici, en vérité je vous le dis, ils ne seront pas enlevés de leur place.»

«Mais s'ils ne veulent pas écouter ma voix ni la voix de ces hommes que j'ai nommés, ils ne seront pas bénis» (D&A 124:45,46).

Je rends témoignage, mes frères et sœurs, que les dirigeants de l'Église ont été appelés de Dieu par l'autorité convenable, et il est connu de l'Église qu'ils ont cette autorité et qu'ils ont été convenablement ordonnés par les chefs de l'Église régulièrement ordonnés. Si nous les suivons, nous serons sauvés. Si nous nous éloignons d'eux, nous nous perdrons assurément. Cela est vrai des chefs de file à tous les niveaux, des chefs de collèges et de paroisses, de pieux et de missions, et du prophète qui se tient à la tête de l'Église.

Je soutiens le président Spencer W. Kimball comme prophète de Dieu. Je sais qu'il est le prophète de Dieu. Je sais que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que par son ordre et dans son ordre, l'Église avance dans notre génération. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Au centre, Boyd K. Packer, membre du Collège des Douze, parle avec des personnes assistant à la conférence.

Préparez-vous au service missionnaire

par Ezra Taft Benson
du Collège des douze apôtres

«La Prêtrise d'Aaron vous prépare à servir, à servir votre Père céleste tous les jours de votre vie.»



Mes frères bien-aimés, c'est un spectacle magnifique, et une occasion merveilleuse d'être avec vous. Je suis très heureux de voir tant de pères ici dans le Tabernacle, avec leurs fils, et je suis sûr que c'est aussi le cas de notre auditoire invisible dans de nombreux points du globe.

Pères, votre plus grande influence sur vos fils sera votre exemple. Si vous voulez que vos garçons voient ce que l'Évangile fera pour eux, montrez-leur ce qu'il a fait pour vous.

Je veux vous dire quelques mots à vous, jeunes gens. Vous êtes ici ce soir parce que vous détenez la prêtrise. La Prêtrise d'Aaron vous prépare à servir, à servir votre Père céleste tous les jours de votre vie. La plupart d'entre vous qui m'écoutez se préparent en vue d'une mission. Permettez-moi de vous suggérer quatre façons de vous préparer maintenant en vue de votre mission.

Premièrement: Préparez-vous physique-

ment. Une mission de deux ans, aujourd'hui, exige une bonne santé. Elle exige que vous ayez un corps pur. Au cours de votre adolescence, lorsque surgissent les tentations d'absorber ce qui ne convient pas à votre corps, ayez le courage de résister. Observez la Parole de Sagesse. Ne fumez pas, ne buvez pas d'alcool et ne prenez pas de drogues. Soyez purs, vous qui porterez les vases du Seigneur.

Restez purs moralement. Cela veut dire que vous devez garder votre esprit pur. Vos pensées déterminent vos actions, c'est pourquoi vous devez les maîtriser. Il est difficile de maîtriser ces pensées si vous vous exposez à la tentation. C'est pourquoi vous devrez choisir avec soin les textes que vous lisez, les films que vous voyez ainsi que toute autre forme d'amusement afin de conserver de bonnes pensées, plutôt que d'avoir des désirs malsains.

Deuxièmement: Préparez-vous mentalement. Une mission exige une bonne préparation mentale. Vous devez apprendre par cœur les discussions missionnaires, des passages des Écritures, et souvent une nouvelle langue. Vous devez acquérir dans votre jeune âge la discipline nécessaire pour pouvoir le faire.

Prenez dès maintenant l'habitude quotidienne de lire les Écritures dix à quinze minutes chaque jour. Si vous le faites, vous aurez lu les quatre ouvrages canoniques avant d'arriver dans votre champ de mission. Je vous recommande particulièrement de lire le Livre de Mormon afin que vous puissiez en témoigner la véracité comme le Seigneur l'a ordonné.

Troisièmement: Préparez-vous socialement. Une mission exige que vous sachiez vivre en société. Vous devez vous entendre avec votre compagnon vingt-quatre heu-

res par jour. Vous devez apprendre à rencontrer les gens, à bien vous présenter et à avoir de bonnes manières. Un des plus grands atouts que possède une personne dans cette vie c'est la capacité de se faire des amis. Lorsque vous vous faites un ami, vous pouvez lui enseigner l'Évangile.

Quatrièmement: Préparez-vous spirituellement. Pour cela, il faut faire trois choses: obéir à tous les commandements du Seigneur, prier notre Père céleste et servir ses semblables.

Permettez-moi de vous parler de l'obéissance. Vous apprenez maintenant à garder tous les commandements du Seigneur. Si vous faites cela, son Esprit demeurera avec vous. Vous vous sentirez en paix avec vous-même. On ne peut pas mal faire et bien se sentir. Une des grandes leçons que j'ai apprises au cours de ma première mission, c'est le principe de l'obéissance totale.

En 1923, je faisais une mission en Grande-Bretagne. Il y régnait à cette époque une forte opposition à l'Église. Elle avait commencée chez les ministres du culte puis a été propagée par la presse. La presse quotidienne publiait bon nombre d'articles anti-mormons. On montrait des films anti-mormons et on jouait au théâtre des pièces offensantes. Le thème général était toujours le même: les missionnaires mormons étaient en Angleterre pour séduire les jeunes filles anglaises pour en faire des esclaves dans les fermes de l'Utah. Cela nous paraît ridicule



aujourd'hui, mais à cette époque les gens y croyaient. Nous avons dû même cesser la distribution des brochures de porte à porte dans certains endroits à cause de ces racontars.

Nous avons reçu un jour une lettre du bureau de la mission nous avertissant de ne plus continuer les réunions de carrefour. À cette époque j'étais président de la conférence (district) et mon compagnon en était le greffier. Lorsque cette directive est arrivée, nous avons déjà annoncé une réunion pour le dimanche suivant, au soir. Nous avons décidé que nous tiendrions la réunion annoncée et que nous cesserions les réunions de carrefour après cela. C'est là où nous avons commis une erreur.

Le dimanche suivant nous avons tenu notre réunion en face de la gare, comme prévu. La foule était nombreuse et agitée. Dans nos efforts pour prêcher, mon compagnon et moi nous nous tenions dos à dos. Il parlait dans une direction et moi je faisais face à l'autre moitié de la foule.

Lorsque les cabarets ont fermé leurs portes, un élément plus rude et plus grossier de la population est sorti dans la rue.

Beaucoup étaient sous l'influence de la boisson. La foule est devenue bruyante, et ceux qui se trouvaient sur le pourtour n'entendaient pas très bien.

Quelqu'un a crié: «Qu'est-ce qui se passe?»

D'autres ont répondu sur le même ton: «Ce sont ces horribles mormons!»

À cela d'autres ont répondu: «Allons les jeter à la rivière!»

Ils ont ensuite essayé de nous piétiner. Mais comme nous étions plus grands que la moyenne des hommes qui se trouvaient là, nous avons posé nos mains sur leurs épaules, ce qui les a empêchés de nous fouler aux pieds.

Au cours de toute cette action, mon compagnon et moi avons été séparés. Ils l'ont emmené de l'autre côté de la gare et moi en face. La situation empirait.

Alors un grand et fort gaillard est venu se planter en face de moi tandis que d'autres formaient un cercle de trois mètres de diamètre environ autour de nous. L'homme m'a regardé droit dans les yeux et m'a dit: «Jeune homme, je crois chaque mot que vous avez prononcé ce soir.»

À ce moment-là, un agent de police

s'est frayé un passage à travers la foule, et m'a pris par le bras en disant: «Jeune homme, venez avec moi. C'est heureux que vous soyez encore en vie, avec une foule pareille.» Il m'a reconduit à une certaine distance et m'a commandé: «Rentrez chez vous maintenant, et ne sortez plus ce soir!»

Lorsque je suis arrivé à notre logement, j'ai découvert que mon compagnon n'y était pas. Très inquiet, j'ai prié et j'ai attendu. Mon inquiétude est devenue telle que j'ai décidé de me déguiser en portant une vieille casquette américaine et en ôtant mon pardessus. Alors je suis allé essayer de le trouver.

Comme je m'approchais du lieu de réunion, un homme m'a reconnu et m'a demandé: «Avez-vous vu votre camarade?»

J'ai répondu: «Non. Où est-il?»

Il a répliqué: «Il est de l'autre côté de la gare, avec un côté de la tête en marmelade.»

Bien effrayé cette fois, je me suis mis à courir de toutes mes forces. Avant d'arriver à la gare cependant, j'ai rencontré le même agent de police, qui m'a interpellé: «Je croyais vous avoir dit de rester chez vous et de ne plus sortir dans la rue ce soir!»

J'ai répondu: «C'est vrai, monsieur l'agent. Mais je suis inquiet au sujet de mon compagnon. Savez-vous où il est?»

«Oui, il a reçu un sale coup sur le côté de la tête, mais il est rentré à votre logement maintenant. Je l'ai accompagné une partie du chemin comme je l'ai fait pour vous. Maintenant, retournez là-bas et ne sortez plus ce soir!»

Je suis donc rentré dans notre logement et j'ai trouvé mon compagnon en train de se déguiser pour sortir à ma recherche. Nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre et nous nous sommes agenouillés ensemble en prière. Cette aventure m'a appris à toujours suivre les directives, et cette leçon ne m'a jamais quitté de toute ma vie.

Oui, jeunes gens, préparez-vous dès maintenant. Préparez-vous physiquement, mentalement, socialement et spirituellement. Ouvrez un compte-épargne pour votre mission, si vous ne l'avez pas encore fait. Payez votre dîme et cherchez à obtenir un témoignage de l'Évangile par l'étude et la prière.

Je prie, mes jeunes frères, que notre Père céleste vous bénisse en vous faisant comprendre à quel point il a besoin de vous à son service à cette heure.

Que Dieu vous aide à vous préparer à servir dans son Église, au nom de Jésus-Christ. Amen. □



À la poursuite de l'excellence

par Peter Vidmar

Paroisse UCLA, pieu de Los Angeles en Californie

«Décidons aujourd'hui quel genre de personne nous voulons être, et lorsque surgira une situation difficile, nous serons prêts à passer l'épreuve.»



On m'a demandé d'adresser mes observations aux jeunes gens qui sont ici ce soir. Je prie humblement de pouvoir instiller en eux le désir de poursuivre l'excellence et de se consacrer au service de notre Père céleste.

Je suis fier de l'honneur qui m'a été accordé de représenter mon pays aux Jeux Olympiques de 1984 à Los Angeles. La participation à une telle compétition est un événement que je chérirai toujours. En m'adonnant à la gymnastique j'ai appris, cependant, à connaître des qualités qui vont plus loin que l'athlétisme. Les qualités, les traits de caractère et les clefs du succès dans les sports sont des facteurs qui influencent aussi les autres aspects de notre vie.

Ceux d'entre nous qui, d'une façon ou d'une autre, ont eu l'occasion d'assister aux Jeux Olympiques ont vu les meilleurs athlètes du monde s'acquitter au mieux de leurs capacités. Beaucoup ont marqué le plus de points, ont réalisé les meilleurs temps ou parcouru les plus grandes distances de l'histoire des Jeux Olympiques.

Mais comment l'ont-ils fait? Qu'est-ce qui fait un grand athlète? Je me souviens d'un grand champion olympique qui a répondu une fois à cette question. Il a cité des facteurs très importants tels qu'un bon entraînement, un bon équipement, de bons athlètes avec lesquels s'entraîner ou, purement et simplement, du talent. Tous ces ingrédients entre dans la recette pour faire un grand athlète, et chacun y contribue particulièrement. Mais il y a une qualité qui prime par-dessus tout, et, sans elle, l'athlète n'est pas complet: cet ingrédient, c'est le désir.

C'est l'athlète qui est animé du plus grand désir de réussir qui aura le plus de chances d'atteindre son but. C'est aussi vrai pour l'étudiant, le musicien ou tout ce que vous, jeunes gens, désirez devenir. Un sondage de cinq ans parmi les meilleurs athlètes, musiciens et scientifiques des États-Unis, vient de conclure que «c'est le dynamisme et la détermination et non pas un grand talent naturel, qui les ont menés à leurs succès extraordinaires» (*Los Angeles Times*, 17 février 1985).

Nous pouvons voir chez les athlètes bien déterminés la différence entre savoir et faire. Ceux qui veulent vraiment atteindre leur objectif font tout ce qu'ils doivent pour y arriver.

Notre grand prophète, Spencer W. Kimball, a sur son bureau une petite plaque qui dit tout simplement: «Fais-le!»

Dans Matthieu 21:28-31, nous lisons:

«Qu'en pensez-vous? Un homme avait deux fils; il s'adressa au premier et dit: Mon enfant, va travailler aujourd'hui dans ma vigne.

«Il répondit: Je ne veux pas. Ensuite, il se repentit et y alla.

«Il s'adressa alors au second et donna le même ordre. Celui-ci répondit: Je veux bien, Seigneur, mais il n'y alla pas.

«Lequel des deux a fait la volonté du Père?»

Ne parlons pas seulement de ce que nous voulons être. Ne nous contentons pas de rêver de ce que nous voulons être. Faisons-le, quoi que cela puisse exiger. Pour atteindre vos buts, vous devrez probablement travailler plus fort que vous ne l'avez jamais fait dans votre vie.

Mon entraîneur m'a enseigné une leçon importante au début de ma carrière de gymnaste. J'allais partir pour mon premier camp d'entraînement à l'équipe nationale. Avant de partir, mon entraîneur m'a dit une seule chose. Il ne m'a pas dit d'apprendre de nouvelles manœuvres quand je serais au camp. Il ne m'a pas dit d'exécuter mes manœuvres mieux que le reste de l'équipe. Il m'a dit que, lorsque je reviendrais du camp, qu'il voulait que je lui dise, en toute honnêteté, que j'avais travaillé plus fort que tout autre membre de l'équipe nationale.

Par conséquent, j'ai bien veillé à être le dernier à quitter le gymnase chaque soir; et cela ne veut pas dire seulement attendre à la porte que tous les autres sortent. Je me souviens aussi que, le soir, tandis que d'autres membres de l'équipe se délassaient parfois au moyen de pizza et de bière, je rentrais dans ma chambre et je faisais plus d'exercices.

Quand je suis revenu chez moi, deux semaines plus tard, j'ai pu déclarer fièrement à mon entraîneur: «Oui, j'ai travaillé plus fort que les autres.» Je n'avais pas travaillé deux fois plus fort, mais rien qu'un peu plus fort. Mais cela a suffi à me perfectionner. Il suffit parfois d'un peu plus.

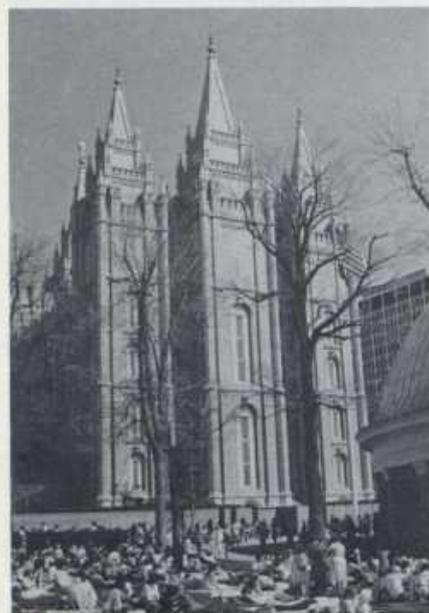
Voyons un peu quelle a été la marge de victoire dans quelques-uns des jeux de l'été dernier. Dans la course de bicyclette pour femmes, après avoir parcouru 79 km, la différence entre celle qui a remporté la médaille d'or et celle qui a remporté la médaille d'argent, à la ligne d'arrivée consistait simplement en une largeur de pneu. En natation, dans une course palpitante de relai, la différence entre la première équipe et la deuxième n'était que de quatre centièmes de seconde. Dans bon nombre de compétitions de gymnastique, la différence entre la première et la deuxième place n'était que de 25 millièmes de point.

Les champions n'ont pas gagné en courant deux fois plus vite, en sautant deux fois plus loin ou en accumulant deux fois plus de points que leurs concurrents. Dans beaucoup de cas, ils n'ont gagné que par une fraction de seconde, une fraction de centimètre, ou une fraction de point. De même, et plus important

encore, les champions n'ont pas gagné en s'entraînant deux fois plus que leurs concurrents. Si un autre gymnaste s'entraîne six heures par jour, moi, je ne peux pas m'entraîner douze heures par jour. Douze heures passées dans un gymnase, cela n'est pas très sain! Mais je puis m'entraîner six heures et quinze minutes par jour. C'est là où l'effort supplémentaire ou «le deuxième mile» fait la différence.

Dans tout ce que vous voulez améliorer, que ce soit dans le domaine de l'école, de l'athlétisme, de la musique ou de l'étude des Écritures, faites un petit effort supplémentaire, chaque jour. Quinze minutes par jour pendant une année, cela fait un total de quatre-vingt-onze heures. Je dis quinze minutes seulement comme exemple, pour montrer comment le temps mis à profit s'accumule rapidement. Je sais que je deviendrais bien meilleur si j'appliquais cela davantage dans d'autres domaines importants de ma vie. J'espère sincèrement pouvoir le faire, et je prie pour cela.

Il y a une autre petite plaque dans le bureau du président Kimball: «N'abandonne pas!» Nous allons tous éprouver des difficultés et des revers. Mais notre Père céleste ne nous donne jamais des difficultés que nous ne puissions pas vaincre. Il y a, chez beaucoup de champions olympiques, des histoires d'obstacles incroyables qui ont été surmontés. L'été passé beaucoup ont eu l'occasion de voir un Américain gagner la première médaille d'or pour son pays dans la lutte gréco-romaine. Nous avons vu ce grand gaillard pleurer des larmes de joie, sur le podium des vainqueurs. Deux ans auparavant, il avait été opéré d'une forme rare



de cancer. Il n'a jamais abandonné. Il est maintenant champion olympique.

Nous, enfants de notre Père céleste, pouvons parfois retomber dans le péché. Mais nous ne devons jamais abandonner ni perdre l'espoir. Notre Père céleste nous a donné le moyen de vaincre le péché; c'est le don du repentir. Il nous aime vraiment et veut nous pardonner. Tout ce que nous avons à faire c'est suivre le procédé du repentir, et nous triompherons de nos faiblesses.

Nous avons parlé aujourd'hui de la poursuite de l'excellence dans tous les domaines de la vie. Je ne suis pas ici comme un modèle brillant de cela. J'ai remporté de grands succès dans le domaine des sports. Je prie afin de pouvoir faire mieux dans d'autres domaines plus importants de ma vie.

Je sais qu'il est important de se fixer des buts très élevés. Si vous faites cela, vos buts intermédiaires seront plus faciles à atteindre. En mettant mes visées sur les Jeux Olympiques, il m'a été plus facile de devenir champion au collège ou à l'université, parce que je savais que je devais m'améliorer.

Ne nous contentons pas de la médiocrité! Essayons toujours de faire de notre mieux. Décidons aujourd'hui de quel genre de personne nous voulons être, et lorsque surgira une situation difficile, nous serons prêts à passer l'épreuve.

Je suis très heureux d'avoir appris, à l'âge tendre, l'importance d'observer la Parole de Sagesse. Je me suis engagé à suivre ce commandement. Je me souviens qu'au cours d'une compétition très prestigieuse en Allemagne, j'avais gagné l'épreuve de voltige. Debout sur le podium des vainqueurs, j'ai reçu une médaille d'or, des fleurs et autres cadeaux. J'étais on ne peut plus content.

Avant de quitter le podium, j'ai remarqué une autre personne qui s'avançait en portant une coupe d'argent, et je me suis dit: «Bon! Un autre prix.» Mais lorsque cette personne s'est approchée, j'ai vu que cette coupe était pleine de vin.

Me tournant vers mon ami et concurrent allemand, je lui ai demandé à quoi cela servait. Et il m'a expliqué que la tradition exigeait que le champion boive à la coupe et la passe au suivant.

Je lui ai dit: «Mais je ne bois pas.» Il m'a répondu: «Prends une gorgée seulement et passe la coupe au suivant.»

Alors je lui ai expliqué: «Non, c'est contre ma religion, et je ne peux même pas prendre une gorgée.»

Mon ami a essayé d'expliquer, en allemand, aux officiels que je ne voulais pas boire, mais pour une raison ou l'autre, ils

ont insisté pour que je prenne la coupe.

Alors j'ai pris la coupe et je l'ai tenue bien haut pour la montrer à la foule. Sans en prendre une seule goutte, je l'ai passée au suivant. Je dois avouer que parmi les rires de la foule je me suis senti un peu embarrassé, mais j'étais fier d'avoir dit non si facilement. Je crois que si nous prenons les décisions qui s'imposent avant d'être affrontés par les tentations, il nous est beaucoup plus facile d'y résister.

Pour terminer, je voudrais souligner le fait de garder nos buts dans la perspective qui convient. Ne perdons jamais l'Évangile de vue quand nous poursuivons nos ambitions temporelles. Nous ne sommes pas venus au monde pour être champions olympiques, ou médecins, avocats ou hommes d'affaires célèbres ou pour devenir riches et célèbres. Nous sommes venus pour nous prouver dignes de rentrer dans la présence de notre Père céleste. Nous sommes venus ici pour nous fixer et pour atteindre le but le plus élevé possible.

Je sais à quel point j'ai travaillé dur pour participer aux Jeux Olympiques. Souvent, je m'entraînais six heures par jour et six jours par semaine. Cela semblait parfois épuiser toute mon énergie et tous mes moyens. Je crois que je commence à comprendre à quel point je dois m'engager dans l'œuvre du Seigneur, si je désire recevoir le plus grand don de Dieu. En vérité, cela réclame tous mes talents, toute mon énergie et tous mes moyens – mon cœur, ma puissance, mon esprit et ma force – pour mériter et recevoir la vie éternelle.

Imaginez ce que c'est d'être un champion olympique! Imaginez le sentiment qu'on éprouve quand on vous met cette médaille autour du cou quand vous vous tenez sur le podium des vainqueurs. C'est un sentiment que je ne puis décrire. Mais comprenons bien ceci en plus. Nous pouvons tous éprouver une expérience infiniment plus grande que cela. Si nous nous montrons dignes, nous rentrerons en présence de notre Père céleste.

J'ai un témoignage de l'Évangile de Jésus-Christ. Je sais que le Christ vit. Je sais que Spencer W. Kimball est un vrai prophète de Dieu. Je suis reconnaissant de tant de bénédictions. Mon mariage au temple à mon épouse vaut bien plus que tout l'or du monde.

Je sais qu'il me reste un long chemin à parcourir, mais je prie afin de pouvoir continuer à m'améliorer et d'être trouvé digne un jour de toutes les bénédictions que notre Père céleste réserve à ceux qui le servent vraiment, au nom de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Amen. □

Préparez-vous à servir

par M. Russell Ballard
du Premier Collège des soixante-dix

«Mes frères, j'éprouve le sentiment pressant de toucher le cœur de chaque garçon de l'Église de sorte qu'il éprouve le désir de mériter la Prêtrise de Melchisédek et de faire une mission.»



Il y a quinze jours, j'ai quitté Addis-Abeba, en Éthiopie, qui se trouve approximativement à 16 000 kilomètres d'ici. À certains égards, le monde est très petit. Si j'avais pu voler directement d'Addis-Abeba à Salt Lake City, il aurait fallu approximativement dix-neuf heures. Sous beaucoup de rapports, cependant, le monde est vaste. Des milliards d'enfants de notre Père céleste vivent sur la terre dans toutes sortes de conditions. L'état de ceux qui vivent dans les régions de l'Afrique frappées par la sécheresse est vraiment désastreux. La souffrance humaine en ces lieux est presque impossible à décrire. Je ne connais pas toutes les raisons de ces souffrances. Quoi qu'il en soit, cette expérience, très récente dans ma vie, a renforcé mon amour profond et ma gratitude envers le Sauveur. Alma a dit : «Il viendra endurer des douleurs, des afflictions et des tentations de toutes sortes; et cela pour que soit accomplie la parole qui dit : Il se chargera des peines et des misères de son peuple» (Alma 7:11).

J'ai une compréhension plus claire du sens de ces mots. Je puis vous témoigner, mes frères, que je sais bien mieux qu'auparavant que le fait de connaître

l'Évangile de Jésus-Christ et de détenir la sainte prêtrise constitue un véritable trésor des plus précieux. Si chacun de vous, jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, avait pu faire partie de la mission en Éthiopie avec frère Glenn Pace (directeur administratif du département des services d'entraide) et moi-même, votre cœur aurait certainement été rempli du désir d'honorer votre appel dans la prêtrise en servant votre Père céleste. Je ne crois pas que même un seul parmi toute cette vaste assemblée de la prêtrise devrait considérer superficiellement les grandes bénédictions dont nous jouissons en détenant la sainte prêtrise.

Lorsque nous sommes arrivés en Éthiopie, nous n'y avons trouvé qu'un seul membre de l'Église, frère Harry Hadlock, de Seattle (Washington). Il a été transporté de joie à la rencontre de deux frères de la prêtrise. Le dimanche matin nous avons tenu, tous les trois, une réunion de témoignage et ensuite, en vertu de notre prêtrise, nous avons béni et distribué la Sainte-Cène. L'Esprit du Seigneur était présent. Tout pénétrés du désir de soulager les souffrances des enfants de notre Père céleste, nous avons offert une prière particulière pour que la pluie puisse arroser cette région desséchée. Nous avons été pénétrés de l'importance de notre mission. Je savais que si nous implorions le Seigneur de bénir le pays, les éléments seraient tempérés. Nous avons prié, mes frères, pour avoir de la pluie. Pendant tout le reste du temps que nous avons passé en Éthiopie, il a plu chaque jour partout où nous sommes allés. Nous étions pleins de gratitude envers notre Père céleste parce que la pluie nous témoignait, particulièrement à nous, qu'il était conscient que ses fils, portant sa sainte prêtrise, s'occupaient de ses affaires dans cette partie-là du monde.

Mais il y avait bien plus à faire pour ces gens-là. Nous avions un don spirituel, de «l'eau vive» à partager avec eux. Si nous pouvions seulement le leur donner, ils

n'auraient plus jamais soif. Mes frères, j'éprouve, ce soir, le sentiment pressant de toucher le cœur de chaque garçon de l'Église de sorte qu'il éprouve le désir de mériter la Prêtrise de Melchisédek et de faire une mission. Vous, jeunes gens, devez reconnaître le rôle important de la prêtrise dans le monde présent et dans le monde futur. Vous devez vivre de façon à mériter de devenir anciens pour pouvoir porter la lumière de l'Évangile à chaque nation, tribu, langue et peuple, comme le Seigneur nous a commandé de faire (voir Mosiah 15:28).

On a un besoin désespéré de la lumière de l'Évangile de Jésus-Christ dans les coins les plus éloignés de la terre. Elle a le pouvoir de faire sortir les gens des ténèbres pour les faire entrer dans la lumière de la vérité et de la justice. Vous, jeunes gens qui êtes ici ce soir, devez vous préparer maintenant en vue de votre futur service. Je vous demande qui d'entre vous sait ce que le Seigneur prévoit que vous fassiez plus tard ? Puis-je vous demander aussi lequel d'entre vous pourra s'asseoir un jour dans le Tabernacle sur ces fauteuils rouges ? Aussi invraisemblable que cela peut vous paraître, à vous mes jeunes amis, toutes les Autorités générales ont été jeunes autrefois comme vous. Même moi, j'ai eu votre âge. Aucun jeune homme ne devrait aspirer à un appel, mais vous, qui assistez à cette réunion de la prêtrise ce soir, présiderez des paroisses, des pieux, des missions, des collèges, et, naturellement, votre famille. La formation à la prêtrise, mes frères, commence lorsqu'un garçon est ordonné à l'office de diacre dans la Prêtrise d'Aaron. Vous, qui détenez la Prêtrise d'Aaron, devez comprendre que vous êtes en période de formation.

Néphi possédait un excellent programme de formation. Je le recommande à tous les jeunes gens présents ce soir : «Et moi, Néphi, très jeune encore, mais pourtant d'une haute taille et ayant aussi un grand désir de connaître les mystères de Dieu, j'invoquai le Seigneur; et voici, il me visita et adoucit mon cœur, de sorte que je crus toutes les paroles qui avaient été dites par mon père; c'est pourquoi je ne me révoltai pas contre mon père comme mes frères» (1 Néphi 2:16). La clef, mes frères, c'est le *désir* qu'avait Néphi de «connaître les mystères de Dieu». Vous, jeunes gens, remplissez votre cœur de ce *désir*. Étudiez, méditez, priez, repentez-vous quand il le faut et préparez-vous.

De toutes les formations que j'ai reçues dans les tâches qui m'ont été dévolues dans l'Église, nulle n'a été plus importante que la mission que j'ai faite, à l'âge

de dix-neuf ans, dans les Îles Britanniques. À la réflexion, je peux constater maintenant qu'aucune autre formation n'a été plus importante, en vue de ce que je fais maintenant dans l'Église, que celle que j'ai reçue comme missionnaire à plein temps.

Je suis convaincu, jeunes gens, qu'il n'y a pas de lieu mieux choisi par le Seigneur pour vous connaître, que le champ de mission où vous servez. Quand vous serez missionnaires, il vous confiera des charges à remplir en son nom. Il vous fera éprouver le pouvoir du Saint-Esprit. Il vous autorisera à enseigner, à convertir et à administrer les ordonnances sacrées du salut en son nom. Il vous connaîtra. Il saura qu'il peut vous faire confiance et compter sur vous. Il vous aidera à apprendre les leçons qui vous qualifient en vue de l'œuvre importante que vous devez accomplir dans le rôle qui vous est dévolu pour porter le message du rétablissement à tous les hommes.

Au cours de notre mission récente en Éthiopie, l'Esprit nous a inspirés, frère Pace et moi. Nous savions ce que nous devions faire. Nous savions ce que nous devions dire. Nous savions où aller. De maintes façons, jeunes gens, j'ai revécu quelques-unes de mes expériences missionnaires d'il y a trente-quatre ans. Par exemple, nous avons eu besoin d'une autorisation du gouvernement pour nous rendre à Makalé et visiter les dépôts de vivres et les centres de distribution pour les dizaines de milliers de réfugiés. Lorsque l'autorisation a subi un retard, nous nous sommes agenouillés en prière pour solliciter l'aide du Seigneur. Le lendemain matin, l'autorisation a été reçue.

Alors, nous avons eu besoin de transport d'Addis-Abeba à Makalé. Nous avons prié une fois de plus pour recevoir de l'aide et nous avons trouvé des places dans un avion Hercule de la R.A.F., faisant partie de la mission de secours britannique. De Makalé, nous n'avions aucun moyen de transport pour Asmara. Mais le Seigneur connaissait nos besoins.

Vers la fin de l'après-midi, nous avons pu obtenir des places dans un avion appartenant à la mission de secours de la Force Aérienne Suédoise. Ce n'est pas une bonne idée de faire de «l'avion-stop», mais lorsque vous exécutez une mission pour le Seigneur, il n'y a pas de mal.

Je vous dis, à vous jeunes gens, préparez-vous; que chacun de vous s'apprête. Ce monde a besoin de vos services. Repentez-vous si vous en avez besoin. Étudiez les ouvrages canoniques

chaque jour. Dites vos prières matin et soir. Entretenez le désir de connaître les mystères de Dieu. Pour diriger l'Église demain, vous devez vous préparer aujourd'hui. Entraînez-vous bien, jeunes gens, et je vous promets que le jour viendra où vous serez reconnaissants d'avoir fait l'effort de vous préparer.

Je me permettrai maintenant de m'adresser à vous, mes frères évêques et présidents de pieu. Au cours des quatre derniers jours nous avons assisté à des réunions historiques avec les présidents, et leurs épouses, de toutes les missions de l'Église, avec tous les représentants régionaux et les présidents de pieu. Nous avons reçu des directives de la part de la Première Présidence, du Conseil des Douze et d'autres. Il nous a été recommandé d'appeler chaque jeune homme méritant à servir une mission. J'encourage chaque évêque de l'Église à passer soigneusement en revue la liste des noms des jeunes gens qui ont l'âge de faire une mission, afin d'appeler chacun d'eux. N'en manquez pas un!

J'aimerais vous raconter un cas où j'ai été personnellement mêlé. Lorsque j'étais évêque, il y a bien des années, un excellent jeune homme de notre paroisse était tombé amoureux avant d'être appelé en mission. Il avait fait savoir qu'il allait se marier et qu'on ne pourrait pas compter sur lui pour remplir une mission. Je me tourmentais pour savoir comment je devais aborder ce jeune homme, étant donné que, comme j'étais son évêque, j'avais le sentiment du devoir qui m'incombait de l'appeler à servir son Père céleste en tant que missionnaire. Lorsque j'ai invité Douglas à venir me voir, je l'ai abordé d'une façon bien différente de celle dont j'avais l'habitude pour les futurs missionnaires. J'ai été poussé à dire: «Douglas, le Seigneur veut que tu serves une mission!» Douglas m'a donné une réponse toute faite. Il m'a dit qu'il n'irait pas en mission parce qu'il allait se marier. Je lui ai demandé de se réunir avec sa fiancée et ses parents pour prier et jeûner. Je lui ai demandé de revenir dans une semaine pour me dire ce qu'il allait faire concernant son appel à servir le Seigneur.

Une semaine plus tard, fortement ému, Douglas m'a dit: «Nous avons fait ce que vous nous avez demandé, et je ne puis pas ignorer un appel du Seigneur. Comment dois-je procéder maintenant?» Douglas a fait sa mission. Au fait, il a servi son président de mission comme conseiller. Quand il est revenu, il a épousé sa fiancée qui l'avait attendu, ce qui n'est pas toujours le cas. Il n'est peut-être pas

toujours sage d'attendre, mais dans le cas de Douglas, cela a marché. Depuis, il a servi comme évêque, et il sert actuellement comme premier conseiller de son président de pieu. Sa mission a constitué l'une des périodes de formation sacerdotale les plus importantes de sa vie.

Je suis convaincu, mes frères évêques et présidents de pieu, que vous devez vous assurer que vous avez préparé chaque jeune homme à faire une mission, et alors, appelez-le! Tout me porte à croire que le Seigneur nous tiendra responsables si nous n'appelons pas chaque jeune homme. Nous demandons à tous les dirigeants de la prêtrise, particulièrement à vous, les pères, d'aider à la préparation de vos fils. Préparez-les, à la fois temporellement et spirituellement, à agir et à se présenter comme des serviteurs du Seigneur.

Mes frères, la prêtrise a le pouvoir de rendre ce monde meilleur, plus sûr et plus heureux. Je suis convaincu que le jour viendra où, grâce à nos services rendus aux enfants de notre Père céleste, comme missionnaires et dignes détenteurs de la prêtrise, les bonnes gens de la terre, les humbles, les pauvres, oui, tous se réjouiront de recevoir les ordonnances de salut de l'Évangile de Jésus-Christ.

J'éprouve une affection réelle pour les braves gens que j'ai rencontrés en grand nombre dans ce lointain pays d'Éthiopie, qui ne sont pas membres de l'Église mais qui rendent de vrais services chrétiens avec altruisme. Je suis heureux de ce que l'Église a fait une telle contribution pour remédier à une situation désespérée. Je crois que si nous avions plus de missionnaires dans le monde pour servir en vrais chrétiens et aider les gens à connaître le magnifique message du rétablissement, le Seigneur nous comblerait de ses faveurs.

Maintenant, vous, braves jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, souvenez-vous que cette prêtrise est préparatoire. Vous êtes à l'entraînement. Entraînez-vous, mes garçons. Soyez prêts. Le Seigneur a besoin de vous. Le monde a besoin de vous. L'Église a besoin de vous. Les forces missionnaires de l'Église peuvent aider des milliers et des milliers d'enfants de notre Père céleste à accepter l'Évangile, ce qui est plus important encore que le fait de rassasier leur corps. Ils peuvent bénéficier des ordonnances du salut qui leur sont administrées par votre prêtrise.

Que Dieu bénisse tous ceux qui instruisent la prêtrise, qui sont présents ce soir, et vous tous, jeunes gens qui recevez leurs instructions. C'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Spencer W. Kimball, vrai disciple du Christ

par Marvin J. Ashton
du Collège des douze apôtres

*«Grâce à son exemple, nous avons appris à vivre chrétiennement.
Il nous a appris aussi ce que signifie l'endurance.»*



Tandis que j'écoutais, avec vous, la voix et les paroles du président Spencer W. Kimball, mon témoignage qu'il est un vrai prophète s'est réaffirmé avec force. De prime abord, je témoigne particulièrement de cette grande réalité et de cette vérité. Il nous a guidés et dirigés continuellement dans les voies du Seigneur. Grâce à son exemple, nous avons appris à vivre chrétiennement. Il nous a appris aussi ce que signifie l'endurance.

Jour après jour, épreuve après épreuve, le président Kimball a fixé ses objectifs et a continué sa marche et son ascension en devenant un vrai disciple du Christ.

Nous, membres de l'Église de Jésus-Christ, avons un prophète qui nous a montré, par sa vie quotidienne, comment nous pouvons réussir.

En vous décrivant, ce soir, quelques expériences personnelles avec le président Kimball, j'espère nous encourager tous à chercher, dans sa vie, l'inspiration dont nous avons besoin pour nous fixer des buts.

Lorsque j'ai été ordonné apôtre, Spen-

cer W. Kimball était président du Conseil des Douze. Je me souviens qu'il m'a dit: «Marvin, je fais tout simplement fonction de président des Douze. C'est Harold B. Lee qui est président des Douze. Aussi longtemps qu'il est conseiller dans la Première Présidence et qu'il me précède en ordre d'ancienneté, je fais tout simplement fonction de président.» Il voulait que je comprenne cela. Il a toujours bien veillé à ne jamais assumer un rôle auquel il n'avait pas droit. Tout en m'instruisant, il indiquait le respect qu'il avait pour le président Lee. Il a toujours appliqué ce texte de Matthieu 23:12: «Qui s'élèvera sera abaissé, et qui s'abaissera sera élevé.»

Je n'étais membre des Douze que depuis peu de temps quand, après l'une de nos longues réunions au temple, le président Kimball m'a pris par le bras en me disant: «Voulez-vous attendre quelques minutes? Je veux vous parler.» Bien sûr, j'ai attendu. Lorsque nous sommes restés seuls, il m'a dit: «Je ne veux pas que la Première Présidence ni les autres membres des Douze le sachent, mais je ne me sens pas très bien aujourd'hui. Voulez-vous me donner une bénédiction s'il vous plaît?»

La pensée m'est venue: «Me voici, le moindre et le dernier à être ordonné, et il me demande de lui donner une bénédiction!»

J'étais très nerveux. Je ne me souviens pas du tout de ce que j'ai dit. Mais je n'oublierai jamais à quel point j'étais heureux qu'il m'ait estimé au point de demander mon aide. Il demandait au membre le plus récent de lui donner une bénédiction alors qu'il aurait pu la demander à n'importe qui de la Première Présidence ou des autres apôtres.

Pourquoi j'aime ce grand homme? À l'heure du besoin, il m'avait montré son amour et la confiance qu'il avait en moi. Il avait appris l'art de mettre les autres à

l'aise et en confiance. Par ses actions, nous savons qu'il nous aime. «Quiconque veut être grand parmi vous, sera votre serviteur et quiconque veut être le premier parmi vous, sera votre esclave» (Matthieu 20:26,27).

Permettez-moi de vous raconter un autre incident qui indique que le président Kimball se considère comme notre Serviteur.

Il y a quelques années, je me trouvais dans mon bureau à 6 heures et demie du matin. Je mentionne cela pour vous dire que j'étais là très tôt – il faut à certains de nous un peu plus de temps. Mon téléphone a sonné et j'ai répondu. J'ai reconnu cette voix particulière qui a dit: «Marvin?» J'ai répondu: «Oui, président Kimball.» Il m'a demandé: «Puis-je monter vous voir?» Son bureau est au rez-de-chaussée et le mien est au deuxième. (C'est le seul moment où je me trouve plus haut que lui.)

J'ai répliqué: «Président Kimball, si vous voulez me voir, je descends immédiatement.» Il a répondu: «Voulez-vous bien?»

Il n'a pas fait preuve de son autorité. Il n'y avait aucune nuance de «savez-vous à qui vous parlez?» ni de «venez bien vite!».

Il a demandé avec courtoisie: «Puis-je monter vous voir?» Quand je lui ai répondu que je descendais immédiatement, il a dit d'une voix pleine de gratitude: «Voulez-vous bien?»

Je me suis hâté chez lui. Après m'avoir serré la main, il m'a présenté une lettre et m'a demandé: «Comment répondriez-vous à cela?» Je l'ai lue rapidement et j'ai dit: «Président Kimball, vous pourriez peut-être considérer cette façon d'aborder la chose», et je lui ai dit ce que je pensais. «Je suis d'accord, dit-il, c'était ma pensée exactement.» Il m'a serré la main et je suis rentré dans mon bureau en méditant sur un prophète qui demande conseil et qui ne se place au-dessus d'aucun homme.

J'ai appris une autre leçon du président Kimball lors d'une occasion où nous avons été en prison ensemble.

Il y a quelques années le président Kimball me dit un beau jour: «Marvin, j'aimerais que vous m'emmeniez à la prison de l'État d'Utah.» Il se souvenait que j'avais eu la responsabilité des prisonniers lorsque j'étais chargé des Services Sociaux de l'Église. Je lui ai répondu: «Président Kimball, je ne veux pas que vous alliez à la prison. J'ai peur pour votre sécurité. Il y a là-bas des criminels qui feraient n'importe quoi pour attirer l'attention en vous embarrassant, en vous insultant ou



Le président Spencer W. Kimball.

même en vous faisant du mal. Je ne veux pas que vous y alliez.»

Cette fois-là seulement je sentais que je ne pouvais pas accéder à sa demande. Il a accepté mon avis et nous ne sommes pas allés.

Cependant, deux mois plus tard, Arthur Haycock, secrétaire privé du président Kimball m'a téléphoné et m'a dit: «Frère Ashton, le président Kimball veut que vous l'accompagniez à la prison de l'État d'Utah.» Nous sommes allés le lendemain. Ma tactique de retardement n'avait duré que quelques semaines. J'ai appelé le directeur de la prison, Morris, et je lui ai dit: «Pouvons-nous aller vous voir? Nous voulons que personne ne connaisse notre visite. Pourrions-nous peut-être vous rencontrer dans votre bureau sans passer par tous les dispositifs de sécurité. Vous pourriez peut-être inviter deux prisonniers avec lesquels le président Kimball s'entreferait dans votre bureau. Plus tard, nous pourrions peut-être parler avec d'autres dans la cour.» Il a accepté de faire les arrangements.

Nous nous sommes rendus dans cet établissement où environ mille personnes sont incarcérées. Deux prisonniers sont entrés dans le bureau du directeur. Ils m'ont impressionné par leur air endurci, mauvais et sombre. Après les présentations, ils se sont assis et j'ai

rompu le silence en disant au président Kimball: «Voudriez-vous dire quelques mots à ces deux hommes?» Il a répondu: «Oui!» Les deux gardaient obstinément les yeux baissés. Le président Kimball a attendu, et finalement lorsque l'un d'eux a levé un peu la tête, le président Kimball a plongé son regard dans le sien.

Permettez-moi de prendre une minute pour vous détailler la scène. Un prisonnier a été condamné pour assassinat, et l'autre pour homicide sans préméditation. Et voici un prophète. Et, en face, deux criminels endurcis. Qu'est-ce que vous dites? «N'avez-vous pas honte? Voyez dans quel état vous vous trouvez maintenant!» C'est peut-être là ce que nous penserions, vous et moi.

Comme j'ai déjà dit, le président Kimball a surpris le regard de l'un d'eux, et en tenant son regard d'un œil pénétrant, il lui a dit: «Parlez-moi de votre mère.» Ce criminel a levé les yeux et lui a parlé de sa mère. Les larmes lui sont venues aux yeux quand il a mentionné des détails à son sujet. Après quoi, le président Kimball s'est tourné vers l'autre, qui maintenant était bien attentif. Il lui a dit: «Jeune homme, dites-moi ce que votre père fait pour gagner sa vie.» Le prisonnier a répondu: «Je ne sais pas où se trouve mon père. Je ne reçois jamais de ses nouvelles.» Et il a continué à parler ouvertement

de sa famille. Je vous épargnerai les détails, mais quelle leçon ce grand prophète a enseignée sur la bonté dont nous devons faire preuve dans nos entretiens et dans nos conseils. J'ai appris plus à ce sujet au cours de ces quinze minutes que pendant toute autre période de ma vie. Pas de condamnation. Pas de jugement. Il s'est intéressé uniquement à la personne et à sa condition.

Avant la fin de cette entrevue, la presse a découvert d'une façon ou d'une autre que le président Kimball était là. Les journalistes frappaient à la porte pour faire un reportage et prendre des photos. Je me souviens qu'un des prisonniers a dit: «Monsieur Kimball, est-ce que je pourrais être photographié avec vous?» Le président Kimball a répondu: «Pourquoi ne me placerais-je pas entre vous deux et on prendra notre photo à nous trois en même temps.»

Je n'étais pas très à l'aise en voyant le président debout entre ces deux hommes. J'étais responsable de sa sécurité. J'avais essayé de le dissuader. Mais il est disciple du Christ et il s'en tient aux paroles du Seigneur: «J'étais en prison et vous êtes venus vers moi. J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'étais... nu et vous m'avez vêtu.»

Après la séance photographique, le président Kimball a regardé un prisonnier puis l'autre en disant: «Merci de m'avoir permis d'être photographié avec vous.» Pourquoi l'aimons-nous? Il aime tout le monde. Il nous enseigne le vrai sens de Matthieu 22:37-40: «Jésus lui répondit: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépend toute la loi et les prophètes.»

Chaque semaine, après que les Douze et la Première Présidence se sont réunis dans le temple pour expédier les affaires courantes, nous faisons, chacun à notre tour, le rapport des endroits où nous sommes allés et de ce qui a été accompli en fait de division ou réorganisation de pieux, de missions visitées, d'assistance à des conférences régionales, etc. Je me souviens d'une semaine où nous avons voyagé à peu près partout autour du globe.

Le président Kimball nous a écouté tous et puis a fait son rapport: «J'ai passé samedi et dimanche à rendre visite aux malades et aux invalides.» Le reste d'entre nous qui croyions avoir eu une fin de semaine bien affairée et productive ont

compris qu'un homme de Dieu venait encore de lui donner une leçon.

Notre prophète nous a-t-il enseigné quelque chose par ses prières? Les Douze et la Première Présidence prient souvent ensemble. Lorsque c'est au tour du président Kimball de prier, il inclut généralement cette phrase dans ses prières: «Bénis nos ennemis. Aide-nous à les comprendre, et aide-les à nous comprendre.» Il ne réclame pas la vengeance ou les représailles, il demande tout simplement de comprendre afin de mettre fin aux différends. Les disputes dans les familles et les difficultés entre voisins pourraient être résolues si nous suivions l'exemple de notre prophète et prions pour savoir être patients et pardonner.

Le président Kimball a dit une fois, juste après être devenu président de l'Église: «Je croyais savoir prier auparavant, mais c'est maintenant que j'apprends vraiment à prier.» Un homme de Dieu sait qu'il ne peut pas atteindre ses buts tout seul. Il sait que, par la prière, il peut être aidé et guidé.

En vous faisant part de ces expériences personnelles pour illustrer les leçons que j'ai apprises d'un disciple du Christ, je désire seulement nous encourager, vous et moi, à choisir les traits que j'ai cités pour les incorporer dans votre vie. Nous devrions faire une liste de nos objectifs et y travailler constamment afin que, petit à petit, ils deviennent partie intégrante de nous-mêmes.

Notre prophète bien-aimé ne nous parle plus beaucoup. Il nous a déjà donné plus de directives que la plupart d'entre nous suivent. On nous rappelle souvent la plaque qui se trouve sur son bureau: «Fais-le!» Faisons-nous pourtant tout ce que nous pouvons pour vivre une vie spi-

rituelle productive, avec l'amour de Dieu et de nos semblables au cœur de nos plans et de nos actions? Avons-nous appris le pouvoir et le besoin d'un amour sans réserve? Il fait même preuve d'amour envers ses ennemis et beaucoup deviennent ses amis. Il n'a pas le temps d'envier, de haïr, de ridiculiser ou de médire. Et nous?

Il y a deux ou trois semaines, ce maître m'a donné raison d'essayer davantage de suivre son exemple. Chaque jeudi matin, après que les Douze se sont réunis pendant deux heures, la Première Présidence vient nous rejoindre pour traiter les affaires d'intérêt mutuel. Lorsque le président entre dans la salle du quatrième étage du temple, nous allons lui serrer la main, un par un.

Le président Kimball, usé par les longues années de service, éprouve des difficultés à voir, à entendre et à parler. C'est pourquoi, quand mon tour est arrivé, j'ai dit: «Président Kimball, je suis Marvin Ashton.» Il m'a pris la main, a hésité puis a dit tout bas: «Marv Ashton, je vous aime.» C'est tout ce qu'il m'a dit. Que me faut-il d'autre? Je puis maintenant aller dans le monde et accomplir ma tâche avec plus d'efficacité quand je sais que le président Kimball m'aime et met sa confiance en moi.

Quand on me demande: «Que dit le président Kimball quand il est au temple avec vous et les autres?» Je réponds: «Ce n'est pas ce qu'il y a de plus important. Ce qui importe le plus c'est qu'il est là. En dépit des douleurs, des malaises et de la fatigue d'un corps usé, il est là. De lui nous apprenons tout le sens de l'endurance et la persistance.

Je crois que nous trouvons dans Doctrine et Alliances section 50, une descrip-

tion exacte du président Spencer W. Kimball: «Celui qui est ordonné de Dieu et envoyé, est destiné à être le plus grand, bien qu'il soit le plus petit et le serviteur de tous» (D&A 50:26).

Il y a maintenant un conseiller remarquable assis au côté du prophète. C'est à lui que le président Kimball a délégué beaucoup de responsabilités. Avec sagesse et bon sens, le président Gordon B. Hinckley porte un lourd fardeau en exécutant les myriades de tâches que le prophète doit mener à bien. Semaine après semaine, le président Hinckley est assis à côté du président Kimball, au temple, se déferant à son avis, respectant ses désirs, s'acquittant des nombreux devoirs de la Première Présidence, toujours avec discrétion et modestie. Il existe un lien extrêmement fort entre le président Kimball, le président Romney et le président Hinckley. En servant ainsi ensemble, chacun d'eux nous enseigne ce que signifie être unis et hommes de Dieu.

Je vous témoigne que le président Spencer W. Kimball est prophète, qu'il a été conservé jusqu'à ce jour pour des occasions telles que celle-ci. Réfléchissons, méditons et soyons reconnaissants du fait que le Seigneur a prolongé le temps pendant lequel nous pouvons bénéficier de l'influence de ce prophète.

Sa vie nous inspire à nous fixer des buts et à prendre nos dispositions pour devenir des disciples du Christ comme lui. Que Dieu nous aide, nous qui détenons la prêtrise, à suivre son exemple, à écouter ses conseils précieux, et à faire preuve du même amour et de la même sagesse dans notre foyer. C'est ce que je prie au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Membres du Collège des Douze, de gauche à droite: Ezra Taft Benson, Howard W. Hunter, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, Bruce R. McConkie, L. Tom Perry et David B. Haight.

Se fixer des buts et progresser

par le président Spencer W. Kimball

«Présentation vidéo d'extraits de discours prononcés par le président Kimball au cours des sessions de prêtrise de conférences passées.»



Je suis heureux d'être ce soir avec vous à cette réunion de prêtrise. C'est une joie particulière pour nous de voir les pères et leurs fils venir tôt à la réunion de prêtrise du samedi soir – beaucoup d'entre eux une heure ou deux plus tôt pour être sûrs d'avoir une bonne place, et des milliers d'autres, pères et fils, se dépêcher d'aller au Tabernacle et dans les nombreux bâtiments de pieu et de paroisse dans tout le pays. C'est là une merveilleuse extension de notre vie familiale que nous célébrons, que nous aimons et que le monde commence à reconnaître comme une pratique familiale fondamentale : avoir les pères et les fils ensemble.

Nous sommes reconnaissants de vous avoir présents, et notre appréciation pour vous est grande et notre affection sincère. (*L'Étoile*, sept. 1974.)

Nous sommes concernés, frères, par le besoin de procurer continuellement à nos jeunes gens des occasions profitables de développer leur âme par le service. Généralement, les jeunes gens ne deviennent pas inactifs pour avoir reçu trop de tâches

importantes à remplir. Le jeune homme qui a vraiment constaté lui-même que l'Évangile agissait dans la vie des gens ne se soustraira pas à ses devoirs au sein du royaume, en les laissant inaccomplis.

Il convient particulièrement aux jeunes de la Prêtrise d'Aaron ainsi qu'aux hommes de la Prêtrise de Melchisédek de se fixer, calmement et avec détermination, des buts personnels sérieux dans lesquels ils essaieront de s'améliorer en choisissant certaines choses à accomplir dans une période de temps déterminée. Les détenteurs de la prêtrise de notre Père céleste exercent trop peu d'influence s'ils n'ont pas d'élan. Vous êtes le levain sur lequel compte le monde ; vous devez user de vos pouvoirs pour arrêter un monde qui va à la dérive, sans but.

Nous espérons que nous pourrions aider nos jeunes gens et nos jeunes filles à se rendre compte, encore plus tôt qu'ils ne le font maintenant, qu'ils n'ont à prendre certaines décisions qu'une seule fois. J'ai déjà mentionné à cette tribune des résolutions que j'ai prises de bonne heure dans ma vie, et qui m'ont beaucoup aidé parce que je n'ai pas eu à les reprendre perpétuellement.

Nous pouvons éloigner certaines choses de nous une seule fois et nous en débarrasser ! Nous pouvons prendre une décision unique concernant certaines choses que nous intégrerons à notre vie et ferons nôtres, sans devoir réfléchir à nouveau, et redécider une centaine de fois ce que nous ferons et ne ferons pas. (*L'Étoile*, août 1976.)

Laissez-moi vous parler d'un des buts que je me suis fixés alors que je n'étais qu'un gamin. Lorsque j'entendis un dirigeant de l'Église de Salt Lake City nous dire lors d'une conférence que nous devions lire les Écritures, je me rendis compte que je n'avais jamais lu la Bible ; ce soir même, à la fin de ce même sermon, je rentrai chez moi, tout près, montai

dans ma petite mansarde tout en haut de la maison, allumai une petite lampe à huile qui était sur la petite table et lus les premiers chapitres de la Genèse. Un an plus tard, je fermais la Bible ayant lu chaque chapitre de ce gros et merveilleux livre.

Je découvrais que cette Bible que je lisais avait 66 livres, et cela me dissuada presque lorsque je m'aperçus qu'elle contenait 1189 chapitres et me rendis compte aussi qu'elle avait 1519 pages. C'était énorme, mais je savais que si d'autres le faisaient, je pouvais le faire.

Je découvris qu'il y avait des parties qui étaient difficiles à comprendre pour un garçon de quatorze ans. Il y avait des pages qui ne m'intéressaient pas spécialement, mais lorsque j'eus lu 66 livres, 1189 chapitres et 1519 pages, j'eus la merveilleuse satisfaction de m'être fixé un but et de l'avoir atteint.

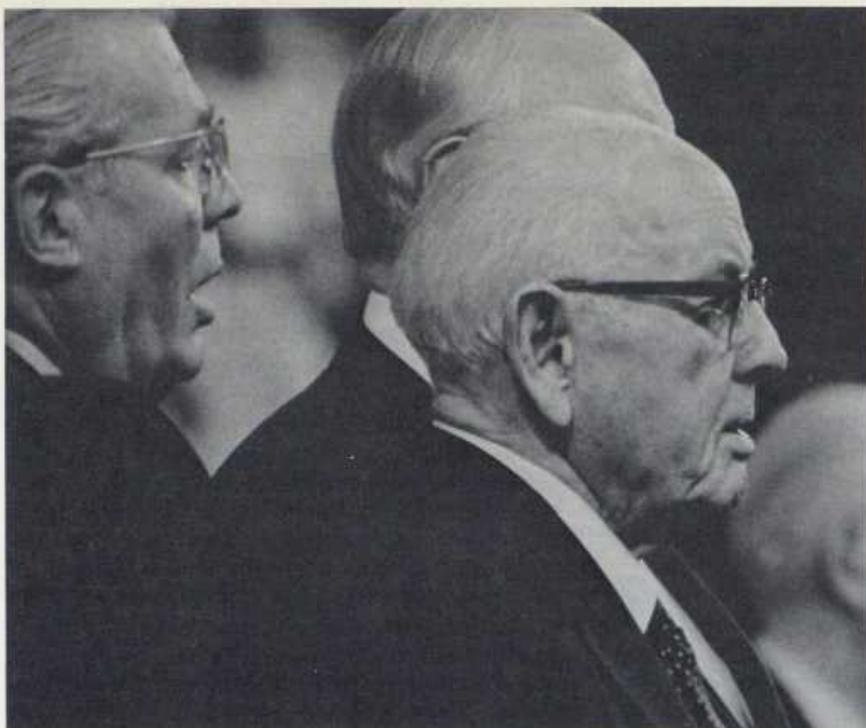
Je ne vous raconte pas cette histoire pour me vanter ; j'utilise simplement ceci comme exemple pour dire que si j'ai pu le faire à la lumière d'une lampe à huile, vous pouvez le faire à la lumière d'une lampe électrique. J'ai toujours été heureux d'avoir lu la Bible d'un bout à l'autre.

Et je me souviens que sans y être poussé par qui que ce soit, je pris la décision, tandis que j'étais encore petit garçon, de ne jamais enfreindre la Parole de Sagesse. Je savais où elle était écrite, je savais d'une manière générale ce que le Seigneur avait dit, et je savais que lorsque le Seigneur le disait, il lui était agréable que les hommes s'abstiennent de tous ces éléments destructifs et ce que je voulais faire c'était plaire à mon Père céleste. Je pris donc fermement et solidement la résolution de ne jamais toucher à ces choses nuisibles. Ayant pris pleinement et sans équivoque ma décision, je constatai qu'il n'était pas trop difficile de garder la promesse que je m'étais faite à moi et à mon Père céleste.

Pour être sûrs que votre vie sera pleine et abondante, vous devez organiser votre vie.

Les plans que vous faites, maintenant que vous êtes diacres, peuvent vous assurer une vie abondante. Êtes-vous déjà occupés à mettre de côté de l'argent consacré à votre mission ?

Vous n'avez peut-être pas encore choisi votre futur métier, mais il y a beaucoup de généralités que vous pouvez fixer dans votre vie, même si vous ne savez pas encore si vous serez homme de loi, médecin, enseignant ou ingénieur. Il y a des décisions que vous devriez déjà avoir prises ou être occupés à prendre. Qu'allez-vous faire dans les années entre mainte-



Le président Spencer W. Kimball se joint à l'assemblée pour chanter.

nant et votre mariage? Et qu'allez-vous faire pour votre mariage?

Vous pouvez déterminer maintenant que vous serez le diacre, l'instructeur ou le prêtre le plus fidèle. Vous pouvez décider cela maintenant par une alliance irrévocable. Vous pouvez être un bon élève, vous pouvez utiliser convenablement et efficacement votre temps. Tout le reste de votre vie vous pouvez être heureux si vous utilisez bien votre temps.

Vous pouvez décider dès maintenant que vous remplirez une mission honorable lorsque vous atteindrez l'âge de faire une mission et que dans ce but vous allez maintenant gagner de l'argent, le mettre de côté et l'investir pour votre mission; que vous allez étudier, servir et utiliser toutes les occasions possibles pour préparer convenablement votre esprit, votre cœur et votre âme pour cette merveilleuse période de votre vie. (*L'Étoile*, août 1976.)

Puisque vous allez maintenant fixer votre but de remplir une mission, souvenez-vous que cela coûte de l'argent d'aller dans les diverses parties du monde prêcher l'Évangile. Souvenez-vous donc que vous pouvez dès maintenant commencer à épargner votre argent.

Chaque fois que de l'argent tombe dans vos mains, que ce soit par des dons ou par le travail, mettez-en au moins une partie de côté dans un compte d'épargne qui servira à votre mission. Tout garçon aimerait être indépendant et fournir ses pro-

pres fonds pour sa mission plutôt que de demander à ses parents de le faire pour lui. Tout garçon dans tout pays dans le monde entier qui a été baptisé et a reçu le Saint-Esprit aura la responsabilité de porter le message de l'Évangile aux habitants du monde. Et c'est là aussi l'occasion qui vous est donnée, et elle contribuera considérablement à votre grandeur. (*L'Étoile*, mars 1975.)

On a souvent posé la question: le programme missionnaire est-il obligatoire? La réponse est bien entendu non. Tout le monde a son libre arbitre. Mais nous disons: assurément tout membre masculin de l'Église devrait remplir une mission, comme il devrait payer sa dîme, comme il devrait assister à ses réunions, comme il devrait garder sa vie pure et libre de la laideur du monde et envisager un mariage céleste dans le temple du Seigneur. (*L'Étoile*, sept. 1974.)

Je vous rappelle, jeunes gens, que quel que soit votre âge actuel, vous édifiez votre vie; elle sera de mauvaise qualité ou elle sera précieuse et belle; elle sera pleine d'activités constructives ou elle peut être destructive; elle peut être pleine de joie et de bonheur ou elle peut être pleine de malheur. Le tout dépend de vous et de votre attitude, car votre altitude, ou la hauteur à laquelle vous vous élevez, dépend de votre attitude et de votre réaction aux situations.

Et vous, excellents jeunes gens, vous ne

devez pas être dans la moyenne. Votre vie doit être pure et libre de toute espèce de pensée ou d'acte mauvais: pas de mensonge, pas de vol, pas de colère, pas d'impiété, pas de négligence à faire ce qui est bien, pas de péché sexuel d'aucune sorte à aucun moment.

Vous savez ce qui est bien et ce qui est mal. Vous avez tous reçu le Saint-Esprit après votre baptême. Vous n'avez besoin de personne pour qualifier la pensée ou l'acte de bon ou de mauvais. Vous le savez par l'Esprit. Vous peignez votre propre tableau, vous sculpez votre propre statue. C'est à vous de la rendre acceptable.

Que Dieu vous bénisse, jeunes gens bien-aimés. Je sais que votre Père céleste est votre véritable ami. Tout ce qu'il vous demande de faire est juste et vous apportera des bénédictions et vous rendra virils et forts. (*L'Étoile*, mars 1975.)

Les jeunes de l'Église doivent comprendre qu'il n'est pas nécessaire d'être âgé ou de posséder une longue expérience pour recevoir les bénédictions de l'Église. Joseph Smith n'avait que quatorze ans lorsqu'il eut la Vision, 25 ans quand l'Église fut organisée, 18 ans quand il rencontra Moroni, 24 ans lorsqu'il reçut les plaques, et 39 ans quand il fut martyrisé.

Thomas Marsh avait 31 ans et David Patten 30 ans quand ils devinrent apôtres. Tous ces hommes étaient jeunes, pour ainsi dire.

Brigham Young avait 28 ans, Heber Kimball 28, Orson Hyde seulement 25, William McLellan 24, Parley Pratt 23, Luke Johnson 22, William Smith 19, Orson Pratt 18, John Boynton 18, et Lyman Johnson 18 quand l'Église fut organisée le 6 avril 1830. Et beaucoup de ces hommes étaient apôtres quand le Conseil des Douze fut organisé en 1835. Tous étaient encore jeunes quand Joseph les quitta.

Ils furent capables d'inspirer de jeunes garçons. Ils devinrent de grands missionnaires. Vous, jeunes garçons, n'avez pas à attendre d'être grands. Vous pouvez être des missionnaires supérieurs, des jeunes gens forts, de grands compagnons, et d'heureux dirigeants de confiance au sein de l'Église. Vous n'avez pas à attendre demain.

Que le Seigneur vous bénisse au fil de vos années de croissance, pour que vous receviez l'inspiration qui vous permettra de transmettre les glorieuses bénédictions de l'Évangile.

Cela, mes chers frères, je le demande humblement au nom de Jésus-Christ. Amen. (*L'Étoile*, août 1976.) □

«Pour plaire à notre Père céleste»

par le président Gordon B. Hinckley
deuxième conseiller dans la Première Présidence

«Je veux proposer les paroles du président Kimball à tout garçon et à tout homme qui m'entend : Je veux essayer de faire ce qui plaira à mon Père céleste.»



Mes frères, je prie afin d'être inspiré par le Saint-Esprit. C'est presque dommage de parler après ce que nous avons entendu. La réunion a été merveilleuse, avec, en ouverture, le Chœur qui a interprété la grande invitation de Parley P. Pratt, «O Viens, Toi, Roi des rois», qui a été suivie par la belle prière de Robert L. Simpson.

Les paroles du président Benson nous ont tous touchés. Je pense que nous seront tous disposés à plus d'obéissance après ce qu'il a dit.

Je suis certain que Peter Vidmar vous a intéressé, vous, les jeunes gens. Comme c'est merveilleux d'être le meilleur au monde dans une discipline. C'est remarquable d'avoir gagné deux médailles d'or et une médaille d'argent aux Jeux olympiques. Il ne s'en est fallu que d'un quarantième de point pour que Peter ait sa troisième médaille d'or. Ce qui veut dire qu'il est très bon et aussi que la différence entre le numéro un et le numéro deux peut être très légère, comme il l'a montré.

Peter ne pèse que cinquante neuf kilos.

Il a vingt-trois ans. Il a commencé à faire de la gymnastique à l'âge de onze ans. Il s'est fixé comme but les Jeux olympiques et s'est préparé pendant onze ans à cette grande compétition mondiale. Il est né dans l'Église et s'est marié dans le temple. Il est membre de la paroisse de l'université de Los Angeles dans le pieu de Los Angeles. Il a fait une mission de pieu. Par son mode de vie, sa manière de parler et ses activités, il donne l'exemple à tous les jeunes gens. Merci, Peter, d'être avec nous ce soir et de ce que tu as dit.

J'aurais aimé avoir plus de temps pour écouter frère Ballard. Il dirige le département missionnaire de l'Église. J'espère qu'il a inspiré à chaque jeune homme plus d'envie de partir en mission. Il donne un grand exemple par sa disposition à servir. Quand nous lui avons demandé d'aller en Ethiopie pour analyser la situation sur place avec frère Pace, il a dit immédiatement : – Quand voulez-vous que je parte? – Pourquoi pas demain? – J'irai faire aujourd'hui mes vaccins contre la fièvre jaune pour être prêt à partir. Il n'a pas posé de question. Il n'a pas pris de retard. Je reparlerai demain de ce qu'il a dit ce soir sur ce qu'il a trouvé là-bas, avec frère Pace.

L'hommage de frère Ashton au président Kimball nous a inspiré. J'espère que nous avons tous retenu ce qu'il nous a dit et que chacun s'en servira comme guide.

Mais quelle expérience inspirante et agréable d'entendre à nouveau les paroles de notre dirigeant bien-aimé, le président Kimball, aux jours de sa grande vitalité. Ses paroles nous ont inspiré la résolution d'allonger la foulée et d'accélérer le rythme dans la responsabilité imposante d'apporter l'Évangile au monde tout en affermissant les membres partout où ils sont faibles. Il est aisé de comprendre pourquoi l'on aime tant le président Kimball. Il a été un dirigeant plus qu'un chef

autoritaire, et je crois qu'il y a une différence entre les deux. Il a fait lui-même ce qu'il a demandé aux autres, et il l'a fait avec plus de dévouement et d'énergie.

J'aimerais utiliser comme thème pendant quelques minutes les paroles que vous avez tous entendues de lui ce soir. Vous vous souvenez de ce qu'il a dit de sa vie de jeune garçon : il avait décidé de plaire à son Père céleste. Voilà une déclaration très simple. N'importe qui peut la faire, mais à quel point cette résolution a influé sa vie ! Comme une résolution semblable aurait de l'effet sur la vie de chacun d'entre nous : vivre de manière à plaire à notre Père céleste.

Si nous nous fixions cette ligne de conduite pour toutes nos activités, quelle différence cela ferait. Pensez à l'effet dans votre propre vie. Chaque fois que nous avons prévu un programme, chaque fois que nous avons participé à une activité, chaque fois que nous avons fait des plans dans notre vie, si nous nous nous étions demandé : «Est-ce que cela sera agréable à notre Père céleste?», nous nous serions épargné beaucoup de chagrin et de regret, et nous aurions tant réussi et tant accompli que ce serait merveilleux.

Pensez à l'effet de cette résolution pour Spencer Kimball quand il était enfant. Cela a fait de lui un homme intègre dans les choses de la vie de sa communauté. Cela a fait de lui un jeune homme vertueux, un époux et un père plein d'amour et de compassion, le serviteur en qui le Seigneur n'a pas trouvé de fraude, un prophète pour le peuple.

«Je veux faire ce qui plaira à mon Père céleste», a-t-il dit. Cette déclaration n'a rien de grandiose ni d'héroïque. C'est simplement l'expression de ses attitudes : «Car il est tel que sont les arrière-pensées de son âme» (Proverbes 23:7).

Je voudrais être capable d'inscrire en lettres de feu dans la conscience de chaque homme et de chaque jeune homme qui m'entend, cette résolution qu'a prise le président Kimball quand il n'était qu'enfant.

Quelle action plairait-il à votre Père céleste que vous fassiez ? D'abord, vous, les garçons. Il voudrait que vous viviez honnêtement. Cela signifie ne pas tricher dans vos études. Un garçon qui veut plaire à son Père céleste ne manquera pas de profiter des occasions de s'instruire. Dans la révélation moderne, le Seigneur nous a donné pour responsabilité de chercher la science «par l'étude et aussi par la foi» (D&A 88:118). Le Seigneur attend de chacun d'entre nous qu'il mène une vie productive et utile. La jeunesse est la période de préparation, et nous lui

plairons si nous nous appliquons à former notre esprit et nos mains afin de pouvoir contribuer davantage à notre société.

Le garçon qui veut plaire à son Père céleste ne peut se permettre d'avilir ou d'outrager une fille de notre Père céleste en étant immoral. Il comprend que le fait d'avilir ou de déshonorer une jeune fille constitue une insulte envers son Père céleste qui aime la jeune fille et qui attend de grandes et de bonnes choses d'elle.

Le garçon qui cherche à plaire à son Père céleste est disposé à donner la dîme de sa vie à l'âge de dix-neuf ou vingt ans pour aller dans le monde et pour prêcher l'Évangile. Il économise l'argent dans ce but ; il programme sa vie autour de ce but ; il se garde physiquement, mentalement et moralement en forme ainsi que fort spirituellement afin d'être prêt pour cette grande responsabilité sacrée.

Quand qu'il est dans le champ de la mission, il travaille avec zèle à l'œuvre du Seigneur, prêt à donner librement de son temps, de ses talents, de ses forces et de sa substance pour être une bénédiction dans la vie des autres. Il se garde de gâcher son temps ou de diminuer son efficacité en se livrant à des activités qui risquent d'une certaine manière de ne pas être en harmonie avec son appel sacré.

Ayant rempli une mission honorable, il rentre chez lui, avec le désir de terminer ses études et en se tournant vers l'avenir pour trouver son épouse qu'il aimera et chérira pendant l'éternité. Pour essayer de plaire à son Père céleste, il veille à ne pas souiller la période de ses fiançailles. Pour essayer encore de plaire à son Père céleste, il se marie dignement de la manière prévue par Dieu pour ceux qui l'aiment et qui souhaitent ses meilleures bénédictions, c'est-à-dire celles qu'on reçoit dans sa maison sous l'autorité de sa prêtrise éternelle.

En tant qu'époux, il vit en respectant son épouse, en se tenant à son côté, en ne la diminuant ni en ne la maltraitant jamais, mais plutôt en l'encourageant à continuer à développer ses talents et à avoir dans l'Église les activités que l'on met à sa disposition. Il la considère comme le trésor le plus précieux de sa vie, comme celle à qui il peut faire part de ses soucis, de ses pensées intimes, de ses ambitions et de ses espoirs. Il ne devrait jamais y avoir dans ce genre de foyer, de « domination injuste » exercée par l'époux ou par l'épouse (voir D&A 121:37,39), pas de prétention de supériorité, d'autoritarisme ; on exprime plutôt par sa façon de vivre que les deux sont ensemble sous le même joug.

Un homme ne peut plaire à son Père

céleste s'il manque de respect aux filles de Dieu. Un homme ne peut plaire à son Père céleste s'il n'aide pas son épouse à se développer, s'il ne l'instruit, ne l'édifie et ne l'affermir pas en communiquant avec elle.

C'est merveilleux de voir les relations qui unissent sœur Kimball au président Kimball. Elle est cultivée, elle lit beaucoup, elle raffine constamment ses talents, elle aime le Seigneur et sert son royaume, elle soutient, aime et encourage son époux et leurs enfants. Tout au long de sa vie de couple, il l'a encouragée et soutenue, lui a fait confiance, lui a parlé de ses chagrins et de ses joies, de ses inquiétudes et de ses satisfactions, quand il était malade et quand il était en bonne santé. Ils ont œuvré ensemble, ils ont prié

ensemble, ils ont eu du chagrin ensemble, ils sont restés l'un à côté de l'autre pour donner l'exemple à l'Église entière. Il n'a jamais perdu de vue la résolution de son enfance : faire ce qui plait à son Père céleste.

Maltraiter son épouse est tout à fait en désaccord avec l'Évangile de Jésus-Christ. Maltraiter un enfant est en désaccord avec notre Père céleste. Comme le président Harold B. Lee avait l'habitude de nous le rappeler, l'œuvre la plus importante que nous ferons sera toujours celle qui s'accomplit au sein de notre foyer. Le père qui souhaite plaire à son Père céleste gouverne sa famille dans un esprit d'exemple et d'amour.

On dirait que, dans le monde entier, on maltraite de plus en plus les enfants.



Le président Spencer W. Kimball, au centre, avec son secrétaire, D. Arthur Haycock, à gauche, et le président Gordon B. Hinckley, deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Peut-être cela a-t-il toujours existé, mais cela n'a pas reçu l'attention qu'on lui accorde actuellement. Je suis heureux que ce fléau terrible soit conspué; il règne trop chez nous. Pères, vous ne pouvez pas maltraiter vos enfants sans offenser Dieu. L'homme qui a commis l'inceste est indigne de détenir la prêtrise. Il est indigne d'être membre de l'Église, et on doit le traiter comme tel. Tout homme qui bat ou maltraite autrement ses enfants sera tenu responsable devant notre grand juge à tous. Si certains de ceux qui m'entendent sont coupables de ce comportement, qu'ils se repentent dès maintenant, qu'ils réparent si c'est possible, qu'ils acquièrent la discipline qui peut venir à bout de ces mauvaises actions, qu'ils demandent pardon à Dieu et qu'ils décident dans leur cœur de marcher dorénavant en ayant les mains innocentes.

Comme il est beau le foyer où vit un homme aux manières divines, qui aime ceux qu'il a la responsabilité de nourrir et d'élever, qui leur donne l'exemple de l'intégrité et de la bonté, qui enseigne l'industrie et la loyauté, sans gâter ses enfants en leur cédant tous leurs caprices mais en leur donnant un plan de travail et de service qui soutiendra leur vie entière. Heureux l'homme dont l'épouse rayonne d'amour, de compassion, d'ordre, de bienfaisance paisible et dont les enfants

témoignent qu'ils s'apprécient, qu'ils honorent et respectent leurs parents, communiquent avec eux et cherchent conseil auprès d'eux. Tous ceux qui entretiennent dans leur cœur la résolution de faire ce qui plaira à leur Père céleste peuvent obtenir ce genre de vie de famille.

Il en est de même pour la vie dans la communauté. Ceux qui aiment le Seigneur cherchent à faire ce qui encourage et soutient les principes de la communauté qui créera et entretiendra un environnement de culture, de croissance et de relations paisibles. N'oublions jamais que nous sommes tous fils et filles de Dieu, et que si nous voulons plaire à notre Père éternel, nous devons nous efforcer d'élever et d'affermir ses enfants et les communautés dans lesquelles nous vivons tous ensemble.

Celui qui cherche à plaire à son Père céleste fera le nécessaire pour le royaume de notre Père céleste. Cette Église fait partie de son plan divin. C'est le royaume de Dieu sur la terre. Son œuvre est importante. Ses œuvres sont nécessaires pour atteindre les objectifs éternels de notre Père. Si chacun d'entre nous veut faire plaisir à notre Père céleste, nous devons faire ce qui est nécessaire dans son royaume. Nous devons être disposés à travailler chaque fois que nous sommes appelés à travailler et à développer nos

talents pour que notre travail soit plus efficace afin d'aider ceux qui ne sont pas membres de l'Église ou ceux qui sont inactifs dans l'Église. Nous devons être diligents à faire progresser la grande œuvre de salut pour les morts et de toutes les autres manières en donnant de nos forces, de nos talents et de notre substance pour faire progresser et pour affermir l'Église. Cela peut impliquer quelques sacrifices, oui, mais chaque sacrifice apporte une bénédiction.

J'ai eu l'honneur, ces deux ou trois derniers mois, d'avoir un entretien avec cinquante huit frères à qui a été proposé l'appel de président de mission. Quelle expérience enrichissante et inspirante! Chacun d'eux est un homme qui a des responsabilités importantes dans les affaires ou dans les professions libérales et qui a beaucoup de sujets requérant son attention. Mais dans chaque cas sans exception, la réponse a été: «Si je peux aider l'œuvre de Dieu, c'est ce que je veux faire. Si le Seigneur m'appelle, je suis prêt à partir.» Quelque temps après ces entretiens, j'ai pleuré en repensant à la grande foi de tant de membres qui, à l'appel de l'Église, sont disposés à mettre de côté tous les autres intérêts parce qu'ils veulent plaire à notre Père céleste.

Ce qui est remarquable et merveilleux, c'est que bien qu'ils abandonnent beaucoup de choses pour partir, comme chacun peut en rendre témoignage quand il revient, ils gagnent beaucoup de ce qui est unique et merveilleux. Ils reviennent tous en disant qu'il n'y a aucune expérience qui soit comparable et qu'ils ne l'échangeraient pour rien au monde. Il en va de même pour tout service que nous accomplissons comme une expression de l'amour que nous éprouvons pour notre Père céleste. Je répète que nous avons entendu ce soir des paroles très simples du président Kimball. Il les a dites quand il était jeune garçon. Mais quelle force remarquable elles contiennent pour nous inciter à une conduite plus haute, plus chrétienne.

Je désire les proposer à tout garçon, tout homme à portée de ma voix: «J'essaierai de faire ce qui plait à mon Père céleste.» Je n'hésite pas à promettre que si nous faisons cela, notre vie sera plus riche, elle aura plus de sens, elle sera plus satisfaisante. Notre foyer sera plus heureux, et un jour dans la vie à venir nous entendrons Celui que nous avons servi nous dire: «Bien, bon et fidèle serviteur. Entre dans la joie de ton maître» (Mt 25:21). Je prie pour cela en faveur de chacun d'entre nous, au nom de Jésus-Christ, amen. □



Le triomphe sur la mort

par Gordon B. Hinckley
deuxième conseiller dans la Première Présidence

«En ce matin de Pâques, quand nous nous souvenons de celui qui a donné sa vie pour chacun d'entre nous, décidons, chacun pour soi, d'obéir aux enseignements et aux commandements du Sauveur et d'agir avec miséricorde.»



Quelques jours avant Noël dernier, une tragédie terrible a eu lieu dans une des grandes mines de charbon du centre de l'Utah. Vingt-sept mineurs ont perdu la vie lorsque le feu s'est engouffré dans les longues pentes souterraines et dans les puits. Beaucoup d'entre eux étaient jeunes, mariés et pères de famille. Des milliers de personnes dans le monde ont été touchées par la douleur de leurs proches. J'en ai rencontré beaucoup. Je leur ai parlé. J'étais avec eux au service funèbre. On a pleuré, on a beaucoup pleuré. Les veuves qui avaient des enfants à nourrir, à vêtir et à élever, ont considéré leur avenir triste en se sentant terriblement seules. Nous aussi, nous avons pleuré. Malgré tout, la foi en l'immortalité était une consolation face à la certitude de la mort qui avait frappé; et aussi certainement qu'il y a eu des séparations, il y aura des retrouvailles. Cette foi vient du Christ qui a promis l'immortalité à tous.

Mes chers frères et chères sœurs, quelle journée merveilleuse que Pâques! C'est le jour où la chrétienté célèbre partout l'événement le plus marquant de toute l'histoire humaine: la résurrection du tombeau, le retour du Fils de Dieu à la vie. Que la mortalité ait une fin, rien n'est plus certain. Comme le chagrin de ceux qui restent est tragique et poignant! La veuve éplorée, l'orphelin, le père affligé et seul peuvent tous parler des affres de la séparation.

Mais rendons grâce au Seigneur pour son plan éternel, merveilleux et plein de majesté! Rendons grâce et gloire à son Fils bien aimé qui, dans des souffrances indescriptibles, a donné sa vie sur la croix du Calvaire pour payer la dette du péché mortel. Par son sacrifice expiatoire, il a brisé les liens de la mort et il est sorti vainqueur du tombeau grâce à sa puissance divine. Il est notre Rédempteur, le Rédempteur de tout le genre humain. Il est le Sauveur du monde. Il est le Fils de Dieu, l'auteur de notre salut.

«Si l'homme meurt, revivra-t-il?» (Job 14:14). Voilà la question universelle que pose Job. Il exprime la pensée de tous les autres humains. Le Christ, entre les millions de personnes qui avaient foulé la terre, fut le premier à triompher du tombeau, en une âme vivante complète formée d'un esprit et d'un corps. Il est devenu «les prémices de ceux qui sont décédés» (1 Co 15:20). A-t-on jamais dit quoi que ce soit de plus merveilleux que les paroles de l'ange au premier matin de la résurrection: «Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts?» (Luc 24:5). «Il n'est pas ici: en effet il est ressuscité, comme il l'avait dit» (Mt 28:6).

Sa mort a scellé le témoignage de son amour pour tout le genre humain. Sa résurrection a ouvert les portes du salut

pour toutes les générations des fils et des filles de Dieu.

Dans l'histoire entière, aucune majesté ne se compare à la sienne. Le puissant Jéhovah a accepté de naître dans une étable à Bethléhem. Il a grandi dans Nazareth et il «croissait en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes» (Luc 2:52).

Il a été baptisé par Jean dans le Jourdain, «et voici: les cieux s'ouvrirent, il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui.

«Et voici qu'une voix fit entendre des cieux ces paroles: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection» (Mt 3:16,17).

Pendant les trois années de son ministère mortel, il a agi comme aucun auparavant. Il a enseigné comme aucun auparavant.

Ensuite vint l'heure de son sacrifice. Il prit la cène dans la salle haute, et ce fut son dernier repas avec les Douze dans la mortalité. En leur lavant les pieds, il leur a enseigné une leçon d'humilité et de service qu'ils n'ont jamais oubliée. Puis ce furent les souffrances de Gethsémani: «souffrances qui», dit-il, «m'ont fait trembler de douleur, moi Dieu, le plus grand de tous, et elles m'ont fait saigner à chaque pore, m'ont torturé à la fois le corps et l'esprit» (D&A 19:18).

Il a été emmené par des gens brutaux et grossiers et, à la nuit, ce qui est contraire à la loi, il a comparu devant Anne et Caïphe, officier malfaisant et plein de ruse, du sanhédrin. Le lendemain à l'aube, il comparut pour la deuxième fois devant ce complotier fourbe. Puis on l'emmena devant Pilate, gouverneur romain, que sa femme avertit en ces mots: «Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste» (Mt 27:19). Le Romain, croyant éluder sa responsabilité, l'envoya à Hérode, tétararque corrompu et débauché de Judée. Le Christ fut maltraité et battu. Sa tête fut couronnée d'épines; en dérision, on revêtit de pourpre son dos en sang. Il comparut encore devant Pilate à qui la foule cria: «Crucifie! Crucifie-le» (Luc 23:11).

Il se rendit en titubant vers le Golgotha où son corps blessé fut cloué à la croix pour subir l'exécution la plus inhumaine et la plus douloureuse que les esprits sadiques puissent imaginer.

Pourtant il s'exclama: «Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font» (Luc 23:34).

Les heures passèrent et il mourut dans la souffrance. La terre trembla, le voile du temple se déchira. De ses lèvres desséchées sortirent ces paroles: «Père, je

remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira» (Luc 23:46).

Sa vie mortelle était terminée. Il l'avait offerte en rançon pour tous.

Ceux qui l'aimaient avaient perdu tout espoir. Les promesses qu'ils avaient faites étaient oubliées.

A la hâte mais avec tendresse, on déposa son corps dans un tombeau d'emprunt à la veille du sabbat juif. Le sabbat arriva et passa. Puis, le dimanche à l'aube, Marie-Madeleine et les autres femmes allèrent au tombeau. Dans leur empressement, elles se demandèrent comment la pierre qui obstruait l'entrée du tombeau serait roulée. En arrivant, elles virent un ange qui leur dit: «Je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié. Il n'est pas ici; en effet il est ressuscité, comme il l'avait dit» (Mt 28:5,6).

Cela n'était jamais arrivé auparavant. Le tombeau vide apportait la réponse à la question de tous les temps. Paul a dit à juste titre: «O mort, où est ta victoire? O mort, où est ton aiguillon?» (1Co 15:55).

Le miracle de ce matin de la résurrection, de ce premier dimanche de Pâques, est un miracle pour tout le genre humain. Il s'agit du miracle de la puissance de Dieu dont le Fils bien-aimé a donné sa vie en sacrifice expiatoire pour les péchés de tous, en sacrifice d'amour pour chaque fils et pour chaque fille de Dieu. Il a brisé ainsi les entraves de la mort.

Nous mourons tous. Mais ce ne sera

pas la fin. De même que dans le monde des esprits, il a instruit ceux qui avaient été rebelles autrefois au temps de Noé, mais qui pouvaient être instruits, chacun d'entre nous conservera une personnalité susceptible d'apprendre, d'enseigner et d'agir autrement.

De même qu'il a repris son corps et qu'il est sorti du tombeau, nous connaissons tous la réunification du corps et de l'esprit pour devenir des âmes vivantes le jour de notre résurrection.

Comme beaucoup le font et comme devrait le faire tout le genre humain, nous nous réjouissons donc du plus glorieux, du plus reconfortant et du plus rassurant de tous les faits de l'histoire humaine: le triomphe sur la mort.

Nous témoignons solennellement au monde entier. Nous avons lu le témoignage de ceux qui ont participé aux expériences de ces trois jours de peine, de chagrin et de joie. Nous avons lu le récit des souffrances de ceux qui ont témoigné de ces choses et de leur volonté de donner leur vie plutôt que de nier que ce qu'ils ont vu est vrai. Nous avons lu le témoignage des habitants de la Palestine et du nouveau monde, qui ont reçu la visite du Seigneur ressuscité. L'Esprit a confirmé la véracité de ces témoignages dans notre cœur.

Nous avons aussi le témoignage d'un homme qui, au début de cette dispensation, a parlé avec le Christ vivant et avec

son Père éternel et qui a donné sa vie pour sceller ce témoignage par son sang. Il a déclaré avec simplicité: «Et maintenant, après les nombreux témoignages qui ont été rendus de lui, voici le nôtre, le dernier de tous: il vit!

«Car nous le vîmes et ce, à la droite de Dieu; et nous entendîmes la voix rendre témoignage qu'il est le Fils unique du Père;

«Que par lui, à travers lui et en lui, les mondes sont et furent créés, et que les habitants en sont des fils et des filles engendrés pour Dieu» (D&A 76:22-24).

Solennellement et en comprenant la gravité de nos paroles, nous témoignons aussi au monde entier que la résurrection a bien eu lieu, que ce Jésus qui est sorti du tombeau est bien monté au ciel et que dans cette dispensation, il est revenu rapporter ici-bas l'Évangile originel qu'il avait enseigné pendant son séjour mortel, que ce rétablissement a confirmé davantage qu'il existe bien et a aussi apporté la sainte prêtrise donnée aux hommes et exercée en son nom. Nous en rendons témoignage au nom de Jésus-Christ, et nous invitons tous les humains à l'écouter et à l'accepter.

Et maintenant, je voudrais passer à un autre sujet qui a trait à l'expression de l'Évangile de notre Seigneur dont nous avons parlé.

Quand le docteur de la loi lui posa la question captieuse suivante: «Maître, quel est le grand commandement de la loi?

«Jésus lui répondit: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée.

«C'est le premier et le grand commandement.

«Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

«De ces deux commandements dépend toute la loi et les prophètes» (Mt 22:36-40).

Dans le monde entier, quand les cœurs se sont émus en apprenant que des peuples mouraient de faim en Afrique, nous avons invité les membres de l'Église des États-Unis et du Canada à faire un jeûne spécial d'une journée, en s'abstenant de deux repas et en donnant le montant équivalent ou davantage pour aider ces personnes affamées. Nous avons alors demandé cela rien qu'aux membres d'Amérique du Nord parce que nous voulions agir rapidement et parce que nous sentions que nous n'avions pas assez de temps pour mettre en place le programme ailleurs. Beaucoup de membres hors de l'Amérique du Nord ont



Le président Gordon B. Hinckley, deuxième conseiller dans la Première Présidence.

demandé qu'il leur soit donné la même occasion, et certains ont réagi.

Les participants ont répondu d'une manière merveilleuse. Ce fut très enrichissant. Les offrandes ont été beaucoup plus généreuses que lors du jeûne mensuel normal. Nous sommes les dépositaires de vos offrandes, et nous voudrions vous rendre compte de ce que nous avons fait à ce jour. Vos offrandes se sont montées à 6 025 656 dollars. Nous avons précisé que tout l'argent reçu serait géré par l'intermédiaire d'organisations dont l'intégrité est établie. Nous n'avons pas de membre de l'Église dans les secteurs où les besoins sont les plus importants. Si nous voulions aider rapidement et efficacement, nous devons agir main dans la main avec les autres et cette expérience a été très enrichissante. Nous avons vite découvert qu'il existe de nombreuses organisations qui font beaucoup de bien en contrôlant la vague de famine qui menace des millions de personnes dans cette partie du monde. Nous nous sommes associés dans cette entreprise avec quatre organisations qui se sont avérées très coopératives et très serviables.

Jusqu'à présent, nous avons distribué les fonds comme suit :

Croix-Rouge américaine.

Les fonds ont été utilisés par le comité international de la Croix-Rouge et la Ligue internationale de la Croix-Rouge: 1 300 000 \$
(plus 100 000 \$
donnés auparavant)

Secours catholique: 1 400 000 \$
Africare: 1 100 000 \$
CARE, Inc.: 500 000 \$
Total des sommes remises,
provenant du jeûne
spécial 4 300 000 \$

Ventilation des dépenses selon les pays:

Ethiopie: 2 850 000 \$
Soudan: 825 000 \$
Autres nations d'Afrique: .. 625 000 \$
Total: 4 300 000 \$

Comme indiqué, nous avons donné auparavant 100 000 \$, ce qui fait un total de 4 400 000 \$

Le solde sera versé aux régions pour lesquelles nos recherches signalent le plus grand besoin et sera géré également par des services qualifiés.

Quelques-uns nous ont critiqué parce que nous avons aidé les victimes de la politique ou de la mauvaise gestion de leur gouvernement. Nous avons répondu que là où la faim frappe, quelle

qu'en soit la cause, nous ne permettrons pas que des considérations politiques étouffent notre sentiment de miséricorde ou nous détournent de notre responsabilité envers les fils et les filles de Dieu, où qu'ils soient et quelles que soient les conditions dans lesquelles ils vivent.

M. Russell Ballard, de la présidence du Premier Collège des soixante-dix, et Glenn Pace, qui est entré hier dans l'Épiscopat président, viennent de rentrer des régions rurales d'Éthiopie et d'Afrique. Ils ont été les témoins directs de la façon dont les fonds que vous avez donnés ont littéralement sauvé la vie à beaucoup de personnes qui seraient sinon mortes de faim, de maladie et d'affaiblissement. Non seulement vos offrandes ont permis de fournir de la nourriture et des médicaments là où ils font si cruellement défaut, mais elles ont permis d'acheter des tentes qui suffisent à abriter 30 000 personnes du soleil brûlant et des vents froids de la nuit, ainsi que les couvertures pour les reconforter. La nourriture et les autres produits de base parviennent à ceux qui en ont besoin. Il n'y a pas eu d'interférence, mais seulement la meilleure coopération. Frère Ballard et frère Pace ont été avec ces gens qui souffrent. Ils disent que ce sont des hommes et des femmes courageux et de caractère, mais qui sont abattus et effrayés par les conditions dans lesquelles ils se trouvent. Leurs terres sont sèches et désolées. Il n'y a pas d'eau pour irriguer, ni nourriture. Ils errent

désespérément jusqu'à ce qu'ils meurent avec leurs enfants à moins d'être nourris. Un peu de blé fait littéralement la différence entre la vie et la mort.

La situation ne peut s'améliorer à long terme et assurer la survie que si la pluie vient et que des puits sont creusés. Certains de nos fonds serviront pour tenter en coopération de creuser des puits dans les régions des nappes phréatiques pour que la terre soit cultivée et rendue fertile en espérant que l'on aidera, à long terme comme à court terme, ces peuples démunis.

Pour ma part, je suis profondément reconnaissant de cette occasion d'aider les enfants de notre Père dans cette partie du monde, qui sont si désespérément dans le besoin. Je suis certain que, dans votre cœur, vous appréciez ce qui s'est déroulé et ce qui se déroulera encore parce que beaucoup de membres, dans un même élan, font le petit sacrifice de deux repas et en offrent le montant dans un effort commun. Imaginez ce qui arriverait si un tel jour de jeûne était observé dans le monde entier. Personne n'en souffrirait et beaucoup seraient aidés. Comme nous sommes reconnaissants de l'inspiration du Tout-Puissant qui nous a permis d'établir un programme si simple et pourtant si efficace pour soulager le besoin et la souffrance.

Dans les secours apportés aux peuples d'Afrique, nous n'avons pas utilisé un seul dollar pour les frais généraux, mais



chaque dollar que vous avez versé est allé ou ira aider directement ceux qui en ont tant besoin; aucun d'entre eux n'est membre de l'église.

Puis-je lire quelques lignes tirées de deux lettres. Les premières sont de la main du président des services du Secours catholique:

«Je veux remercier l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours de son offrande très généreuse au profit de l'Éthiopie et du Soudan. Vous pouvez être sûrs que ces dons serviront rapidement pour contribuer à soulager la souffrance de millions de personnes dans ces pays.

«Nous nous félicitons de participer à une action pluriconfessionnelle de ce genre. Ces efforts œcuméniques traduisent la compassion et l'intérêt que nous partageons lorsque nous sommes témoins de ces tragédies humaines ainsi que de notre engagement commun dans une action positive.

«Cette coopération revêt un caractère spécial dans la mesure où les sommes versées viennent directement du jeûne d'un jour des membres de votre Église. Il s'agit donc là, d'une manière très encourageante, de l'exemple de personnes réagissant à des personnes à un niveau fondamental d'intérêt moral et pratique... Fraternellement en Christ. [signé] Daniel P. Reilly, évêque de Norwich, président du conseil d'administration.»

Et maintenant, quelques lignes du président de la Croix-Rouge américaine:

«Je ne vous remercierai jamais assez, vous et vos membres des États-Unis et du Canada, pour le soutien exceptionnel que vous avez apporté à la Croix-Rouge dans ses efforts pour secourir les personnes en Afrique. Votre don le plus récent qui se monte à 800 000 \$ porte le total de vos dons à 1 400 000 \$. Cette aide nous a permis de fournir de la nourriture pendant un mois à 350 000 victimes selon l'évaluation par la Croix-Rouge, à savoir 4 \$ par mois pour la nourriture d'un enfant...

«En Éthiopie, les travailleurs de la Croix-Rouge nourrissent une moyenne quotidienne de 500 000 personnes. La Croix-Rouge apporte son aide aux groupes les plus vulnérables: les enfants de moins de cinq ans, les femmes enceintes, les mères qui allaitent et les personnes âgées. Dans le nord de l'Éthiopie où peu d'autres organisations peuvent œuvrer, l'aide est offerte aux plus nécessiteux.

«Au Soudan, État voisin, la situation se détériore rapidement. De 200 000 à 300 000 nouveaux réfugiés venant du Tchad, de l'Ouganda et de l'Éthiopie sont attendus pour la fin du mois de mai. De plus, le Soudan est lui aussi touché par la sécheresse, et 280 000 personnes sont contraintes de quitter leur maison à la recherche de nourriture. On a découvert récemment que 150 000 enfants en étaient à l'avant-dernière étape avant la cécité totale, pour cause de malnutrition. Ces enfants sont maintenant aux soins de la Croix-Rouge.

«Vous pouvez être sûr que la Croix-

Rouge est honorée par la confiance que vous témoignez à notre œuvre de secours. Toutes les contributions apportées par l'intermédiaire de la Croix-Rouge américaine servent à secourir ceux qui souffrent de la faim en Afrique. Aucun frais généraux ni frais de financement ne sont déduits. Je sais que vos membres ont fait des sacrifices pour rendre ce secours possible. La confiance de vos membres sera tenue en honneur. Que Dieu vous bénisse tous. [Signé] Richard Schubert, président.»

Comme vous le voyez, nous avons apporté un secours direct de 4 400 000 \$. Merci de ce que vous avez fait. Beaucoup ont donné bien plus que la valeur de deux repas. Vous avez jeté votre pain à la surface des eaux.

Vous le retrouverez parce que vous connaîtrez la paix d'un cœur généreux. Vous avez merveilleusement réagi en partageant votre abondance avec ceux qui sont démunis. Nous pouvons aussi réagir à beaucoup d'autres difficultés que nous rencontrons, nous, saints des derniers jours, pour faire progresser l'œuvre de Dieu. En ce matin de Pâques, quand nous nous souvenons de celui qui a donné sa vie pour chacun d'entre nous, décidons, chacun pour soi, d'obéir aux enseignements et aux commandements du Sauveur et d'agir avec miséricorde. C'est l'humble prière que je fais en vous témoignant humblement que cette œuvre est divine. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Le Christ ressuscité

par David B. Haight
du Collège des douze apôtres

«Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais» (Jean 11:25,26).



En ce beau matin de Pâques, je me réjouis avec vous et avec une foule innombrable dont le cœur se tourne vers Jésus de Nazareth dans le monde entier. Au puits de Jacob, à la Samaritaine qui disait: «Je sais que le Messie vient... Quand il sera venu, il nous annoncera tout», le Christ a répondu: «Je le suis, moi qui te parle» (Jean 4:25,26).

Beaucoup d'événements dirigés par le ciel avant et après la crucifixion de notre Seigneur ont été rapportés par les premiers apôtres et par d'autres témoins.

D'après ces récits, Joseph, homme riche d'Arimatee et membre du sanhédrin ne déclara pas ouvertement qu'il croyait en Jésus par crainte des autorités juives. Mais alors, le chagrin et l'indignation lui inspirèrent courage. Il demanda à Pilate s'il pouvait emporter le corps de Jésus. Pilate lui donna la permission.

Nicodème, disciple noble qui était auparavant venu voir Jésus la nuit de peur que quelqu'un ne les voie ensemble, aida Joseph. Ils enveloppèrent le corps de Jésus dans du lin fin, avec les aromates selon la coutume juive de préparer un corps à la mise au tombeau. Ils déposè-

rent avec recueillement le corps dans la cavité rocheuse d'un tombeau à proximité; ce tombeau n'avait jamais servi et se trouvait dans un jardin appartenant à Joseph d'Arimatee. Cela eut lieu avant le sabbat des Juifs (voir Jean 19:38-42).

Le lendemain, Pilate ordonna que le tombeau soit gardé avec soin jusqu'au troisième jour afin que les disciples ne puissent pas voler le corps puis dire au peuple que le Seigneur était sorti du tombeau, comme il l'avait prophétisé. Les principaux sacrificateurs et les pharisiens gardèrent le tombeau en scellant la pierre et en laissant un garde en faction (voir Matthieu 27:62-66).

Le lendemain, avant l'aube, Marie-Madeleine et Marie, mère de Jacques, ayant préparé des aromates et des onguents frais, se rendirent au tombeau et trouvèrent que la pierre avait été roulée. Elle regardèrent à l'intérieur et ne trouvèrent pas le corps; elles se hâtèrent d'aller avertir Pierre et les apôtres de ce qu'elles avaient vu. Pierre et Jean se précipitèrent vers le tombeau. Jean alla plus vite que son condisciple plus âgé et, se baissant, il regarda, muet d'étonnement, dans le tombeau ouvert. Pierre entra dans le tombeau et vit le linceul posé là où gisait auparavant le corps de Jésus. Jean le suivit. Malgré leur crainte, ils se mirent à espérer que le Christ était vraiment sorti du tombeau, ce qu'ils surent d'une manière indiscutable par la suite; mais jusqu'alors personne ne l'avait vu. Les deux apôtres étonnés retournèrent auprès de leurs frères.

Marie, restée au tombeau, se lamentait à l'entrée quand quelqu'un s'approcha d'elle. Pensant qu'il s'agissait du jardinier, elle demanda où il avait déposé le corps de son Seigneur. Jésus lui dit: «Marie.»

Jésus se tenait en personne devant elle, mais pas comme elle l'avait connu; il était ressuscité et glorifié. Elle reconnut alors notre Seigneur et doit avoir essayé de l'embrasser car il a dit: «Ne me touche

pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va vers mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.»

Remplie d'étonnement, elle se hâta d'obéir et leur répéta ce message solennel qui devait inspirer l'espoir tout au long des siècles à venir et auquel elle ajouta sa déclaration personnelle qu'elle avait vu le Seigneur (voir Jean 20:1-18).

Par la suite, des femmes portant des aromates pour les derniers préparatifs du corps pour l'ensevelissement, regardèrent dans le tombeau et virent des anges qui dirent: «Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié» (Marc 16:6). «Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité» (Luc 24:6; Marc 16:6).

Les anges dirent aux femmes d'aller avertir les disciples, mais les hommes ne les crurent pas (voir Marc 16:7; Luc 24:9-11).

L'évangile selon Luc rapporte que ce même jour, deux disciples de Jésus se rendaient dans un village du nom d'Emmaüs à treize kilomètres environ de Jérusalem, et ils discutaient d'un cœur triste et lourd à la suite de ce qui s'était passé les deux jours précédents.

Tandis qu'ils parlaient en marchant, un étranger les rejoignit et fit route avec eux. Bien que cet étranger fût en réalité Jésus ressuscité, ils ne le reconnurent pas.

Voici à peu près leur conversation, d'après les évangélistes:

Jésus leur demanda: «Quels sont ces propos que vous échangez en marchant?»

Surpris, ils répondirent: «Es-tu le seul qui séjourne à Jérusalem et ne sache pas ce qui s'y est produit ces jours-ci?»

«Quoi?», demanda Jésus.

«Ce qui s'est produit au sujet de Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en œuvre et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, et comment nos principaux sacrificateurs et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié. Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël.»

«Mais avec tout cela, voici le troisième jour que ces événements se sont produits. Il est vrai que quelques femmes d'entre nous, nous ont fort étonnés; elles se sont rendues de bon matin au tombeau et, n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leur sont apparus et ont déclaré qu'il est vivant. Quelques-uns de ceux qui étaient avec nous sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses tout comme les femmes l'avaient dit; mais lui, ils ne l'ont pas vu.»

Alors l'étranger leur dit: «Hommes

sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes! Le Christ ne devait-il pas souffrir de la sorte et entrer dans sa gloire?» Et Jésus leur expliqua en chemin ce qui était dit à son sujet dans les Écritures, à commencer par Moïse et par les écrits de tous les prophètes.

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus parut vouloir aller plus loin, mais ils le persuadèrent de rester en disant: «Reste avec nous, car le soir approche, le jour est déjà sur son déclin.»

Il resta donc avec eux. Quand il mangea simplement avec eux, il prit le pain et le bénit, puis il le rompit et il leur en donna. Quand il fit ces gestes, leurs yeux s'ouvrirent et ils reconnurent le Seigneur; mais il disparut de devant eux.

Ils se dirent, étonnés: «Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures?»

Ils retournèrent vite à Jérusalem où ils trouvèrent dix des apôtres et d'autres disciples réunis; les portes étaient fermées par la crainte qu'ils avaient des Juifs (voir Jean 20:19). Ils dirent: «Le Seigneur est

réellement ressuscité, et il est apparu à Simon.»

Les deux hommes expliquèrent ensuite ce qui était arrivé sur le chemin et comment ils avaient reconnu le Seigneur quand il avait rompu le pain.

Ils étaient en train de leur dire cela quand soudain le Seigneur en personne se trouva au milieu d'eux et dit: «Que la paix soit avec vous.»

Saisis de frayeur et de crainte, ils pensaient voir un esprit. Mais il leur dit: «Pourquoi êtes-vous troublés et pourquoi ces raisonnements s'élèvent-ils dans vos cœurs? Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi; touchez-moi et voyez; un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai.»

Il leur montra ses mains et ses pieds. Comme, dans leur joie, ils ne croyaient pas encore, et qu'ils étaient dans l'étonnement, il leur dit: «Avez-vous ici quelque chose à manger?» Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé... [et un rayon de miel]. Il le prit et le mangea devant eux.»

Puis il leur dit: «C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous: il

fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes.»

Alors il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Écritures. Et il leur dit: «Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour et que la repentance en vue du pardon des péchés serait prêchée en son nom à toutes les nations à commencer par Jérusalem.» Puis il leur rappela: «Vous en êtes témoins» (voir Luc 24:13-48).

Thomas, l'un des douze, n'était pas avec eux, lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc: «Nous avons vu le Seigneur.» Mais il leur dit: «Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets mon doigt à la place des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point.»

Huit jours après, les disciples étaient de nouveau dans la maison, et Thomas avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, et debout au milieu d'eux, il leur dit: «Que la paix soit avec vous! Puis il dit à Thomas: Avance ici ton doigt, regarde mes mains, avance aussi ta main et mets-la dans mon côté; et ne sois pas incrédule, mais crois!»

J'ai souvent imaginé le remords profond qu'a dû ressentir au tréfonds de son âme Thomas qui doutait lorsque, le cœur alors purifié, il a tenté de répondre à son Seigneur.

Thomas se contenta de lui répondre: «Mon Seigneur et mon Dieu!»

Jésus lui dit: Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru!» (voir Jean 20:25-29).

On n'a sans doute jamais rapporté plus clairement des faits qu'à propos de la résurrection littérale du Christ. Le récit des apparitions aux apôtres, séparés ou en groupe, pendant les quarante jours qui ont suivi sa résurrection, pour leur enseigner «ce qui concerne le royaume» (Actes 1:3), ne nous laisse aucune raison de douter. Jean nous informe que «Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pourrait contenir les livres qu'on écrirait» (Jean 21:25).

Peu après l'apparition de Jésus aux disciples en Palestine, il apparut aux Néphites dans le nouveau monde. Dieu présenta lui-même son fils à la foule: «Voici mon Fils bien-aimé, en qui je me complais, en qui j'ai glorifié mon nom - écoutez-le» (3Néphi 11:7).

«Ils virent un Homme descendre du ciel: et il était vêtu d'une robe blanche, et il descendit et se tint au milieu d'eux.» Il parla, disant: «Voici, je suis Jésus-Christ,



Accompagnant l'assemblée qui chante, des membres du Premier collège des soixante-dix, assis sur le rang de devant. De gauche à droite: F. Burton Howard, Jack H. Goaslind, fils, Victor L. Brown, H. Burke Peterson, J. Richard Clarke. Au deuxième rang, de gauche à droite: Jacob de Jager, Vaughn J. Featherstone, Royden G. Derrick, Robert E. Wells, James M. Paramore, Hugh W. Pinnock, F. Enzio Busche, Yoshiniko Kikuchi. Au troisième rang, de gauche à droite: Loren C. Dunn, Robert L. Simpson, Rex D. Pinegar, Adney Y. Komatsu, Joseph B. Wirthlin, Gene R. Cook, Charles Didier. Au quatrième rang, de gauche à droite, des membres de la présidence du Premier collège des soixante-dix: Dean L. Larsen, Richard G. Scott, Marion D. Hanks et W. Grant Bangerter. Au rang du fond, debout, de gauche à droite: le président Ezra Taft Benson, du Collège des Douze et des membres de ce collège: Howard W. Hunter, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, L. Tom Perry et David B. Haight.



de qui les prophètes ont témoigné qu'il viendrait au monde. Voici, je suis la lumière et la vie du monde; j'ai bu à cette coupe amère que le Père m'a donnée et j'ai glorifié le Père en prenant sur moi les péchés du monde, en quoi j'ai souffert la volonté du Père en toutes choses depuis le commencement.» La foule s'agenouilla pour l'adorer car elle se rappelait que les prophètes avaient prédit que le Seigneur apparaîtrait parmi eux après sa résurrection et son ascension (3Néphi 8, 10, 11).

Jésus invita les fidèles à se relever et, un par un, à venir à lui. Chacun vit la trace des clous dans ses mains et dans ses pieds et la marque de la lance dans son côté. «Ils s'écrièrent d'un même accord: Hosanna! Béni soit le nom du Dieu très haut! Et ils tombèrent aux pieds de Jésus et l'adorèrent.» (3Né 11:17).

Quand Joseph Smith reçut la visite du Père et du Christ ressuscité en 1820, le Père présenta ainsi son Fils: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoute-le!» (Joseph Smith, Histoire 17). Il annonçait ainsi les événements merveilleux du rétablissement de l'Évangile de Jésus-Christ.

Joseph Smith et Sidney Rigdon ont vu notre Seigneur ressuscité dans une vision, en 1832. Joseph rapporte: «Le Seigneur toucha les yeux de notre intelligence...»

«Et nous vîmes la gloire du Fils à la droite du Père et reçûmes de sa plénitude;

«Et maintenant, après les nombreux témoignages qui ont été rendus de lui, voici le nôtre...: il vit!

«Car nous le vîmes et ce, à la droite de Dieu; et nous entendîmes la voix rendre témoignage qu'il est le Fils unique du Père:

«Que par lui, à travers lui et en lui, les mondes sont et furent créés, et que les habitants en sont des fils et des filles engendrés pour Dieu.» (D&A 76:19-24).

Les événements choisis que j'ai rapportés brièvement soulignent que nous recevons la résurrection et la vie éternelle grâce à ce que le Fils fit pour nous. Il a déclaré:

«Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais» (Jean 11:25,26). J'en rends témoignage, au nom de Jésus-Christ. Amen. □



L'esprit du rassemblement

par Wm Grant Bangerter
du Premier Collège des soixante-dix

«Pendant leur vie, des centaines de nos contemporains ont personnellement trouvé la Perle de Grand Prix. Ce sont les grands-parents de l'avenir, et leur nom sera béni par leur postérité.»



La gloire du matin de Pâques remplit l'âme de ceux qui recherchent la vie éternelle. Une gloire semblable a illuminé le matin merveilleux où le Père et le Fils ont annoncé l'aube des temps de salut dans les derniers jours.

L'évocation de ce qui est arrivé en ces matins de grandeur inspire les sentiments les plus profonds chez les membres de l'Église.

Une force spirituelle et mystique, semblable au magnétisme de la pierre d'aimant, amène les saints à rechercher l'endroit où leur soif peut être étanchée. Il s'agit de l'esprit de rassemblement prédit dans les Écritures. Voilà pourquoi chacun d'entre nous est ici aujourd'hui : nous avons été attirés littéralement et spirituellement vers Sion, lieu réel et tangible, où les âmes peuvent être satisfaites dans l'attente du salut et de la vie éternelle dans le royaume de Dieu.

En acceptant le nouvel appel que je reçois, je suis très impressionné par G. Homer Durham qui, par son décès, a laissé vacante la place à laquelle j'accède. Frère Durham a épousé Eudora, fille de John A. Widtsoe. Outre leur service dans

l'Église, ces deux hommes, frère Durham et frère Widtsoe, ont eu des postes éminents de direction et de responsabilité, surtout dans le domaine de l'enseignement. Frère Durham a été le premier commissaire à l'enseignement supérieur en Utah. Il a d'abord présidé l'université d'État de l'Arizona. Son absence se fait cruellement sentir. John A. Widtsoe a été le président de deux universités avant d'être appelé au sein du Collège des douze apôtres.

Il y a de nombreuses années, frère Widtsoe racontait l'histoire de sa mère, Anna Karine Gaarden Widtsoe, qui, il y a un peu plus de cent ans, a été prise au «filet de l'Évangile». Dans le prologue de son livre, frère Widtsoe a écrit :

«Voici l'histoire d'une femme qui cherchait la vérité et qui, au gré des vagues d'un destin mystérieux, a été prise dans le filet de l'Évangile et emportée dans un pays lointain où, possédant la vérité éternelle, elle a connu beaucoup d'adversité et où elle a découvert avec sa famille un bonheur sans limite» (John A. Widtsoe, *In the Gospel Net*, Independence, Missouri, Zion's Printing and Publishing Co., 1941, Prologue).

On a répété des milliers de fois parmi les saints des derniers jours la belle histoire de la mère de John Widtsoe, qui venait d'une île méconnue de Norvège.

Ces expériences sont le fondement de la foi de chaque membre de l'Église. Lorsque je fais référence aux influences qui nous ont attirés dans le filet de l'Évangile, j'espère que chaque saint des derniers jours réfléchira à la force spirituelle qui nous a amenés à l'Évangile.

La mère de frère Widtsoe répondit à un humble cordonnier qui avait mis quelques brochures dans les chaussures de son enfant. Alors qu'elle quittait la boutique, il lui dit avec hésitation : «Peut-être cela vous surprendra-t-il si je vous dis que je peux vous donner quelque chose qui a

plus de valeur que les semelles des chaussures de votre enfant.»

Elle répondit : «Que pouvez-vous me donner de mieux que des semelles pour les chaussures de mon fils, vous, un cordonnier?»

Il répondit : «Si vous voulez écouter, je peux vous enseigner le vrai plan de salut du Seigneur pour ses enfants. Je peux vous enseigner comment trouver le bonheur dans cette vie et comment vous préparer à la joie éternelle dans la vie à venir. Je peux vous dire d'où vous êtes venue, pourquoi vous êtes ici-bas et où vous irez après la mort. Je peux vous faire connaître, comme vous ne l'avez jamais connu auparavant, l'amour de Dieu pour ses enfants sur terre» (dito, pp. 54, 55).

La profonde et puissante influence qui, dépassant les limites du temps et de l'espace, atteignit souvent des coins éloignés et apparemment cachés de la terre, a pour effet d'arracher les gens à leur vie normale et de les amener vers Sion.

Depuis l'organisation de l'Église en 1830, le filet de l'Évangile a embrassé et rassemblé des millions de personnes qui, soit par leur propre expérience, soit par les enseignements de leurs parents et grands-parents, ont trouvé la voie qui conduit à la vie éternelle.

Cela signifie que ceux qui reçoivent le message ne sont plus dans la confusion des siècles passés concernant la manière de venir au Christ. On peut connaître les réponses aux grandes questions suivantes :

Pourquoi les humains vivent-ils ici-bas ?

Reçoit-on une forme de révélation venant du ciel ?

Où sont les apôtres et les prophètes ?

Qu'arrive-t-il à ceux qui n'ont jamais entendu parler du Christ ?

Quelle Église, parmi toutes celles qui existent, a l'autorité de Dieu ?

Qui a l'autorité d'accomplir les oeuvres de l'Évangile ?

Comment puis-je savoir ce que Dieu veut que je fasse ?

Il n'y a qu'un moyen de répondre à ces questions. Dieu devait nous le dire. Il a envoyé des messagers célestes pour conférer la prêtrise véritable et donner l'autorité véritable. Il a révélé le Livre de Mormon pour appuyer le témoignage de la Bible que Jésus est le Christ. Il a rétabli les ordonnances et les alliances éternelles. Le moyen certain d'obtenir la vie éternelle est à nouveau à notre disposition.

Le fait que je sois membre de l'Église est une conséquence de cette influence puissante. Mes grands-parents en Suisse ont aussi été guidés par l'Esprit, malgré les

moqueries et les persécutions, pour trouver la manière d'élever leurs enfants avec la connaissance certaine de la vérité divine.

Les grands-parents de ma mère furent parmi les premiers Anglais à accepter les enseignements de Heber C. Kimball et de Willard Richards en 1837.

Mes grands-parents ont été enthousiasmés d'apprendre que le royaume de Dieu avait été rétabli ici-bas.

Pour être spirituellement vivante, l'âme humaine doit en avoir la vision et l'espoir et le désir. L'esprit américain répond à cette attente: la grande vision et l'esprit de liberté, ainsi que la terre des occasions et de l'espoir.

Sœur Bangert et moi, nous nous trouvions récemment au pied de la statue de la Liberté dans le port de New York avec le président McGregor et son épouse, de Caldwell (New Jersey). Ils ont désigné l'île Ellis comme le débarcadère de centaines de milliers d'immigrés, parmi lesquels mes grands-parents et aussi frère Widsœ et sa mère. Relisons ce qu'a écrit Emma Lazarus à propos de ce flambeau pour les âmes errantes, en rapport avec l'ancienne statue du colosse de l'île grecque de Rhodes:

Le nouveau colosse

A la différence du fameux colosse grec de bronze

qui enjambant la passe d'une manière conquérante,

il s'agit ici, aux portes du couchant que battent les flots,

d'une grande dame, portant un flambeau dont la lumière

est l'éclair emprisonné; elle s'appelle la mère des exilés. Rayonnant du flambeau que tient sa main

sa lumière accueille le monde entier: son regard doux embrasse

le port au pont aérien enserré entre les deux villes.

«Ancien monde, tu peux garder ta pompe!», crie-t-elle

de ses lèvres silencieuses. Donne-moi tes masses épuisées, pauvres et blotties pour qu'elles respirent un air de liberté,

ce misérable rebut de tes rivages grouillants.

Envoie-moi les sans-abri, ceux que la tempête ballote.

Je brandis ma lumière porte au-delà du portail d'or!

Le président McGregor a associé ce sentiment aux paroles de Léhi:

«Cette terre est consacrée à ceux qu'il amènera. Et s'ils le servent suivant les commandements qu'ils a donnés, elle

sera une terre de liberté pour eux; c'est pourquoi, ils ne seront jamais abaissés à la captivité... mais, pour les justes, [elle] sera bénie pour toujours» (2Néphi 1:7).

L'ancien Israël tournait ses espoirs vers Jérusalem. Pendant sa captivité, l'âme du peuple s'exprima dans le psaume 137:

«Auprès des fleuves de Babylone, là nous étions assis et nous pleurions en nous souvenant de Sion...

«Là, nos vainqueurs nous demandaient des cantiques, et nos bourreaux de la joie: Chantez-nous quelques-uns des cantiques de Sion! «Comment chanterions-nous le cantique de l'Éternel sur un sol étranger?

«Si je t'oublie, Jérusalem, que ma droite m'oublie! Que ma langue s'attache à mon palais si je ne me souviens de toi, si je ne mets Jérusalem au-dessus de toute autre joie» (Psaumes 137:1,3-6).

Nous devrions tous méditer sur ce à quoi nous nous sommes joints et sur la force qui s'est emparée de notre foi. Pendant leur vie, des centaines de nos contemporains ont personnellement trouvé la Perle de Grand Prix. Ce sont les grands-parents de l'avenir, et leur nom sera béni par leur postérité.

Depuis quarante-cinq ans que je suis associé étroitement avec le Brésil, les habitants de ce pays sont entrés dans l'Église par dizaines de milliers. Hier, cela m'a beaucoup réjoui d'entendre l'appel de Helio da Rocha Camargo, notre com-

pagnon et frère dans l'Église. Frère Camargo et son épouse étaient des personnes vaillantes et fidèles avant d'entrer dans l'Église. Ils avaient été élevés selon la parole et les exhortations du Seigneur. Frère Camargo était diplômé de l'académie militaire du Brésil. Par la suite, encore jeune, il est devenu pasteur méthodiste. Il m'a parlé un peu de son expérience du «filet de l'Évangile». Un soir, deux jeunes gens sont passés chez lui. Il a dit que ce qu'il a remarqué en premier, ce sont les pieds gigantesques de l'un des jeunes gens. Il a relevé les yeux pour regarder le visage du plus grand Nord-Américain qu'il ait jamais rencontré. Au début, il ne fut pas impressionné par la beauté des pieds ni du visage. Mais il invita les deux jeunes à entrer et, en se présentant, ils lui laissèrent un exemplaire du Livre de Mormon.

Lors d'une visite ultérieure, ils lui demandèrent s'il avait lu le livre. Il expliqua qu'il avait beaucoup lu en notant les choses avec lesquelles il n'était pas d'accord. Le missionnaire dit alors qu'il ne convenait pas de lire des Écritures pour voir ce qui n'allait pas, mais qu'il fallait les lire comme Moroni l'a dit: «avec un cœur sincère et une intention réelle, ayant foi au Christ» et désirant savoir que le livre est vrai (voir Moroni 10:4).

Frère Camargo a dit qu'il devait relire le livre. L'Esprit lui témoigna alors qu'il



s'agissait véritablement de la parole de Dieu, et il devint membre de l'Église avec sa famille. Il cite parfois l'Écriture qui se trouve dans Ésaïe 52:7 et qui dit: «Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds [ces pieds gigantesques des missionnaires] du messager de bonnes nouvelles qui publie la paix, qui publie le salut!... Qui dit à Sion: Ton Dieu règne!» La vérité qu'il a découverte a donné une beauté semblable aux pieds de trois de ses fils quand ils ont été missionnaires. Tous ses enfants se sont mariés dans le temple et avec son épouse, ils connaissent une grande joie et se réjouissent de leur postérité. L'un de ses fils est présent à la conférence aujourd'hui: il est président de pieu.

Le président J. Reuben Clarke, fils, a bien rendu l'esprit de cette attirance dans son fameux discours de 1947 intitulé «A ceux du dernier chariot» et parlant des pionniers qui ont enduré les difficultés de ce grand voyage: «Leur témoignage», disait-il, «brûlait toujours comme un feu éternel sur un autel sacré, disant que l'Évangile éternel est vrai...»

«Le soir, quand le dernier chariot, craquant de toute sa membrure, prenait lentement sa place dans le cercle et que les frères venaient demander comment la journée s'était déroulée avec leur mère, leur cœur bondissait de joie car les Frères s'étaient souvenu d'eux. Ils espéraient à nouveau, la fatigue disparaissait, ils étaient à nouveau animés d'une volonté toute fraîche; ils exprimaient leur reconnaissance de connaître la vérité, d'avoir le témoignage que Dieu vit, que Jésus est le Christ, que Joseph était un prophète... qu'une couronne de gloire était promise aux justes et qu'ils l'auraient pendant toutes les éternités de la vie à venir.»

Il remarque qu'à la fin de leur voyage, «il sont tous tombés à genoux tant leur âme était remplie de joie, pour remercier Dieu d'être enfin en Sion, en Sion pays si cher, en cette belle, Sion, la cité de notre Dieu» (dans Conférence Report, octobre 1947, pp. 157, 158).

Avec quelle joie André a dû dire à Pierre: «Nous avons trouvé le Messie» (Jean 1:41). Avec les foules innombrables, «les justes [se sont] rassemblés d'entre toutes les nations et [sont venus] en Sion, chantant des cantiques de joie éternelle» (D&A 45:71).

Elevons notre âme, en ce beau matin de Pâques, avec l'assurance que par l'appel mystique de l'Évangile rétabli, nous sommes parvenus au seuil de Sion et aux portes de la vie éternelle. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

□

L'altruisme: un plan qui conduit au bonheur

par H. Burke Peterson
du Premier Collège des soixante-dix

«Pour la plupart d'entre nous, l'altruisme ne nous vient pas naturellement. Il est souvent plus facile de dire: «Je ne peux pas» ou «je n'ai pas le temps» que d'aider à rendre la vie plus agréable pour les autres.»



Mon esprit est subjugué ce matin alors que j'exprime ma gratitude au Seigneur pour l'occasion que j'ai de servir et d'apprendre. Je suis reconnaissant pour la confiance qu'il me témoigne. Sachez que j'ai un trésor de merveilleux souvenirs impliquant beaucoup de fidèles employés de l'Église, aussi bien ici qu'au loin dans le monde. Ce sont des saints de premier choix. C'est avec de tendres sentiments que j'exprime mon affection à frère Brown, à frère Clarke et à frère Featherstone avec lesquels j'ai servi pendant ces dernières années. Les sentiments de fraternité de l'Épiscopat président me manqueront.

Mon épouse et moi sommes ravis et honorés par l'appel de vouer nos efforts et notre énergie dans le saint temple. Nous connaissons un peu la magnifique expérience qui nous attend. J'exprime ma profonde reconnaissance aux Frères de bien vouloir nous donner cette occasion inhabituelle de servir.

Il y a quelques années, d'autres Autori-

tés générales et moi, nous avons reçu la responsabilité d'une série de conférences en Nouvelle-Zélande et en Australie. Tout d'abord, le dirigeant de notre groupe aurait dû être le président Spencer W. Kimball. Mais, comme il devait subir d'urgence une opération, il n'a pu faire le voyage avec nous, et le président N. Eldon Tanner a pris la direction du groupe à sa place.

Chaque jour pendant le voyage, le président Tanner téléphonait au président Kimball dans sa chambre d'hôpital pour prendre des nouvelles de sa santé et pour lui faire brièvement rapport des conférences auxquelles nous participions. Après son coup de téléphone quotidien à Salt Lake City, le président Tanner nous faisait toujours rapport de l'état de santé du président. Nous attendions avec impatience ces brefs messages que nous apprécions.

Nous étions en voyage depuis cinq ou six jours quand le président Tanner appela, comme à l'accoutumée, l'hôpital de Salt Lake City. Mais ce jour-là, il ne nous fit pas rapport. Quand nous lui demandâmes s'il avait pu parler au président, il nous dit qu'il avait essayé. Mais le président Kimball n'était pas dans sa chambre. «Où était-il?», demandâmes-nous. «On ne le savait pas vraiment, on n'a pas pu le retrouver», a dit le président Tanner. «On pense qu'il a dû descendre à l'étage inférieur de l'hôpital pour rendre visite aux malades.»

Pour reprendre une déclaration de Wendell Phillips, on peut dire justement: «Comme la plupart des gens meurent prudemment dans l'anonymat alors que parfois quelques-uns entrent dans l'immortalité en s'oubliant eux-mêmes» (par William Jennings Bryan, *The Price of Peace, Independence, Zion's Printing and Publishing*, 1925).

Chaque jour de notre vie, avec toutes les épreuves, les difficultés et les découragements qu'elle comporte, nous sous-estimons souvent les attributs et les capacités que Dieu nous a donnés personnellement, et qui permettent à chacun d'entre nous de modeler sa vie d'après celle du Sauveur et, en fait, d'accomplir une partie des choses qu'il a faites ici-bas parmi les hommes. Nous risquons de ne jamais accomplir personnellement le miracle de ressusciter un mort ou de changer de l'eau en vin. Peut-être ne serons-nous pas l'un des milliers qui peuvent être nourris avec quelques pains et quelques poissons et ferons-nous pas l'expérience miraculeuse de marcher sur la mer démontée. Mais chacun d'entre nous peut suivre un certain nombre de modèles de vie chrétienne pendant son séjour mortel.

Par exemple, un certain nombre d'entre nous ici aujourd'hui obéissent sans discuter à tout ce qui leur est demandé, comme Jésus le fit. Certains d'entre nous pardonnent complètement les offenses des autres, comme Jésus l'a fait. Certains d'entre nous sont, comme ce fut son cas, d'une honnêteté scrupuleuse, même quand cela n'est pas pratique, comme ce fut son cas. La liste des attributs et des comportements chrétiens est sans fin, comme la liste de ceux qui continueront à s'efforcer d'être obéissants même si c'est très difficile. Le ciel soit remercié pour tous ceux qui continuent d'essayer! Il ne peuvent échouer.

Ce matin, j'aimerais enseigner un autre attribut divin qui, lorsqu'il s'intègre à notre vie, produit des personnes heureuses dans leurs relations avec les autres et en paix avec elles-mêmes et avec ceux qui les entourent: enfants qui s'estiment mutuellement davantage, couples mariés qui apprécient leurs relations, personnes seules qui, pour une raison ou pour une autre, découvrent une vie plus complète et plus abondante. Vous voyez, il en est parmi nous qui sont complètement altruistes, comme le Seigneur l'a été.

Une personne altruiste se soucie davantage du bonheur et du bien-être d'autrui que de son confort et de ses aises, c'est une personne qui est prête à en servir une autre quand on ne la recherche on ne l'apprécie pas, quelqu'un qui est prêt à servir même ceux qui ne l'aiment pas. Une personne altruiste est disposée à se sacrifier, à chasser de son cœur les désirs, les besoins et les sentiments personnels. Au lieu de rechercher et d'exiger les louanges et les félicitations pour soi, ou de chercher à satisfaire ses propres besoins, l'altruiste répondra aux

besoins humains des autres. Rappelez-vous les paroles que le Sauveur a enseignées à ses disciples alors qu'ils cherchaient à être félicités personnellement:

«Jésus les appela et leur dit: . . . Quiconque veut être grand parmi vous, sera votre serviteur; et quiconque veut être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup» (Marc 10:42,45).

Un autre mot a la même finale que celui que nous avons utilisé. Mais c'est un mot sans beauté. Il décrit une caractéristique qui a des proportions sataniques. Nous ne parlerons pas beaucoup de ce mot, car il est désagréable et nous n'aimons pas l'utiliser. Il s'agit du mot «égoïsme». Mon dictionnaire décrit l'égoïste comme quelqu'un qui se soucie excessivement ou exclusivement de soi, qui cherche le plaisir ou le bien-être en faisant peu de cas des autres. Nous pouvons ajouter qu'un égoïste dit souvent «je», «moi», «le mien» plutôt que «nous», «le nôtre», «vous», «le vôtre» ou «le leur». Cette personne cherche toujours à être la vedette, à être le centre d'intérêt dans les petits drames de la vie. Elle ne sait pas écouter, elle monopolise la conversation. Les égoïstes sont toujours convaincus de ne pas l'être.

Maintenant, redevenons positifs. Que peut-on faire pour entretenir cette qualité divine qu'est l'altruisme? Puis-je proposer, en première étape, de faire une introspection très soignée. Voyez le type de comportement dont nous venons de parler. Certains éléments correspondent-ils à votre style ou à votre façon de faire? Par exemple:

Pourriez-vous obéir si l'on vous demandait de quitter votre foyer pendant deux ou trois ans, de laisser vos enfants et



vos petits-enfants et de parcourir le monde, pour habiter un endroit beaucoup moins confortable que votre foyer, dans une culture qui vous est étrangère? Beaucoup de personnes ici présentes aujourd'hui l'ont fait sans regarder en arrière.

Je m'adresse à ceux qui sont seuls: vous sentirez-vous aussi seul si vous rendez visite aux pensionnaires d'une maison de repos après votre travail et avant de rentrer dîner?

Et vous, parents, pouvez-vous prendre le temps d'écouter votre fils ou votre fille vous expliquer les vêtements que portent les jeunes ou ce que le professeur a dit? Si vous le faites sans couper la conversation,



Des membres du Premier collège des soixante-dix, de gauche à droite: Jack H. Goasind, fils, Angel Abrea, H. Burke Peterson, Victor L. Brown. Au deuxième rang, de gauche à droite: Jacob de Jager, Vaughn J. Featherstone, Robert E. Wells.

vous verrez qu'ils vous parleront quand ils auront vraiment des problèmes parce qu'ils sauront que vous les écouterez.

Quand vous sortez pour dîner ou que vous êtes en groupe, accaparez-vous la conversation ?

En faisant cette introspection, il est important de se souvenir qu'on ne peut réussir à changer que si l'on reconnaît que c'est nécessaire. Il faut que cela vienne en premier.

Une fois reconnu le besoin de changer, je voudrais proposer, pour entretenir cet altruisme, que nous commençons par adopter une attitude de service et par avoir continuellement le désir que les autres se sentent bien. Pour commencer, on essaiera de comprendre ceux qui ont besoin d'être encouragés, puis on agira avec égard. On pourra :

- donner un coup de téléphone à quelqu'un qui est seul, rien que pour parler des expériences de la journée.

- glisser un petit mot à un jeune orateur qui a fait de son mieux, dimanche dernier.

- dire merci à un petit voisin parce qu'il ne saute pas par-dessus votre clôture et qu'il ne piétine pas vos plates-bandes. Rappelez-vous que ceux qui n'ont pas le comportement ou l'aspect le plus agréable sont ceux qui ont le plus besoin que nous nous intéressions à eux.

- prendre peut-être le temps de parler à quelqu'un qui est handicapé et avec qui vous n'avez pas encore fait connaissance ? Comprendons-nous que ces per-

sonnes aspirent aussi à connaître l'amitié et l'affection que nous avons tous, mais qu'elles ont généralement beaucoup moins que nous ?

Il est important de briser les chaînes du « moi » qui nous entravent. Des actions sincères et empreintes de sensibilité en faveur des autres sont le signe de l'altruisme.

Et maintenant, je parlerai à ceux qui ont un handicap quelconque, qu'il soit physique, mental ou financier, à ceux qui ne peuvent faire ce qu'ils aimeraient sincèrement faire pour autrui. Je vais vous raconter une expérience familiale.

Il y a plusieurs mois, mon épouse se rendait à Provo en voiture pour rendre visite, comme d'habitude, à sa mère qui était malade depuis quelque temps. Ce jour-là, sa mère venait de passer des moments particulièrement pénibles et elle n'avait pas la force de tenir la tête droite, ni même d'ouvrir les yeux.

Malgré ses problèmes physiques, elle était en bonne forme mentale et pendant que mon épouse prenait soin de ce dont sa mère avait besoin, elles parlèrent de la famille et d'amis. Mon épouse tenait la tête de sa mère d'une main et la nourrissait de l'autre ; pendant le repas, leur conversation tomba sur l'une de nos filles et sur son époux, qui ont cinq enfants de moins de sept ans. Mon épouse disait à sa mère que trois des enfants de notre fille avaient la varicelle en même temps. Il était évident que cette jeune mère avait exceptionnellement beaucoup à faire. Ma

belle-mère s'arrêta de manger, réfléchit un instant et, d'une voix faible et presque inaudible, elle dit : « Je suis désolée pour Robin, je voudrais pouvoir aller l'aider chez elle. » Quelques instants après, en méditant le souhait qu'avait exprimé sa mère, mon épouse dit : « Tu sais, maman, je crois que, dans ton cas, le seul fait de vouloir est suffisant. Tu recevras sûrement une bénédiction pour ton esprit de service et ta générosité comme si tu étais allée chez elle et que tu l'avais aidée. » Quand on m'a raconté cela, je me suis rappelé les paroles du roi Benjamin quand, dans le dernier discours qu'il adressa à son peuple, il dit :

« Et je dis aux pauvres : Vous qui ne possédez rien, mais qui cependant possédez assez pour subsister au jour le jour ; je veux dire, vous tous qui refusez au mendiant parce que vous n'avez rien, je souhaiterais que vous disiez en votre cœur : Je ne donne pas, parce que je n'ai pas, mais si j'avais, je donnerais » (Mosiah 4:24).

J'ai le sentiment qu'après tout ce que l'on peut dire et faire, c'est selon l'intention de notre cœur que nous serons jugés. Mais, veillons à ne pas nous remplir le cœur d'excuses injustifiées. Pour la plupart d'entre nous, l'altruisme ne nous vient pas naturellement. Il est souvent plus facile de dire : « Je ne peux pas » ou « Je n'ai pas le temps » que d'aider à rendre la vie plus agréable pour les autres. Rappelons-nous les paroles tirées des Écritures :

« Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde . . . Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ? Et le roi leur répondra : En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Matthieu 25:34, 37-40).

« Altruisme » est un mot expressif et beau. C'est un mot divin qui exprime un mode de vie divin.

Je témoigne que le Sauveur était altruiste ; je témoigne que par sa vie, par son sacrifice expiatoire et par sa résurrection, il a donné à tout le genre humain la possibilité de ressusciter et offert la vie éternelle à ceux qui obéissent. Je sais qu'il vit ! Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



L'esprit fait vivre

par Thomas S. Monson
du Collège des douze apôtres

«*Quand on connaît bien la langue de l'Esprit, on peut renverser des barrières, surmonter les obstacles et toucher le cœur humain.*»



J'étais récemment au centre de formation des missionnaires à Provo où les missionnaires appelés à servir dans le monde entier apprennent avec dévouement la langue de ceux qu'ils instruiront et à qui ils rendront témoignage.

Les conversations en espagnol, en français, en allemand et en suédois m'étaient un peu familières. Pourtant je ne comprenais rien, comme peut-être la majeure partie des missionnaires, au japonais, au chinois et au finnois. Merveilleux le dévouement et la concentration totale de ces jeunes qui s'attaquent à ce qu'ils ne connaissent pas et qui apprennent ce qui est difficile.

On m'a dit que parfois, quand un missionnaire en formation se sent incapable de maîtriser l'espagnol qu'il doit apprendre et qu'il juge trop difficile, on le met, pendant le repas, à côté de missionnaires qui étudient les langues orientales compliquées. Il écoute. Soudain, l'espagnol ne lui semble plus dépasser ses capacités et il retourne volontiers à son étude.

Il est cependant une langue que chaque missionnaire comprend : celle de l'Esprit. On ne l'apprend pas dans des livres écrits par des érudits, ni en lisant ou en apprenant par cœur. La langue de l'Esprit vient

à celui qui cherche de tout son cœur à connaître Dieu et à garder ses commandements divins. Quand on connaît bien cette langue, on peut renverser des barrières, surmonter les obstacles et toucher le cœur humain.

Dans sa seconde épître aux Corinthiens, Paul nous exhorte à nous détourner des limites étroites de la lettre de la loi et à chercher l'ouverture que procure l'Esprit. J'aime ces paroles de Paul : «La lettre tue, mais l'Esprit fait vivre» (2 Corinthiens 3:6).

A une époque de danger et de difficultés, cette connaissance, cet espoir, cette compréhension apporte le réconfort à l'esprit troublé et au cœur qui souffre. Tout le message du Nouveau Testament donne de l'éveil à l'âme humaine. Les ombres du désespoir se dissipent devant les rayons de l'espoir, le chagrin fuit devant la joie et l'impression d'être perdu dans la foule de la vie disparaît quand on sait un peu que notre Père céleste veille sur chacun d'entre nous.

Le Sauveur nous a confirmé cette vérité quand il a enseigné que même un moineau ne tombe pas au sol sans que notre Père céleste ne le remarque. Il a ensuite conclu cette belle pensée en disant : «Soyez donc sans crainte : vous valez plus que beaucoup de moineaux» (Matthieu 10:29-31).

Nous vivons dans un monde compliqué avec des épreuves chaque jour. Nous avons tendance à ne pas sentir le lien qui nous unit à notre Bienfaiteur ; nous nous sentons seuls. Nous sommes inquiets de marcher seuls.

Quand nous sommes dans l'affliction et quand nous pleurons de solitude, l'assurance et la promesse précieuse de Dieu nous rapproche du ciel : «Je ne te délaisserai pas, je ne t'abandonnerai pas» (Josué 1:5).

Ce réconfort est inestimable sur le chemin de la mortalité, plein d'embranchements et de tournants. L'assurance vient rarement d'un signe éclatant ou d'une voix forte. Quand l'Esprit parle, il

s'exprime d'une voix douce, paisible, qui édifie le cœur et apaise l'âme.

Parfois, les réponses à nos questions et à nos prières quotidiennes nous parviennent par les suggestions silencieuses de l'Esprit. William Cowper a écrit :

*Dieu possède mille moyens
d'exécuter ses plans.*

*Au-dessus des mers il se tient
et dompte l'ouragan.*

Ne jugez pas le Tout-Puissant!

Le Père est juste et bon.

Il donne après le châtement,

la bénédiction. (Hymnes, n° 72)

Nous observons. Nous attendons. Nous écoutons le son doux et subtil. Quand l'Esprit parle, les sages obéissent. Ne temporisons pas quand il s'agit de suivre les murmures de l'Esprit.

Pour traiter d'un sujet si sacré, puis-je mentionner non pas les écrits des autres, mais les expériences réelles de ma vie. Je témoigne qu'elles sont réelles car je les ai vécues. Je vous fais part aujourd'hui de trois exemples précieux de ce que le président David O. McKay a appelé les «pétales du cœur» : la langue de l'Esprit, les murmures venant du ciel.

Premièrement : l'inspiration pour un appel de service.

Deuxièmement : la reconnaissance de Dieu pour une vie bien menée.

Troisièmement : L'assurance que nous ne sommes pas seuls.

Chaque évêque peut témoigner des murmures qui accompagnent les appels dans l'Église. Souvent, l'appel semble ne pas être tellement pour le profit de ceux qui sont à instruire ou à diriger mais pour celui qui doit instruire ou diriger.

Quand j'étais évêque, je m'inquiétais de chaque membre inactif qui n'assistait pas aux réunions et qui ne servait pas. C'était mon sujet de réflexion alors que je descendais en voiture la rue où habitaient Ben et Emily. Ils étaient âgés et au crépuscule de leur vie. Les douleurs de leur âge les empêchaient d'être actifs et ils se retranchaient chez eux : isolés, sans attache, coupés des relations de la vie quotidienne.

Je me sentis infailliblement poussé à me garer et à rendre visite à Ben et à Emily, bien que je me rendisse à une réunion. C'était un après-midi ensoleillé en semaine. Je m'approchais de chez eux pour frapper à leur porte. Emily m'ouvrit. Quand elle me reconnut, moi, son évêque, elle s'exclama : «Pendant toute la journée, j'ai attendu que le téléphone sonne. Mais pas d'appel. J'espérais que le facteur apporterait une lettre. Il n'a apporté que des factures. Frère, comment

avez-vous su que c'était aujourd'hui mon anniversaire?

J'ai répondu: «Dieu le sait, Emily, parce qu'il vous aime.»

Dans le calme du salon, j'ai dit à Ben et à Emily: «Je ne sais ce qui m'a conduit ici aujourd'hui mais notre Père céleste le sait. Agenouillons-nous et demandons-le-lui.» Nous avons prié et la réponse est venue. Il fut demandé à Emily de chanter dans le chœur et en solo pour la prochaine conférence. On demanda à Ben de parler aux jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron et de raconter un événement de sa vie où il a été protégé parce qu'il a écouté les murmures de l'Esprit. Elle a chanté. Il a parlé. Les cœurs se sont réjouis de la réactivation de Ben et d'Emily. Ils ont rarement manqué une réunion de Sainte-Cène jusqu'au jour où l'un et l'autre furent rappelés par leur Père. L'Esprit avait parlé. On l'avait entendu. On l'avait compris. Les cœurs furent touchés et les vies sauvées.

Mon second exemple concerne la relève d'un président de pieu de Star Valley (Wyoming), feu E. Francis Winters. Il avait servi fidèlement pendant 23 ans. Bien que modeste par nature et par sa situation, il avait toujours été un exemple de force pour tous les habitants de la vallée. Un jour de conférence de pieu, le bâtiment était plein à craquer. Chacun semblait remercier en son cœur ce noble dirigeant qui avait donné si généreusement de sa vie au profit des autres.

En me levant pour parler après la réorganisation de la présidence de pieu, je fus inspiré de faire ce que je n'avais jamais fait auparavant et que je n'ai pas refait depuis. J'ai dit depuis combien de temps Francis Winters avait été président de pieu; puis j'ai demandé à tous ceux qu'il avait bénis ou confirmés lorsqu'ils étaient enfants de se lever et de rester debout. Puis j'ai demandé à toutes les personnes que le président Winters avait ordonnées, mises à part et conseillées personnellement ou bénies de se lever. Le résultat fut frappant. Dans l'assistance, tout le monde était debout. Les larmes coulaient et elles exprimaient mieux que les paroles la reconnaissance du cœur. Je me suis tourné vers le président Winters et vers son épouse et j'ai dit: «Aujourd'hui, nous sommes les témoins du murmure de l'Esprit. Cette vaste foule refête non seulement le sentiment personnel, mais aussi la reconnaissance de Dieu pour une vie bien vécue.» Tous ceux qui étaient dans cette assemblée ce jour-là se souviendront de ce qu'ils ont ressenti en étant les témoins de la langue de l'Esprit du Seigneur.

Pour finir, je témoigne que nous ne marchons pas seuls.

Stan, un de mes amis, tomba gravement malade et devint en partie paralysé. Il était auparavant d'une santé robuste, d'une constitution athlétique, et actif dans de nombreux domaines. Maintenant il était incapable de marcher ou de se lever. Il était cloué à son fauteuil roulant. Les meilleurs chirurgiens s'étaient occupés de lui et sa famille et ses amis avaient prié avec espoir et confiance. Mais Stan resta au lit à l'hôpital de l'université. Il désespérait.

En fin d'après-midi, je nageais dans le centre sportif de Deseret en regardant le plafond tandis que je faisais plusieurs longueurs sur le dos. La pensée silencieuse me vint clairement à l'esprit: «Toi, tu nages presque sans faire d'effort alors que ton ami Stan languit dans son lit d'hôpital, incapable de bouger.» Je me suis senti inspiré d'aller à l'hôpital et de lui donner une bénédiction.

J'ai arrêté de nager, je me suis habillé et je me suis précipité vers la chambre de Stan à l'hôpital. Son lit était vide. Une infirmière me dit qu'il était dans son fauteuil roulant, à la piscine, et qu'il se préparait pour recevoir des soins. Je me suis précipité sur place et j'ai trouvé Stan, tout seul, au bord du grand bain. Nous nous sommes dit bonjour et nous sommes retournés dans sa chambre où il a été béni par la prêtrise.

Lentement, mais sûrement, Stan

recouvra de la force et put bouger les jambes. D'abord, il a pu se tenir faiblement debout. Puis il a réappris à marcher, pas après pas. Aujourd'hui, on ne se douterait pas que Stan a été si proche de la mort, sans espoir de guérison.

Dans les réunions de l'Église, Stan parle souvent de la bonté du Seigneur à son égard. A certains, il a révélé les pensées sombres d'abattement qui se sont emparées de lui, l'après-midi où il était assis dans son fauteuil roulant au bord de la piscine, condamné, semble-t-il, à une vie de désespoir. Il a dit combien il a réfléchi à ce choix.

Il aurait été si facile de pousser sans bruit dans l'eau du grand bassin le fauteuil roulant qu'il détestait tant. La vie aurait alors pris fin. Mais alors, il me vit, moi, son ami. Ce jour-là, Stan a appris qu'il ne marchait pas seul. Moi aussi, j'ai appris une leçon ce jour-là: celle de ne jamais, au grand jamais, remettre à plus tard de suivre le murmure de l'Esprit.

Au fil de la vie, apprenons la langue de l'Esprit. Rappelons-nous la douce exhortation du Maître et appliquons-la: «Voici: je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi» (Apocalypse 3:20). C'est cela, la langue de l'Esprit. Le Seigneur la parlait. Il l'a enseignée. Il l'a vécue. Que chacun d'entre nous fasse de même, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen □



«Disposé à se soumettre»

par Neal A. Maxwell
du Collège des douze apôtres

«L'âme soumise sera bien guidée, en supportant allégrement certaines choses et en travaillant avec zèle pour en corriger d'autres tout en discernant la différence.»



Je ne présente pas d'excuses d'essayer de vous parler de ce que Paul appelle «les profondeurs de Dieu», seulement de mon incapacité à le faire avec assez de profondeur (1 Co 2:10).

Bien que nous constatons la présence de cette qualité dans la vie simple mais spirituellement luxuriante des héroïnes et des héros spirituels authentiques qui nous entourent, c'est son absence qui fait que tant de nous s'attardent au pied des collines et loin des cimes dans nos efforts à devenir totalement de vrais disciples. Je parle de notre hésitation à nous soumettre entièrement au Seigneur et à ses desseins à notre égard.

Cette hésitation, c'est un peu comme quitter l'Égypte sans aboutir en Terre Sainte, où attendre à Nauvoo l'établissement du chemin de fer, ou bien encore s'établir définitivement aux Quartiers d'Hiver.

Bien que possesseurs d'autres attributs remarquables, nous manquons peut-être de cette qualité. C'était le cas du jeune homme juste qui s'est agenouillé sincère-

ment aux pieds du Christ. Une chose lui manquait, et il s'en est allé tout triste et insoumis quand il a été mis à l'épreuve (Marc 10:21; Luc 18:22). Que ce soit le fait de renoncer sans regrets à de «grands biens» (Marc 10:22), ou de délaissier une place d'honneur à la synagogue «des hommes» (Jean 12:42,43), ou de se défaire d'attitudes fières mais erronées, accumulées au cours des années, ou simplement de laisser là ses filets de pêche, l'épreuve est toujours la même.

Si nous nous examinons honnêtement et consciencieusement, chacun de nous doit pouvoir trouver ce qui lui manque. Dans mon cas, c'est plus d'une chose.

La soumission spirituelle est tellement plus qu'un genou plié ou une tête courbée. Hélas, dans la mesure dans laquelle nous vivons «selon la chair», nous ne pouvons tout simplement pas vivre «selon l'Esprit [du Christ]» (Romains 8:5; 1 Co 2:16).

Jésus a posé cette condition sérieuse :

«Si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux» (Matthieu 18:3).

Un des prophètes de Jésus – en évoquant la soumission par trois fois – a précisé comment un disciple peut devenir «comme un enfant, soumis, doux, humble, patient, plein d'amour, disposé à se soumettre à tout ce que le Seigneur jugera bon de lui infliger, tout comme l'enfant se soumet à son père» (Mosiah 3:19).

Trois autres groupes de versets scripturaires portent ainsi l'accent sur cette qualité qui domine toutes les autres (voir Mosiah 3:19; Alma 7:23; 13:28; D&A 121:41,42). D'un parallélisme habile, ils forment une litanie presque ininterrompue d'attributs à acquérir par fixation autour de la soumission (voir Mosiah 3:19). Ce groupage répété est trop frappant pour être le produit du hasard.

En outre, la simplicité descriptive de

cette qualité est contrastée par sa difficulté à l'acquérir. Il est si facile d'être à moitié décidé, mais cela n'entraîne qu'une moitié de développement, n'attire qu'une moitié des bénédictions et résulte en une vie à moitié vécue, où il y a plus de bourgeons que de fruits.

Par conséquent, une vue superficielle de cette vie ne suffit pas, à moins que, erronément, nous parlions de cette expérience mortelle seulement en termes de notre venue ici-bas pour chercher un corps, comme nous allons chercher un habit chez le tailleur. Ou bien, à moins que nous révisions, en passant, comment nous sommes venus ici pour être mis à l'épreuve, comme s'il s'agissait simplement d'une compétition sportive.

Jusqu'à quel point nous devons nous soumettre aux circonstances, cela ne fait pas partie de ces quelques commentaires. Il suffira de dire que Dieu «accorde aux hommes» certaines choses dont nous devons nous contenter (Alma 29:4; Ph 4:11; 1 Tm 6:8).

Un être cher ou un membre dont nous sommes privés, c'est quelque chose que nous devons supporter. Cependant la colère et la concupiscence doivent être domptées. Notre race est fixée, mais ses qualités génétiques nous permettent d'en être des intendants profitables. L'âme soumise sera bien guidée, en supportant allégrement certaines choses et en «travaillant avec zèle» pour en corriger d'autres tout en discernant la différence.

Ce qui est particulièrement requis, c'est un esprit humble qui reconnaît l'amour parfait de Dieu pour nous et son omniscience. En reconnaissant ces réalités rassurantes et en acceptant le fait que Dieu désire notre développement et notre bonheur complets, nous sommes déjà prêts lorsque se présentent les occasions de nous instruire. Une telle humilité exige une honnêteté intellectuelle authentique, qui profite des expériences éducatives du passé et qui prête l'oreille au Saint-Esprit qui nous prêche du haut de «la chaire de la mémoire».

Quand le Seigneur parle aux humbles et aux soumis, il emploie moins de décibels et plus de nuances. Même les plus humbles, comme Moïse (Nombres 12:3), apprennent des choses qui les dépassent, qu'ils n'auraient jamais soupçonnées (Moïse 1:10). Mais c'est l'esprit humble à qui on peut montrer ces choses et qui peut les comprendre, et pas ceux qui, comme l'a écrit Ésaïe, «sont sages à leurs yeux» (Ésaïe 5:21; 2 Néphi 9:29 et 15:21).

Les conseils de Dieu nous mettent en ligne et en contact avec les grandes réalités de l'univers, tandis que le péché nous

vide, nous isole, nous sépare, et nous enferme dans la cellule solitaire de l'égoïsme. Cela explique les multitudes solitaires de l'enfer.

La soumission spirituelle se traduit en communauté et en communion à mesure que l'esprit et le cœur s'affermissent. Nous passons alors bien moins de temps à décider, et beaucoup plus de temps à servir. Sinon, plus on hésite, moins on est inspiré.

Le fait d'abandonner son cœur à Dieu indique le stage final de notre développement spirituel. C'est alors que nous commençons vraiment à être utiles à Dieu! Comment pouvons-nous demander sincèrement d'être un instrument du Seigneur, si l'instrument essaie d'instruire?

Quand nous commençons réellement à garder le premier commandement: aimer Dieu de tout notre cœur, de tout notre pouvoir, de tout notre esprit et de toute notre force (voir D&A 59:5, et Matthieu 22:37), nous donnons non seulement de notre temps, de nos talents et de nos moyens, mais nous nous donnons nous-mêmes en entier.

Parfois, l'hésitation se produit parce que nous n'avons pas assez de foi ou parce que

nous sommes trop absorbés par les soucis du monde. Parfois aussi, il y a en nous un tremblement bien compréhensible qui ralentit notre acte d'abandon total, parce que nous pressentons ce qu'il pourrait entraîner.

Pourtant, nous devons nous affranchir de notre vieux nous-même - maladroit, étrié et plaintif qu'il est - pour nous prêter au modelage du Seigneur. Mais «le vieil homme» ne s'en va pas de plein gré et avec célérité. Même dans ce cas, cette soumission à Dieu constitue vraiment notre émancipation.

Comment pouvons-nous reconnaître que Dieu est notre père tout en refusant sa tutelle? En effet, le Seigneur châtie même ceux qu'il aime (voir Hébreux 12:6; D&A 135:31; Mosiah 23:21; Apocalypse 3:19).

Quand il a été choisi, Saül était «un homme d'élite et beau, plus beau [au moral autant qu'au physique] qu'aucun des Israélites» (1 Samuel 9:2). Plus tard, il est devenu imbu de lui-même et gonflé d'orgueil par son pouvoir. Samuel lui a rappelé le temps où «tu étais petit à tes yeux» (1 Samuel 15:17). Par contre, la vraie soumission élève l'âme, mais sans hypocrisie et sans fausseté (voir D&A 121:42).

L'esprit soumis n'a pas tendance à exiger des explications préalables du Seigneur, comme le comprenait bien un Néphite perplexe mais confiant:

«Je sais [que Dieu] aime ses enfants; néanmoins je ne connais pas la signification de toutes choses» (1 Néphé 11:17).

C'est ce que comprenait aussi une Marie étonnée mais soumise:

«Marie dit: Voici la servante du Seigneur: qu'il me soit fait selon ta parole» (Luc 1:38).

De même que la capacité de remettre le plaisir à plus tard est un signe de maturité, de même le fait de bien vouloir attendre une explication remise à plus tard est un signe de vraie foi et de confiance prolongées!

Et c'est ainsi qu'Énoch, en proie à l'étonnement, a été mis à l'épreuve:

«Et le Seigneur dit à Énoch: Va faire ce que je t'ai commandé . . . » et Énoch est allé (voir Moïse 6:27,32; voir 1 Néphé 3:7).

Si nous sommes fidèles, nous finissons par reconnaître que nous sommes entre les mains du Seigneur et que nous devons nous rendre à lui selon ses propres termes, pas les nôtres. C'est une reddition



Un chœur d'enfants de la région de Jordan (Utah) forme un groupe plein de jeunesse derrière les membres de la Première Présidence et le Collège des Douze.

totale, sans négociations; c'est une soumission inconditionnelle.

Et si Énoch avait fait objection quand le Seigneur l'a appelé? Il aurait continué d'être un brave homme, servant le Seigneur à mi-temps, et vivant dans une bourgade qui n'aurait été qu'un bidonville comparée à la ville d'Énoch; et Énoch n'aurait pas été destiné à faire partie de cette magnifique scène de réunion à venir (voir Moïse 7:63).

Et si Pierre n'avait pas « aussitôt » laissé là ses filets? Il serait peut-être devenu le président respecté du syndicat des pêcheurs de Galilée. Mais il ne se serait pas trouvé sur le mont de la Transfiguration, avec Moïse et Élie pour entendre la voix de Dieu (voir Matthieu 17:4).

Un petit mot particulier nous est parvenu – et c'est « sinon » – par la bouche de trois jeunes gens bien soumis, qui sont entrés dans leur fournaise ardente, sachant que « notre Dieu que nous servons peut nous délivrer . . . de la fournaise ardente . . . *sinon*, sache ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux . . . » (Daniel 3:17,18).

En outre, nos prières devraient inclure le sens de deux autres petits mots:

« Tout ce que vous demanderez de juste au Père en mon nom, croyant l'obtenir, voici, cela vous sera donné » (3 Néphé 18:20).

Ce n'est qu'en nous soumettant à Dieu que nous pouvons commencer à comprendre sa volonté à notre égard. Si nous mettons vraiment notre foi en Dieu, pourquoi ne pas nous soumettre à son amour omniscient? Après tout, il nous connaît, nous et notre potentiel, beaucoup mieux que nous nous connaissons.

« Néanmoins, ils jeûnèrent et prièrent souvent et ils devinrent de plus en plus forts dans leur humilité, et de plus en plus fermes dans la foi du Christ . . . pour avoir donné leur cœur à Dieu » (Hélanan 3:35).

Sinon, il est si facile de se perdre dans ses propres préoccupations:

« En ignorant la justice de Dieu, et en cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu » (Romains 10:3).

En contraste, il y a cet appel bien clair du Christ:

« Ne recherchez donc pas les choses de ce monde, mais cherchez d'abord à édifier le royaume de Dieu et à établir sa justice . . . » (Matthieu 6:33 – Traduction de Joseph Smith).

Bien que les événements amènent souvent la soumission, notre développement personnel ne doit pas nécessairement se produire de façon dramatique, en un seul moment. Il peut se produire progressive-



ment dans des circonstances apparemment ordinaires de la vie quotidienne. Si nous sommes humbles, un reproche peut nous donner la profondeur et la richesse de vues dont nous avons grand besoin. Un nouvel appel peut nous enlever à une routine confortable et à des compétences déjà acquises. On peut être dépouillé du luxe auquel on est habitué afin d'être purgé du poison du matérialisme. On peut éprouver de l'humiliation pour pouvoir se défaire de son orgueil.

La transformation continue à s'opérer, et elle n'est rien moins que cosmétique.

De quel côté va pencher notre âme au premier abord est d'une importance vitale. Ce qui va suivre sera-t-il considéré avec dédain ou comme utile à un dessein quelconque? Qu'allons-nous faire le plus: murmurer ou méditer?

Bien que la plupart de nos souffrances nous soient causées par nous-mêmes, certaines sont causées ou permises par Dieu. Cette réalité exige une profonde soumission, surtout lorsque Dieu n'éloigne pas la coupe de nous. Dans de telles circonstances, lorsqu'on nous rappelle que, dans notre préexistence, nous avons poussé des cris de joie lorsque le plan de cette vie nous a été dévoilé (voir Job 38:7), on pourra peut-être nous pardonner si, parfois, nous nous demandons à quel propos nous avons poussé des cris de joie.

Pour les fidèles, ce qui émerge finalement c'est la compréhension « des choses telles qu'elles sont en réalité » (Jacob 4:13), telle que le fait rassurant que nous sommes entre les mains de Dieu! Mais, mes frères et sœurs, nous n'avons jamais été ailleurs! Nous trouvons un excellent exemple de

cette attitude chez notre frère bien-aimé – et soumis – Bruce R. McConkie.

«Ne savez-vous pas que vous êtes dans les mains de Dieu?» (Mormon 5:23). De même «toute chair» (D&A 101:16; Moïse 6:32) et «mes cieux et la terre» (D&A 67:2)! Peut-être comprenons-nous pleinement que nous sommes entre les mains de Dieu, lorsque nous méditons sur le sens des marques aux mains de notre Sauveur, qui lui aussi s'est soumis (voir 3 Néphi 11:14,15). Certains, qui seront devenus étrangers, devront demander quelles sont ces plaies (voir D&A 45:51,52). Ce sont ceux qui «oublient les ouvrages du Seigneur et ne considèrent point l'œuvre de ses mains» (2 Néphi 15:12).

Plus nous étudions en priant et méditons le sacrifice expiatoire dans toute sa grandeur, plus nous nous sentons enclins à reconnaître que nous sommes entre les mains du Christ et entre les mains du Père.

Considérons donc ces derniers points.

Lorsque le fardeau inimaginable s'est appesanti sur le Christ, cela a confirmé ce qu'il savait déjà parfaitement et depuis longtemps; ce qu'il devait faire ensuite. Il en a commencé l'exécution et il a déclaré: «Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je? . . . Père, sauve-moi de cette heure?» Et alors, soit en un soliloque spirituel, soit en guise d'instruction à ceux qui l'entouraient, il a observé: «Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure» (Jean 12:27).

Plus tard, à Gethsémané, le Christ commença à être «saisi d'effroi et d'angoisse» (Marc 14:33).

Imaginez-vous Jéhovah, le Créateur de ce monde-ci et d'autres mondes, saisi d'effroi. Jésus savait, par la pensée, ce qu'il devait faire, mais pas par expérience. Il n'avait jamais connu personnellement le procédé douloureux et rigou-

eux d'une expiation. Et ainsi, lorsqu'il est entré en pleine agonie, cela a été, de beaucoup, pire que tout ce qu'il avait pu imaginer, lui, avec son intelligence unique! Pas étonnant alors qu'un ange soit apparu pour le fortifier! (Voir Luc 22:43.)

Le poids accumulé de tous les péchés mortels – passés, présents et futurs – s'est abattu sur cette âme parfaite, pure et sensible! Toutes nos infirmités et toutes nos maladies faisaient aussi partie – nous ne savons pourquoi – de l'arithmétique terrible du sacrifice expiatoire (voir Alma 7:11,12; Ésaïe 53:3-5; Matthieu 8:17). Dans cette angoisse, Jésus a non seulement prié le Père d'éloigner cette coupe et cette heure de lui, mais il l'a fait en ces termes significatifs: «Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe» (Marc 14:35,36).

Jésus – alors Jéhovah – n'avait-il pas dit à Abraham: «Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part de l'Éternel?» (Genèse 18:14). Son ange n'avait-il pas répondu à Marie qui s'étonnait: «Car rien n'est impossible à Dieu»? (Luc 1:37; voir aussi, Matthieu 19:28; Marc 10:27; Luc 18:27).

La demande de Jésus n'était pas «théâtrale»!

À cette extrémité espérait-il peut-être le secours «d'un bélier retenu dans un buisson par les cornes» (Genèse 22:13)? Je ne sais pas. Ses souffrances – multipliées *énormité* par *infinité* – ont produit plus tard ce cri déchirant sur la croix, le cri d'une âme abandonnée (voir Matthieu 27:46).

Quoi qu'il en soit, Jésus a conservé sa soumission sublime, comme il l'avait exprimé à Gethsémané: «Toutefois, non pas comme je veux, mais comme tu veux» (Matthieu 26:39).

En portant ainsi nos péchés, nos infirmités et nos maladies, et en accomplissant le sacrifice expiatoire (voir Alma 7:11,12), Jésus est devenu le parfait berger, ce qui rend ces paroles de Paul particulièrement pertinentes et rassurantes: «Qui nous séparera de l'amour du Christ? La tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou le dénuement, ou le péril, ou l'épée?» (Romains 8:35). En vérité, nous sommes entre ses mains, et quelles mains sacrées!

L'expiation, prodigieuse et glorieuse, constitue l'acte central de toute l'histoire humaine. C'est la charnière sur laquelle tourne tout ce qui compte finalement. Mais c'est la soumission spirituelle de Jésus qui l'a fait tourner!

Puissions-nous maintenant, à notre époque et à notre tour, être «disposés à nous soumettre» (Mosiah 3:19) c'est pourquoi je prie au nom de Jésus-Christ. Amen! □



«Élevez votre lumière!»

par J. Richard Clarke
du Premier collège des soixante-dix

«Tous, nous donnons notre vie chaque jour pour ce que nous estimons être important. Ceux qui nous entourent nous évaluent en silence, nous, nos valeurs et nos traits de caractère.»



Mes frères et sœurs, cette semaine a été remarquable. Nous avons bien été nourris spirituellement et je prie maintenant de pouvoir vous communiquer quelque chose d'approprié.

Auparavant, je voudrais exprimer mon affection et ma gratitude à frère Brown et à frère Peterson pour huit ans et demi de collaboration précieuse à l'Épiscopat président. De même, aux Soixante-dix, aux Douze et à la Première Présidence, pour leur soutien et leurs encouragements, je veux exprimer mon affection et mon dévouement constants. Je désire aussi saluer ces frères et sœurs remarquables qui travaillent dans les coulisses, ici au siège de l'Église et dans le monde entier pour procurer les services et les moyens nécessaires à la progression de l'œuvre.

C'est merveilleux d'être au service du Seigneur et d'être actuellement appelé comme témoin de notre Seigneur et Sauveur pour retourner dans un pays que j'aime plus que je ne puis le dire. C'est à peu près toutes les émotions que je peux supporter maintenant. Je prie donc que je puisse satisfaire aux exigences de ce merveilleux appel.

Dans la Perle de Grand Prix, nous lisons que le Seigneur a sauvé Abraham qui allait être offert en sacrifice à des dieux païens. Le Seigneur s'est présenté sous le nom de Jéhovah et a déclaré: «Abraham... je te conduirai par la main, et je te prendrai pour mettre mon nom sur toi, savoir la prêtrise de ton père, et mon pouvoir sera sur toi... [et] par ton ministère, mon nom sera connu sur la terre à jamais, car je suis ton Dieu» (Abraham 1:18,19).

Cette bénédiction s'est étendue à la postérité d'Abraham, qui devait porter «ce ministère et cette prêtrise à toutes les nations» (voir Abraham 2:9). Les enfants d'Abraham, les enfants de l'alliance, devaient se distinguer par leur obligation sacrée de proclamer au monde le seul Dieu vrai et vivant. Non seulement, ils devaient le croire et l'adorer, mais ils devaient être aussi ses témoins, et témoigner hardiment de lui parmi les incroyants.

Une fois encore, Dieu a parlé du haut des cieus et rétabli l'Évangile, dans sa plénitude, par l'intermédiaire d'un prophète qu'il s'est choisi. Nous sommes devenus les enfants d'Abraham, les enfants de l'alliance, une nouvelle génération de témoins pour attester que Dieu vit et que Jésus est le Christ. Nous devons être un peuple purifié, un peuple sanctifié, complètement consacré et zélé à proclamer l'Évangile par la parole et les actes. C'est une énorme responsabilité.

On nous dit, dans le Livre de Mormon, que, pour pouvoir être appelés son peuple, nous devons être disposés «à être les témoins de Dieu, en tout temps, en toutes choses et en tous lieux... même jusqu'à la mort» (Mosiah 18:8,9). Pour chacun de nous, membres de son Église, il est normal que, dans le domaine de la vie quotidienne, ce témoignage, que nous représentons, subisse un examen minutieux.

Puis-je vous citer un cas personnel pour illustrer à quel point cela peut inspirer l'humilité. J'ai travaillé au service d'une grande compagnie pendant près de

vingt-cinq ans. Au cours de ces années, je me suis lié d'amitié avec un homme d'affaires du Texas. Nous avons suivi tous deux à peu près la même carrière. Il y a quelques années, il m'a fait un cadeau inusité, que je chérirai toujours. C'était un grand écusson en bronze moulé et à mon nom. Il m'a dit: «Je vous observe depuis des années et j'ai créé un écusson original en me servant de symboles qui, je crois, représentent les quatre valeurs les plus importantes auxquelles vous avez consacré votre vie, c'est-à-dire votre Église, votre famille, votre profession et votre développement personnel.»

J'ai été surpris, bien sûr, très impressionné et même flatté. Quand l'importance de ce cadeau a finalement pénétré mon entendement, la pensée de quelqu'un en train de prendre mentalement note de mes actes, de mes attitudes et de mes intérêts a fait travailler mon imagination. J'ai compris la lourde responsabilité qui incombe à chacun de nous de démontrer correctement les priorités et les principes auxquels nous sommes dévoués. C'était comme un avant-goût du jugement dernier, une expérience qui donne à réfléchir.

J'ai pensé à ce passage de l'Apocalypse où Jean a vu les livres ouverts et «les morts furent jugés d'après ce qui était écrit dans les livres, selon leurs œuvres» (Apocalypse 20:12). Tous, nous donnons notre vie chaque jour pour ce que nous estimons être important. Ceux qui nous entourent nous évaluent en silence, nous, nos valeurs et nos traits de caractère. Y a-t-il quelque aspect de notre vie quotidienne que nous changerions si nous savions que quelqu'un fait un reportage à notre sujet?

Imaginons que vous recevez, en qualité de chef de famille, un coup de téléphone de votre président de pieu, qui vous dit: «Il y a un journal local qui veut publier une série d'articles sur l'Église. Un reporter a demandé la permission de passer une semaine chez une de nos familles, afin d'observer sur place ce qu'est vraiment une famille mormone. Nous vous avons choisis pour représenter l'Église dans notre pieu.»

Vous dites: «Oui, frère président. Nous le ferons avec plaisir.» Vous avez sept enfants, le dernier de deux mois et l'aîné un garçon de dix-neuf ans, qui attend son appel pour partir en mission. Vous avez très peu de temps pour mettre un peu d'ordre dans la maison. C'est une semaine vraiment typique, la vie telle que vous la vivez.

C'est ce qui est vraiment arrivé à Max et à Nettie Ann Nelson, de Boise (Idaho).

J'ai été fier de cette belle famille lorsque j'ai lu le reportage. Quelle impression positive ils ont fait sur ce journaliste. La question que vous vous posez probablement maintenant est identique à la mienne: «Si on choisissait notre famille, serions-nous prêts?»

Jésus a dit aux Néphites: «Élevez votre lumière pour qu'elle brille dans le monde. Voici, je suis la lumière que vous devez élever» (3 Néphé 18:24).

Dans une exhortation à des fins semblables, Pierre a recommandé «d'annoncer les vertus de celui qui vous a appelés à son admirable lumière...

«... à vous abstenir des désirs charnels qui font la guerre à l'âme.

«Au milieu des païens ayez une bonne conduite afin [qu'ils] voient vos œuvres

bonnes, et glorifient Dieu au jour de sa visite» (1 Pierre 2:9, 11,12).

Aux Israélites et ensuite aux Néphites, le Seigneur a commandé: «Tu ne porteras pas de faux témoignage...» (voir Exode 20:16; Mosiah 13:23). Ne sommes-nous pas de faux témoins si nous professons des principes évangéliques que nous ne mettons pas en pratique?

Ceux qui font le plus de tort à la réputation collective de l'Église sont ces membres qui sont à califourchon sur la ligne de démarcation, un pied dans le royaume et l'autre dans la Babylone spirituelle. Ceux qui transigent ainsi avec leurs principes veulent miser sur deux équipes opposées à la fois - celle du Seigneur et celle de Satan - comme s'ils disaient: «Je vais attendre pour voir qui va gagner avant de

me déclarer pour l'un ou pour l'autre.»

Il y a des membres qui se soucient peu de leur attitude et de leurs actes à l'extérieur, raisonnant qu'ils savent qu'ils sont vraiment à l'intérieur. Ces personnes sont inévitablement jugées «coupables par association». Afin d'être jugés équitablement, nous devons éviter l'apparence même du mal. Nous ferions bien de nous rappeler cette citation du président McKay: «Quoi que tu sois, joue bien ton rôle.» (*Cherished Experiences*, comp. Claire Middlmiss, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1955, pp. 174,175.)

C'est sous tension que se révèle le vrai caractère. Permettez-moi d'illustrer cela. Frère Gordon B. Hinckley a raconté, il y a quelques années, cette histoire édifiante:

«J'ai eu une conversation avec un jeune homme qui vient de revenir de la guerre. Lui aussi avait patrouillé la jungle, le cœur battant de terreur. Mais il m'a confessé, en hésitant beaucoup, que sa plus grande peur était celle du ridicule.

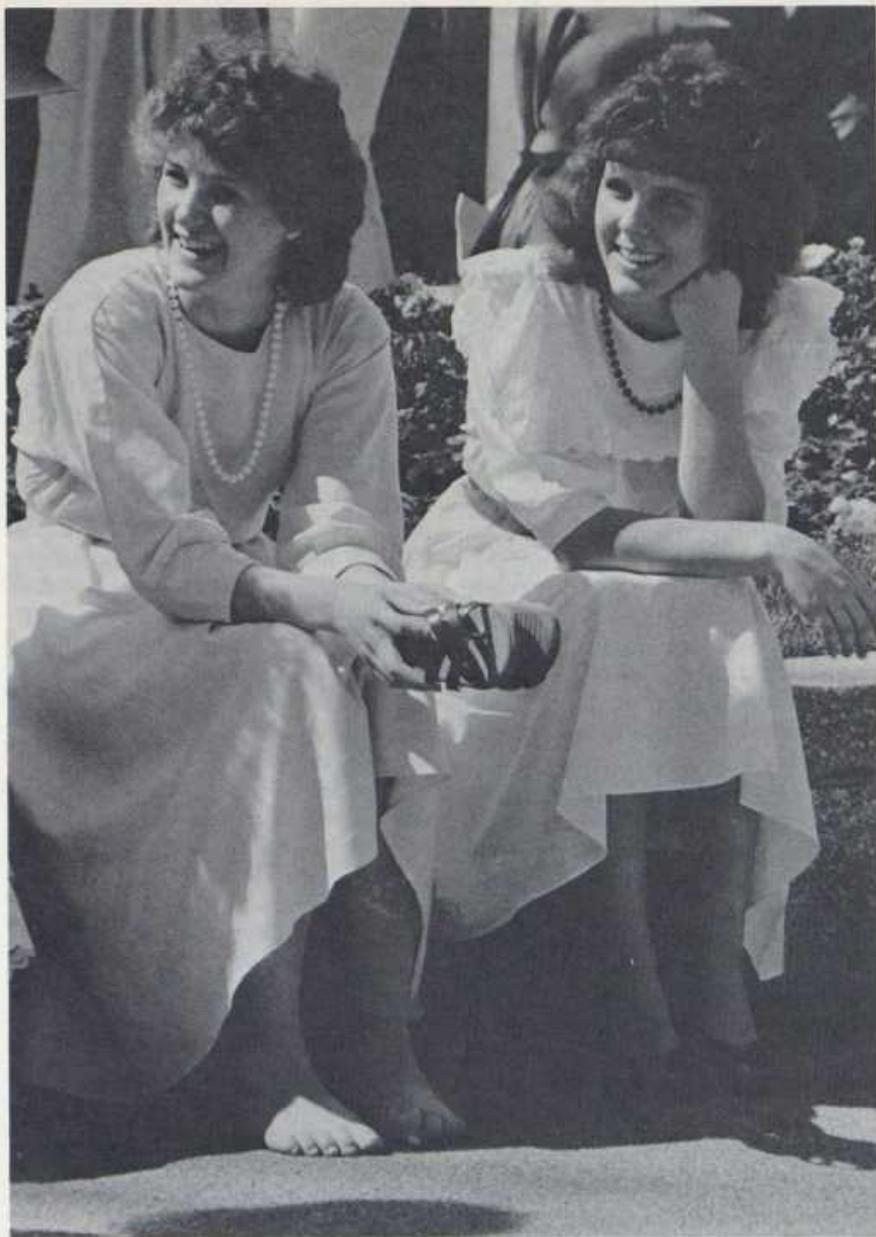
«Les hommes de sa compagnie riaient de lui, l'agaçaient en lui collant un sobriquet qui lui déplaisait. Ils lui racontaient leurs ripailles. Un jour qu'ils s'amusaient encore à ses dépens, il s'est tourné vers eux et leur a dit calmement: Écoutez, je sais que vous pensez que je suis vieux jeu. Je ne me considère pas meilleur que vous... Mais j'ai été élevé différemment. J'ai grandi dans un foyer religieux et dans une ville religieuse. Je suis allé à l'église le dimanche. La famille a prié ensemble. On m'a enseigné à me tenir à l'écart de ces choses. C'est que mes croyances sont différentes. Pour moi c'est une question de religion, et c'est une façon de respecter ma mère et mon père. Vous tous, ensemble, pourriez peut-être m'acculer dans une situation compromettante, mais cela ne me changerait pas, et vous vous sentiriez coupables après l'avoir fait.

«Un par un, ils se sont détournés en silence. Mais au cours des jours suivants, chacun est venu lui demander pardon, et grâce à son exemple, d'autres ont eu la force et la volonté de changer leur vie. Il a enseigné l'Évangile à deux d'entre eux et les a amenés dans l'Église.» (*Church News*, 29 avril 1972, p. 14.)

Nous tous, membres de l'Église, bénéficions du fait que l'un d'entre nous se montre honorable et vertueux. Il y a quelques années j'ai donné une conférence à un congrès d'hommes d'affaires. Après que j'ai eu fini, un monsieur très distingué est venu me demander: «Êtes-vous mormon?» J'ai répondu que oui. Il m'a dit: «Je suis un ami de John Russon, un membre de votre Église. Il est le meilleur chrétien pratiquant que j'aie jamais eu le



Donald Ripplinger dirige le Chœur du Tabernacle pendant une session de la conférence.



plaisir de connaître.» Pour lui, et, je suis sûr, pour beaucoup d'autres, frère Russon, maintenant président du temple de St George, est un témoin digne de confiance.

Nous avons le plus grand besoin de témoins sûrs parmi nos jeunes gens. Les jeunes gens ont besoin de modèles provenant de leur propre génération. Heureusement nous avons une armée considérable de fils et de filles d'Hélanan, dans ces derniers jours, guerriers fidèles et vaillants, qui n'ont pas honte de l'Évangile de Jésus-Christ. Au contraire, ils ont tourné cet engagement envers le Seigneur à leur avantage. Permettez-moi de vous parler de l'un d'eux.

Steve Hawes est le président de l'association des étudiants au lycée de New Canaan, dans l'État de Connecticut.

Parmi les 2300 étudiants, il n'y a que vingt-quatre mormons. Steve a été élu président à une majorité écrasante. Cela est très impressionnant. Mais plus impressionnant encore est le courage moral de Steve, sa constance à suivre les principes de l'Évangile.

La famille Hawes a vécu un certain temps en Floride, à Tampa. Steve a fait partie de l'équipe junior de football et de basketball. Lorsque sa famille se préparait à aller s'établir dans le Connecticut, l'entraîneur a dit au père de Steve à quel point il appréciait et admirait Steve, non pas seulement parce qu'il était un bon athlète, mais aussi à cause de ses convictions religieuses bien ancrées.

«Il ne prêche pas de sermons; il pratique tout tranquillement sa religion chaque jour. Je me souviens, dit l'entraîneur,

que nous étions en groupe dans les vestiaires lorsqu'un des garçons a sorti un exemplaire de *Playboy*. Ils ont déplié la photo du centre et ont commencé à se livrer à des commentaires vulgaires.

«J'ai remarqué que Steve s'en allait. Je l'ai suivi et je lui ai demandé ce qui n'allait pas. Il m'a répondu: Moi, ça va, mais je n'aime pas ce genre de choses.»

L'entraîneur a continué: «Steve nous a rendus meilleurs. Quand il s'est joint à nous, la plupart des gars juraient. Après un certain temps, ils ont cessé de jurer quand Steve était présent, et finalement ils ont cessé de jurer, complètement.»

Quand j'ai entendu ce compliment, j'ai songé au conseil de Paul à Timothée: «Sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté» (1 Tm 4:12).

«C'est vous qui êtes mes témoins», a dit le Seigneur par la bouche d'Ésaïe (Ésaïe 43:10).

Dressons-nous avec fierté mes frères et sœurs, et portons hardiment le nom du Christ. Que Dieu nous bénisse, collectivement et individuellement, afin que le témoignage que nous rendons, comme ses témoins, soit vrai, fidèle, clair et digne de confiance, c'est ce pourquoi je prie humblement au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen. □



Des oreilles pour entendre

par Henry B. Eyring
premier conseiller dans l'Épiscopat président

«Si nous étudions les Écritures, si nous prions et si nous accordons notre cœur et notre entendement, nous entendrons la voix de Dieu dans la voix de ceux qu'il nous a envoyés pour nous instruire, nous guider et nous diriger.»



Vendredi matin, le président Hinckley m'a demandé de servir de conseiller à frère Hales dans l'Épiscopat président. Je suis reconnaissant de cet appel et de la connaissance que c'est le Sauveur qui lance de tels appels par l'intermédiaire de ses serviteurs dans son Église. Je suis aussi reconnaissant de votre vote de soutien, qui doit provenir de votre conviction que c'est Dieu qui a ordonné cet appel.

Au cours des réunions d'hier, j'ai été doublement confus par la réaction des Autorités générales. Elles ont tout d'abord exprimé leur affection et leur confiance, ce que j'ai bien apprécié. Ensuite, j'ai senti, en plus de cette même affection témoignée par les évêques Brown, Peterson et Clarke, une expression supplémentaire de quasi sollicitude. J'ai compris qu'ils savaient ce qui m'attendait, et j'ai eu l'impression qu'ils connaissaient probablement mon sentiment croissant d'accablement devant la tâche à remplir. Et je me suis mis à penser à moi. Mais je me suis souvenu alors qu'au cours des dernières semaines, un diacre est rentré chez lui avec les rôles en

annonçant qu'il était devenu le nouveau secrétaire du collège; qu'un instructeur avait été appelé comme président de son collège; qu'une maman avait été appelée comme conseillère d'une présidence de la Société de Secours, et qu'un jeune missionnaire de dix-neuf ans venait d'être transféré dans une nouvelle ville avec un nouveau compagnon. Pour chacun d'eux, comme pour chacun de vous, la peur d'échouer pourrait montrer son vilain masque, comme pour moi.

Il m'est arrivé quelque chose hier après-midi qui m'a bien aidé, et qui pourrait aussi vous aider. C'est à partir de ce moment-là que la peur m'a quitté. C'est lorsque frère Hales a parlé à la conférence. Il a mentionné que nous nous connaissons depuis notre enfance, et c'est à cette mention qu'un souvenir m'est revenu. Celui d'une salle de bal à New Brunswick (New Jersey). Frère Hales n'était probablement pas là, puisqu'il vivait dans ce qui nous paraissait être un pieu bien établi de New York. Nous étions dans le district de New Jersey, un seul district pour couvrir tout l'État. La branche de Princeton se réunissait dans la salle à manger de mes parents. Papa était le président de branche. Maman était à la fois la pianiste et la directrice des chants (ce qui n'est pas facile, quand on y songe bien!). Il n'y avait pas, dans la branche, d'autre famille avec enfants, et mon frère Ted était la Prêtrise d'Aaron, tandis que mon frère Harden et moi étions toute la Primaire et l'École du Dimanche des enfants à la fois. L'assemblée était composée d'étudiants qui se trouvaient là, par hasard, comme Jim Fletcher et Neil Zundle et de quelques convertis plus âgés, aucun desquels n'avait d'épouse membre de l'Église.

Il n'y avait ni bâtiment de culte, ni gymnase, ni centre de pieu, et c'est ainsi que nous sommes allés assister à ce qui devait être une conférence de district dans une salle de bal. J'étais assis sur une

chaise pliante vers le fond, près de ma mère. Je devais être très jeune, car je me souviens que j'avais glissé les jambes à travers le dos de la chaise et que j'étais tourné vers le fond. Mais alors, je me souviens d'avoir entendu quelque chose, une voix d'hommes venant de la chaire. Je me suis retourné et j'ai regardé. Je me rappelle encore que l'orateur se trouvait devant une chaire érigée sur une estrade. Il y avait une grande fenêtre derrière lui. C'était l'autorité qui nous rendait visite. Je ne sais pas qui il était, mais il était grand et chauve, et il me paraissait très vieux.

Il devait parler du Sauveur ou du prophète Joseph Smith, ou des deux, parce que c'était tout ce dont j'entendais parler à cette époque-là. Mais tandis qu'il parlait, je savais que ce qu'il disait venait de Dieu, et que c'était vrai, et cela brûlait dans mon cœur. Cela s'est passé avant que des savants me disent qu'il est difficile de savoir. Je savais en toute certitude, je savais que c'était vrai. Et quand j'ai écouté frère Hales hier, j'ai su que ce qu'il disait était de Dieu et que c'était vrai. Alors ma crainte m'a quitté.

Vous pouvez avoir cette même assurance, non pas de vous-mêmes, mais de Dieu. Il vit et il communique avec ses enfants. Cette Église est celle de Jésus-Christ, et c'est lui qui la dirige. Quand vous savez cela et si vous écoutez la voix de votre maître, vous n'avez pas de raison de vous laisser accabler par les tâches à remplir.

Je puis entendre maintenant les jeunes diacres me dire: «C'est peut-être bel et bien pour vous, mais vous ne croyez certainement pas que cela va m'aider à remplir mon office dans mon collège de diacres.» Oh oui, je le crois! Après avoir été membre d'un grand conseil et avant d'être membre du Bureau général de l'École du Dimanche, j'ai été consultant d'un collège de diacres. L'un d'eux, le président, dirigeait les réunions. Et moi, j'enseignais les leçons en me servant des Écritures et du manuel. Je suivais les leçons de très près, telles qu'elles étaient présentées dans le manuel.

Je me souviens d'un diacre de ce collège qui a dû manquer quelques réunions. Il a envoyé son frère avec un magnétophone. Son frère enregistrerait la classe et rapportait l'enregistrement chez lui. Cela est arrivé plus d'une fois. Quand ce diacre est revenu, je lui ai demandé pourquoi. Je ne me souviens plus de ses paroles, mais je me souviens qu'il était évident qu'il savait ce que je savais. C'était Dieu qui essayait de parler à ce collège de diacres. Ce n'était pas pour m'entendre que ce diacre désirait un enregistrement. C'est

Dieu qu'il essayait d'écouter. Il savait où et comment écouter.

Lorsqu'il nous lisait les Écritures en classe, je savais qu'il les connaissait et qu'il les aimait. C'est pourquoi, même lorsque je n'enseignais pas très bien, il pouvait, par le pouvoir du Saint-Esprit et en reconnaissant la voix du Maître dans les Écritures, entendre ce qu'il avait besoin d'entendre. Le souvenir de ce magnétophone avec sa bande en train de tourner, me rappellera toujours ce verset des Écritures qui dit : «Que celui qui a des oreilles entende» (Matthieu 11:15). J'ai parlé à ses funérailles quelques années plus tard. Il a vécu à peu près jusqu'à l'âge qu'avait le prophète Joseph quand il a vu Dieu le Père et Jésus-Christ dans le bosquet. Mon diacre n'avait pas eu de vision, mais il avait entendu la voix de Dieu de la bouche de ses serviteurs, dans un collège de diacres. Il voulait entendre, il savait comment écouter, et il avait la foi pour le faire. De même que le jeune prophète Joseph, il savait que les yeux étaient ouverts.

Vous et moi pouvons placer notre foi en cette assurance. Si nous étudions les Écritures, si nous prions et si nous accordons notre cœur et notre entendement, nous entendrons la voix de Dieu dans la voix de ceux qu'il nous a envoyés pour nous instruire, nous guider et nous diriger. Je l'ai entendu hier en écoutant frère Hales, et je l'ai entendue hier soir, au cours de la session de prêtrise en écoutant la voix enregistrée du président Kimball, prophète de Dieu. Nous pouvons placer notre foi dans cette assurance pour l'Église elle-même. Aussi grand que puisse devenir le royaume (et il remplira la terre entière), vous ne vous sentirez jamais perdu ou oublié, et vous n'aurez aucune raison de vous sentir accablé. Dieu appellera des gens pour s'occuper de vous et vous instruire. Et si vous entendez et écoutez la voix de Dieu, le royaume continuera sa course jusqu'au point désigné, prêt pour l'avènement du Maître.

Aucun de nous ne peut concevoir maintenant les merveilles de technologie, d'organisation et de construction que le Seigneur peut nous donner. Mais vous, chacun de vous, en écoutant la voix de Dieu vous parler par votre instructeur ou votre dirigeant, serez toujours au cœur du royaume.

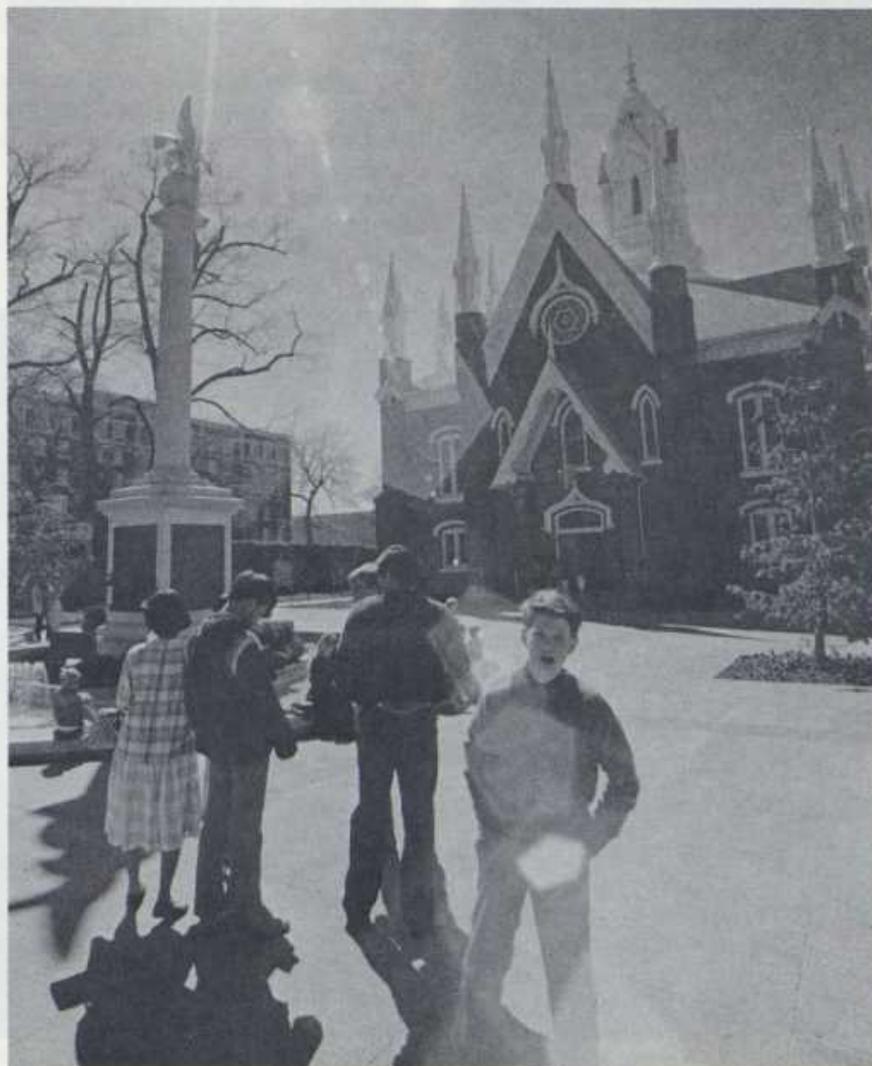
Je suis reconnaissant d'avoir reçu des oreilles pour entendre. Un de mes arrière-grands-pères, John Bennion, a marché ou est venu à cheval de l'autre côté du Jourdain jusqu'ici, pour s'entendre appeler à remplir une mission à Dixie. Son journal intime ne rapporte pas

grand-chose à ce sujet, si ce n'est qu'il s'est préparé le lendemain et qu'il est parti. Sa mission c'était d'être berger. Il rapporte dans son journal une soirée au cours de laquelle il a rencontré Erastus Snow. Il raconte qu'un autre homme se trouvait là, du nom d'Henry Eyring. Et quelque part à St George ce soir-là, se trouvait l'évêque Miles Romney. Ils ont parlé de brebis. Et vous auriez pu penser qu'ils parlaient de quelque chose de temporel. Pas ces hommes-là, parce qu'ils savaient qu'ils étaient les brebis de Dieu, et ils savaient qu'ils étaient pour le peuple de Dieu. Et ils savaient comment écouter, et ils savaient comment faire ce qu'on leur disait.

John Bennion est allé remplir une autre mission au pays de Galles puis est revenu s'établir dans cette vallée. Henry Eyring est allé s'établir à Colonia Juarez, comme l'a fait Miles Romney. Et j'ai hérité d'eux une tradition que j'apprécie beaucoup. Ils étaient les gardes de l'Église, les soldats de l'Église, et mes arrière-grands-pères. Vous ne trouvez, dans leur journal

intime, aucune indication des offices qu'ils ont détenus, rien que les instructions qu'ils ont reçues, qu'ils savaient provenir de Dieu, et qu'ils ont suivies. Je suis reconnaissant à mes parents qui m'ont transmis cet héritage dans son entièreté. Je suis reconnaissant envers mon épouse qui, plus d'une fois, a entendu quand moi je n'entendais pas, et m'a dit gentiment : «Veux-tu bien prier à ce sujet?» Si mes fils et mes filles veulent bien l'écouter, et entendre, par sa voix, ce que Dieu désire qu'ils fassent, à notre tour nous transmettrons cet héritage.

Dieu vit. Jésus est le Christ. Joseph Smith a réellement vu Dieu et son Fils et a reçu toutes les clefs de la prêtrise. Et le président Kimball les détient aujourd'hui. Je témoigne que Dieu aime ses enfants et peut nous communiquer la vérité. Je prie que nous puissions tous avoir des oreilles pour entendre, pour qu'il puisse nous guider. Je prie afin que je puisse le servir, ainsi que vous, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Amen. □



Foi au Seigneur

par Glenn L. Pace

deuxième conseiller dans l'Épiscopat président

«J'ai la certitude que le Seigneur donne à chacun la force d'accomplir la tâche qui lui a été confiée.»



Président Kimball, nous vous aimons. Avant de plonger dans mon texte, je désire m'excuser auprès de vous qui, parmi cette assemblée et à travers le monde, devez écouter ces services par l'intermédiaire d'un traducteur. Au cours de l'année passée, j'ai eu le plaisir de voyager considérablement dans vos pays, et j'ai appris à vous aimer et à vous respecter. Excusez-moi de ne pas pouvoir vous parler dans votre propre langue. Que le Seigneur nous bénisse, tandis que je vous parle, afin que vous puissiez écouter ce que je dis de façon aussi personnelle, que si c'était moi qui parlais votre langue. Le jour viendra peut-être où nous, les saints de ces vallées des Wasatch, devons nous servir d'écouteurs pour pouvoir comprendre ce qui se passe.

J'espère pouvoir vous exprimer l'humilité avec laquelle j'aborde cet appel. Je viens justement d'être remplacé comme deuxième conseiller. Que peut-on dire quand, un jour, on est deuxième conseiller de l'épiscopat de la treizième paroisse de Bountiful, et, le lendemain, on devient deuxième conseiller de l'Épiscopat président? Au cours du séminaire de vendredi matin pour les représentants régionaux, frère Russel M. Nelson a rappelé que

l'année passée il assistait au séminaire des représentants régionaux, où il était assis très discrètement – et très confortablement – au dernier rang. Le même jour, un peu plus tard, il a eu un entretien qui a changé sa vie de fond en comble.

Vendredi dernier, j'ai assisté au séminaire des représentants régionaux, mais mon laissez-passer ne portait pas la mention «Représentant régional», mais bien celle «Invité». À quatre heures, le même après-midi, j'avais reçu une lettre signée du président Hinckley, me disant que je devais parler treize minutes à la session de la conférence du dimanche après-midi.

Ma première question au président Hinckley n'a pas été: «Que dois-je dire?», mais bien «Comment puis-je entrer?»

Mercredi soir, je répétais encore une pièce pour la paroisse. (À propos, sœur Lalli, où que vous soyez, je regrette de ne pas avoir assisté à la répétition de hier matin.) J'ai été remplacé à l'épiscopat en janvier, après quatre ans de service. Comme j'ai aimé cet office et les frères avec lesquels j'ai servi: l'évêque, Lee J. Lalli, et son premier conseiller – si capable et dévoué, Ray Alexander; Lee J. et Ray, comme je les appelais affectueusement.

Après avoir été remplacé, j'ai beaucoup voyagé et je suis resté deux mois sans fonction. Mercredi, à la répétition de la pièce, j'ai signalé au nouvel évêque, Russ Herscher que j'étais prêt à trouver un autre «emploi». J'espère que vous ne croirez pas que j'aspire aux honneurs, mais j'ai dit à Suzan Mabey, présidente de la Primaire, que je voulais enseigner à la Primaire, de préférence à la classe de ma fille de sept ans. Je sais que ce n'est pas un appel particulier qui nous sanctifie, mais bien un acte authentique de service, pour lequel, bien souvent, il n'y a pas d'appel particulier.

Or, en dépit de l'humilité avec laquelle j'aborde cet appel, j'ai la certitude de pouvoir le remplir. Ce n'est pas par confiance en moi-même, mais par confiance dans le fait que le Seigneur donne à chacun la force d'accomplir la tâche qui lui a été

confiée. C'est pourquoi je déclare, clairement et humblement: «J'irai et je ferai ce que le Seigneur a commandé, car je sais que le Seigneur ne donne aucun commandement aux enfants des hommes, sans leur préparer la voie pour qu'il puisse accomplir ce qu'il leur demande» (1 Néphi 3:7).

Mes frères et sœurs, je n'ai jamais été évêque. Depuis vendredi après-midi, je me suis senti embarrassé, presque étonné et même confus à la pensée qu'un homme peut être appelé à faire partie de l'Épiscopat président sans avoir jamais eu l'expérience d'être évêque. J'ai été ainsi tourmenté pendant vingt-quatre heures jusqu'à ce que hier après-midi, le président Hinckley m'a imposé les mains et ordonné évêque. J'ai entendu en mon cœur la voix du Seigneur me dire: «Non, Glenn, tu n'as pas été évêque; mais tu l'es maintenant et tu le seras toujours.»

Il y a plusieurs années, j'ai fait une promesse au Seigneur. J'ai promis de lui donner tout ce qu'il me demanderait, en lui demandant de me donner, en échange, le pardon de mes transgressions. Hier, j'ai donné la seule chose qui me restait et que je chérissais. Je m'y suis accroché jusqu'au dernier moment. Je ne l'avais jamais considérée comme une possession égoïste. Ce dont je parle s'est envolé aussitôt que j'ai vu mon image sur l'écran de la télévision. Je parle du bien précieux qui me restait: l'anonymat.

Que j'aime ne pas me faire remarquer! Je ne veux pas m'asseoir avec les Autorités générales à «la vitrine», lors des matches de football du BYU, dans mon costume bleu foncé. Je veux être assis dans les tribunes, avec mon père, en portant un T-shirt exécrationnel qui dit: «BYU, n° 1. Ça dit tout!» J'ai le droit d'être exécrationnel et j'en ai les preuves. Je suis né et j'ai été élevé à Provo (Utah). J'ai été au lycée de Provo. J'ai passé mon baccalauréat et ma maîtrise à BYU. Je suis membre de l'Église et je travaille même pour l'Église. Je suis donc pleinement accrédité. Je veux applaudir comme un fou au stade de San Diego, comme je l'ai fait au cours des quatre dernières années au Holiday Bowl – mais pas pour l'Université d'Ohio, qui a battu l'équipe de BYU à plates coutures – ce qui m'a profondément déprimé. J'ai encore le faible espoir que les Frères me permettront de m'asseoir avec frère Perry aux matches de football. Quoi qu'il en soit, j'ai sacrifié mon anonymat si précieux, de même que je sacrifierais ma vie si on me le demandait.

J'aime le Seigneur Jésus-Christ. J'aime la transformation que son expiation a opérée en moi. Les orateurs qui m'ont

précédé ont parlé de lui avec une telle éloquence. Comme je voudrais avoir la maîtrise de la langue qui me permettrait d'exprimer mes sentiments cet après-midi de Pâques! Puis-je ajouter mon simple témoignage à ceux qui ont été exprimés avec une telle élégance. J'étais dans les ténèbres, et maintenant je vois la lumière. J'avais perdu toute ma confiance, et je sais maintenant que tout est possible au Seigneur. J'étais plein de honte, et maintenant «il m'a rempli de son amour au point de consumer ma chair» (2 Néphi 4:21). «Je suis entouré éternellement des bras de son amour» (2 Néphi 1:15).

J'affirme ma loyauté la plus profonde envers frère Hales et son premier conseiller, frère Eyring. Je ne trahirai pas leur confiance. J'exprime mon amour et ma loyauté pour la Première Présidence, le Conseil des douze apôtres, le Premier Collège des soixante-dix, et pour ceux que j'aime le plus – le commun des membres de l'Église. Je veux exprimer mon amour pour ma femme. Sans son amour et sa compréhension, je ne me trouverais pas – littéralement – devant cette chaire aujourd'hui. J'aime mes enfants, qui doivent aussi perdre leur anonymat ainsi qu'une partie de la compagnie de leur père. Comme je voudrais pouvoir embrasser mon fils aîné qui fait une mission dans les îles Cook! Je remercie Dieu d'être né de bonne famille. J'ai supplié ma mère de ne pas se lever pour prendre



ma photo lorsque je suis venu à la tribune pour la première fois hier matin! Mais qu'aurais-je fait si, pendant mes années de formation, elle n'avait pas fait preuve de la même fierté et du même enthousiasme pour tous mes accomplissements, aussi modestes qu'ils aient été. Mon père, Kenneth L. Pace, a été l'évêque de la paroisse Bonneville, du pieu de Provo-Est, au cours de mon adolescence. Il reste toujours pour moi le meilleur exemple de l'amour pur du Christ, dont il a fait preuve pendant toute sa vie. Finalement, je veux vous faire part de la prière que j'ai au cœur. Puissé-je montrer, dans mon service, le courage de mes convictions,

comme le fait frère Victor L. Brown. Puissé-je acquérir le bon sens objectif et l'inspiration de frère H. Burke Peterson. Et puisse-je, comme frère J. Richard Clarke, rayonner d'amour chrétien et de compassion. Puissé-je témoigner, envers frère Hales, le même amour et la même loyauté que nous a si bien enseignés Hyrum, le frère de Joseph. Et finalement, puissions-nous, en tant qu'Épiscopat, faire preuve de ce même amour, de ce même respect et de cette même union que j'ai ressentis dans la treizième paroisse de Bountiful, avec l'évêque Lee J. Lalli et D. Ray Alexander, au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Robert Cundick, à l'orgue du Tabernacle.

Prendre sur nous le nom de Jésus-Christ

par Dallin H. Oaks
du Collège des douze apôtres

«Lorsque nous prenons la Sainte-Cène, notre témoignage que nous voulons prendre sur nous le nom de Jésus-Christ constitue notre déclaration de candidature à l'exaltation dans le royaume céleste.»



En ce dimanche de Pâques nous nous réjouissons de la résurrection de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. C'est un jour sacré pour toute la chrétienté. Les chrétiens assistent en foule aux services du culte en ce jour-là pour recevoir le sacrement de la Sainte-Cène du Seigneur, que beaucoup connaissent sous le nom de communion (voir 1 Corinthiens 10:16).

Les membres de l'Église de Jésus-Christ ont reçu le commandement de prendre la Sainte-Cène chaque semaine (voir D&A 59:9,12). Ce faisant, ils témoignent à Dieu, le Père éternel, «qu'ils veulent prendre sur eux le nom de ton Fils, se souvenir toujours de lui et garder les commandements qu'il leur a donnés» (D&A 20:77; Moroni 4:3). Nous devons méditer ces alliances sacrées au cours du service de Sainte-Cène.

Il convient, en ce dimanche de Pâques, de réfléchir à ce que signifie prendre part à la Sainte-Cène. Je vais concentrer mes observations sur le premier de ces témoignages solennels: que nous voulons

prendre sur nous le nom de son Fils. Qu'est-ce que cela veut dire?

Un des sens les plus évidents c'est le renouvellement d'une promesse que nous avons faite lors de notre baptême. En suivant le modèle donné dans les Écritures, les personnes qui sont baptisées «témoignent devant l'Église qu'elles se sont sincèrement repenties de tous leurs péchés et sont disposées à prendre sur elles le nom de Jésus étant déterminées à le servir jusqu'à la fin» (D&A 20:37; voir aussi 2 Néphi 31:13; Moroni 6:3). Quand nous prenons la Sainte-Cène, nous renouvelons cette alliance et toutes les autres alliances que nous avons faites dans les eaux du baptême (voir Joseph Fielding Smith, *Doctrines du salut*, compilés par Bruce R. McConkie, 3 volumes, 2:318, 320).

Le deuxième sens le plus évident, c'est que nous prenons sur nous le nom du Sauveur lorsque nous devenons membres de l'Église de Jésus-Christ des Derniers Jours. Il a commandé que l'Église porte son nom (voir D&A 115:4; 3 Néphi 27:7,8). Chaque membre, jeune ou vieux, fait partie «de la famille de Dieu» (Éphésiens 2:19). En tant que véritables croyants en Christ, ou chrétiens, nous avons pris avec joie son nom sur nous (voir Alma 46:15). Comme le roi Benjamin l'a enseigné à son peuple, «à cause de l'alliance que vous avez faite, vous serez appelés les enfants du Christ, ses fils et ses filles; car, voici, il vous a engendrés spirituellement aujourd'hui» (Mosiah 5:7; voir aussi Alma 5:14; 36:23-26).

Nous prenons aussi sur nous le nom de Jésus-Christ chaque fois que nous proclamons publiquement notre croyance en lui. Nous avons chacun maintes occasions de proclamer notre croyance à nos amis et à nos voisins, à nos collègues et à nos connaissances. Comme l'apôtre Pierre a enseigné aux saints de son épo-

que, nous devons sanctifier «dans [nos] cœurs, Christ le Seigneur; [soyons] toujours prêts à [nous] défendre contre quiconque [nous] demande raison de l'espérance qui est en [nous]» (1 Pierre 3:15). En cela, nous gardons aussi le commandement plus récent: «Prenez sur vous le nom du Christ et dites la vérité avec sincérité» (D&A 18:21).

Un troisième sens fait appel à l'intelligence de ceux dont la maturité est suffisante pour savoir qu'un disciple du Christ a pour devoir de le servir. Beaucoup de références scripturaires au nom du Seigneur semblent mentionner l'œuvre de son royaume. C'est ainsi que lorsque Pierre et les autres apôtres ont été fustigés, ils se sont réjouis «d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom du Seigneur» (Actes 5:41). Paul a écrit, à certains membres qui avaient servi les saints, que le Seigneur n'oublierait pas l'amour qu'ils avaient «montré pour son nom» (Hébreux 6:10). Selon le sens de cette déclaration, en témoignant notre disposition à prendre sur nous le nom de Jésus-Christ, nous exprimons notre disposition à faire l'œuvre de son royaume.

Selon ces trois significations relativement claires, nous voyons que nous prenons sur nous le nom du Christ lorsque nous sommes baptisés en son nom, lorsque nous appartenons à son Église et professons notre croyance en lui, et lorsque nous faisons l'œuvre de son royaume.

Il y a d'autres sens également, des sens plus profonds que les membres adultes de l'Église doivent comprendre et méditer lorsqu'ils prennent la Sainte-Cène.

Il est significatif que lorsque nous prenons la Sainte-Cène, nous ne témoignons pas que nous *prenons sur nous* le nom de Jésus-Christ. Nous témoignons que nous *voulons* le faire (voir D&A 20:77). Le fait que nous témoignons seulement de notre disposition à le faire suggère que quelque chose d'autre doit se passer avant que nous prenions véritablement son nom sur nous dans le sens le plus important.

À quel ou quels événements futurs vise cette alliance? Les Écritures suggèrent deux possibilités sacrées. L'une concerne l'autorité de Dieu, particulièrement son usage dans les temples. L'autre – étroitement apparentée – concerne l'exaltation dans le royaume céleste.

Le nom de Dieu est sacré. La prière du Seigneur commence par ces mots: «Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié» (Matthieu 6:9). Du Sinaï, nous tenons ce commandement: «Tu ne prendras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain» (Exode 20:7; Deutéronome 5:11). La révélation des derniers jours inter-

prête cela comme se servir du nom de Dieu sans autorité. «Que tous les hommes prennent garde à la façon dont ils mettent mon nom sur leurs lèvres», nous dit le Seigneur dans une révélation moderne, car «il y en a beaucoup... qui se servent du nom du Seigneur et l'utilisent en vain, n'ayant pas l'autorité!» (D&A 63:61,62).

Conformément à ces références, maintes Écritures mentionnant «le nom de Jésus-Christ» indiquent clairement qu'il s'agit de l'autorité du Sauveur. C'était assurément le sens des paroles des Soixante-dix à Jésus lorsqu'ils lui ont rapporté: «Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton nom» (Luc 10:7). Les Doctrine et Alliances donnent le même sens lorsqu'elles décrivent les douze apôtres de cette dispensation comme «ceux qui désireront, en toute sincérité, prendre mon nom sur eux». Les Douze sont désignés plus tard comme «témoins spéciaux du nom du Christ dans le monde entier» et ceux qui officient «au nom du Seigneur, sous la direction de la Présidente de l'Église» (D&A 107:23, 33).

Pour illustrer ce point davantage, l'Ancien Testament contient des douzaines de références au nom du Seigneur dans un contexte qui indique très clairement qu'il s'agit de l'autorité du Seigneur. La plupart de ces références concernent le temple.

Lorsque les enfants d'Israël étaient toujours en deçà du Jourdain, le Seigneur leur a dit que lorsqu'ils entreraient dans la terre promise, il devrait y avoir «un lieu que l'Éternel, votre Dieu, choisira pour y

faire demeurer son nom» (Dt 12:11; et aussi Dt 14:23,24; 16:6). À maintes reprises, au cours de révélations ultérieures, le Seigneur et ses serviteurs mentionnent le futur temple comme une maison pour «le nom» du Seigneur Dieu d'Israël (voir 1 Rois 3:2; 5:5; 8:16-20, 29, 44, 48; 1 Ch 22:8-10,19; 29:16; 2 Ch 2:4; 6:5-10, 20, 34, 38). Après la dédicace du temple, le Seigneur est apparu à Salomon et lui a dit qu'il avait consacré le temple «pour y mettre à jamais mon nom» (1 Rois 9:3; 2 Ch 7:16).

De même, dans les révélations modernes, le Seigneur mentionne les temples comme étant construits «à son saint nom» (D&A 124:39; 105:33; 109:2-5). Dans la prière de dédicace du temple de Kirtland - reçue par inspiration - le prophète Joseph Smith a demandé au Seigneur de bénir «ceux au front desquels ton nom sera écrit dans cette maison» (D&A 109:26).

Toutes ces références aux temples anciens et modernes, comme maisons «au nom» du Seigneur, signifient de toute évidence quelque chose de bien plus important qu'une simple inscription de son nom saint sur l'édifice. Quand les Écritures nous disent que le Seigneur met son nom dans un temple, c'est parce qu'il donne l'autorité de se servir de son nom dans les ordonnances sacrées de sa maison. C'est là le sens des paroles du prophète mentionnant ceux au front desquels le Seigneur écrira son nom dans sa sainte maison (voir D&A 109:26).

Vouloir prendre sur nous le nom de Jésus peut se comprendre comme vouloir



nous revêtir de l'autorité de Jésus-Christ. Dans ce sens, lorsque nous prenons la Sainte-Cène, nous témoignons de notre volonté de participer aux ordonnances sacrées du temple et de recevoir les bénédictions les plus grandes mises à notre portée par le nom et l'autorité du Sauveur lorsqu'il décidera de nous les conférer.

Un autre événement futur que nous pouvons envisager, lorsque nous témoignons de notre désir de prendre sur nous ce nom sacré, concerne notre relation avec notre Sauveur et les bénédictions incompréhensibles offertes à ceux qui seront appelés par son nom au dernier jour.

Le roi Benjamin a dit à son peuple: «Il ne sera point d'autre nom donné; ni aucune voie ou moyen par lesquels le salut puisse être donné aux enfants des hommes, si ce n'est dans et par le nom du Christ, le Seigneur omnipotent» (Mosiah 3:17; voir aussi 2 Néphi 31:21). Pierre a proclamé «le nom de Jésus de Nazareth» aux chefs des Juifs, en déclarant: «Il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés» (Actes 4:10,12; voir aussi D&A 18:21).

Les Écritures proclament que le sacrifice expiatoire du Sauveur est pour ceux «qui croient à son nom». Alma a enseigné que Jésus-Christ, le Fils unique du Père, viendrait «pour ôter les péchés du monde, oui, les péchés de quiconque croit fermement à son nom» (Alma 5:48; 9:27; 11:40; Héli 14:2). Selon le roi Benjamin: «quiconque le fera aura sa place à la



Yoshihiko Kikuchi, du Premier collège des soixante-dix, deuxième à partir de la droite, avec des visiteurs de la conférence.

droite de Dieu, car il saura le nom par lequel il est appelé; car il sera appelé par le nom du Christ» (Mosiah 5:9).

Ainsi, ceux qui mettent leur foi dans le nom sacré de Jésus-Christ, se repentent de leurs péchés, entrent dans son alliance et gardent ses commandements (voir Mosiah 5:8) peuvent avoir droit au sacrifice expiatoire de Jésus-Christ. Ceux-là seront appelés par son nom au dernier jour.

Lorsque le Seigneur a instruit les Néphites après sa résurrection, il a mentionné la déclaration scripturaire que «vous devez prendre sur vous le nom du Christ». Il leur a expliqué: «Car c'est de ce nom que vous serez appelés au dernier jour; et quiconque prend mon nom et persévère jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé au dernier jour» (3 Néphi 27:5,6).



Ce même enseignement est répété dans la révélation moderne, qui y ajoute l'avertissement que «s'ils ne connaissent pas le nom par lequel ils seront appelés, ils ne pourront pas avoir de place dans le royaume de mon Père» (D&A 18:25; voir aussi Alma 5:38).

Le Livre de Mormon explique ce que signifie être appelé par le nom de Jésus-Christ. Lorsque le Sauveur a montré le corps de son esprit au frère de Jared, il s'est présenté comme le Père et le Fils, en déclarant que par son sacrifice rédempteur, tous les hommes qui croiraient à son nom auraient la vie éternelle par lui, et «ils deviendront mes fils et mes filles» (Ether 3:14). Abinadi a affirmé que ceux qui croient au Seigneur et attendent de lui la rémission de leurs péchés «sont sa postérité ou les héritiers du royaume de Dieu»



(Mosiah 15:11). Et il a continué d'expliquer comme suit: «Car ce sont ceux dont il a porté les péchés, ce sont ceux pour qui il est mort afin de les racheter de leurs transgressions. Alors, ne sont-ils pas sa postérité?» (Mosiah 15:12).

Par la bouche du prophète Alma, le Seigneur a expliqué le sens de cette relation: «Car, voici, ils sont appelés de mon nom; et s'ils me connaissent, ils ressusciteront et auront éternellement une place à ma droite» (Mosiah 26:24).

Grâce à ces Écritures merveilleuses du Livre de Mormon, nous apprenons que ceux qui se qualifient par la foi, le repentir et l'obéissance aux lois et aux ordonnances de l'Évangile, auront leurs péchés ôtés par le Seigneur Jésus-Christ. En termes spirituels et figuratifs, ils deviendront fils et filles du Christ, héritiers de son royaume. Ce sont ceux qui seront appelés par son nom au dernier jour.

Dans ce sens, lorsque nous témoignons que nous voulons prendre sur nous le nom de Jésus-Christ, nous notifions notre engagement à faire tout ce que nous pouvons pour atteindre la vie éternelle dans le royaume de notre Père. Nous présentons notre candidature, notre détermination de parvenir à l'exaltation dans le royaume céleste.

Ceux qui seront trouvés dignes de prendre sur eux le nom de Jésus-Christ au dernier jour sont décrits dans les révélations remarquables rapportées dans les sections quatre-vingt-treize et soixante-seize de Doctrine et Alliances. C'est là que le Seigneur a révélé à Joseph Smith

qu'en temps voulu, si nous gardons les commandements de Dieu, nous pourrions recevoir la «plénitude» du Père (D&A 93:19,20). C'est là que le Sauveur témoigne que «tous ceux qui sont engendrés [par moi] participent à la même gloire, et sont l'Église du Premier-né» (D&A 93:22). «Ce sont ceux entre les mains desquels le Père a tout remis . . . c'est pourquoi, comme il est écrit, ils sont dieux, oui, les fils de Dieu» qui «demeureront pour toujours et à jamais dans la présence de Dieu et de son Christ» (D&A 76:55, 58, 62). «Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ» (Jean 17:3; voir aussi D&A 88:4,5). C'est là le sens suprême du fait de prendre sur nous le nom de Jésus-Christ.

Lorsque le prêtre offre la prière scripturaire pour le pain à la table de la Sainte-Cène, il prie afin que tous ceux qui en prennent «témoignent» à Dieu, le Père éternel, «qu'ils veulent prendre sur eux le nom de ton Fils» (D&A 20:77; Moroni 4:3). Ce témoignage a plusieurs sens.

Il nous fait renouveler l'alliance que nous avons faite dans les eaux du baptême de prendre sur nous le nom de Jésus-Christ et de le servir jusqu'à la fin. Nous prenons aussi son nom sur nous lorsque nous proclamons publiquement notre croyance en lui, lorsque nous remplissons nos devoirs de membres de son Église, et lorsque nous faisons l'œuvre de son royaume.

Mais il y a plus que ces sens familiers, parce que nous témoignons non pas que



nous prenons sur nous son nom, mais que *nous voulons* le faire. Dans ce sens, notre témoignage porte sur un événement à venir ou une condition future auxquels on ne peut participer ou parvenir que grâce à l'autorité ou à l'initiative du Sauveur lui-même.

Les références scripturaires au nom de Jésus-Christ signifient souvent l'autorité de Jésus-Christ. Dans ce sens, notre volonté de prendre sur nous son nom signifie notre volonté de revêtir l'autorité de Jésus-Christ dans les ordonnances sacrées du temple, et de recevoir les bénédictions les plus grandes qui soient mises à notre portée par son autorité, lorsqu'il décidera de nous les conférer.

Finalement, notre volonté de prendre sur nous le nom de Jésus-Christ affirme notre engagement à faire tout ce que nous pouvons pour être comptés parmi ceux

qu'il choisira pour placer à sa droite et porter son nom au dernier jour. Dans ce sens sacré, notre témoignage que nous voulons prendre sur nous le nom de Jésus-Christ constitue notre déclaration de candidature à l'exaltation dans le royaume céleste. L'exaltation c'est la vie éternelle, «qui est le plus grand de tous les dons de Dieu» (D&A 14:7).

Voilà ce que nous devons méditer quand nous prenons les emblèmes sacrés de la Sainte-Cène. En le faisant, nous nous réjouissons de la mission du Seigneur ressuscité, qui a vécu, a enseigné, a souffert, est mort et est ressuscité afin que tous les hommes puissent avoir l'immortalité et obtenir *la vie éternelle*. C'est ce que je témoigne au nom sacré de notre Seigneur Jésus-Christ, dont je suis le témoin. Amen. □



Les réponses viendront

par Hans B. Ringger
du Premier Collège des soixante-dix

«Je ne sais pas toutes les questions qu'on me posera ni comment j'y trouverai des réponses. Mais je sais que j'aurai une réponse quand j'y travaillerai et que je prierai.»



postale B». Cela voulait dire que vous receviez un appel sans entretien préalable. Les présidents de l'Église ont appelé des membres en mission sans aucun avertissement. C'est bien mon sentiment aujourd'hui.

Il est bien long le chemin de la Suisse à cette chaire ici, à Salt Lake City. J'ai dû traverser plusieurs frontières. J'ai dû solliciter un visa, la permission d'entrer dans ce pays. Mais j'ai trouvé que partout où je devais traverser une frontière ou parler aux gens, les gens se sont montrés amis.

C'est exactement ce dont j'ai besoin dans la tâche à laquelle j'ai été appelé – d'amis. J'en ai assis derrière moi. J'en ai assis en face de moi.

Je suis vraiment heureux d'être ici et de servir. En ce moment, je ne sais pas toutes les questions qu'on me posera ni comment j'y trouverai des réponses. Mais je sais que j'aurai une réponse quand j'y travaillerai et que je prierai. Si je fais cela, je



sais que je serai béni dans tout ce que je ferai.

Je suis très reconnaissant envers mes dirigeants de prêtrise, mes parents, mes sœurs, mes frères, mes instructeurs à l'École du Dimanche – tous ceux qui m'ont donné la force de remplir les tâches qu'on m'a confiées dans cette vie. J'espère pouvoir servir de façon telle que cela plaira à notre Seigneur. Je suis très reconnaissant à la Première Présidence de m'avoir confié cette mission, de m'avoir appelé à faire partie des Autorités générales. Je vous rends mon témoignage que je sais que notre Seigneur vit, que Jésus est le Christ, et que Joseph Smith est un vrai prophète. Je dis cela au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Frère Packer nous a appris, il y a deux jours, qu'au cours des premières années de l'Église, les saints recevaient quelquefois une lettre de la «boîte



Cette œuvre est celle du Seigneur

par Waldo P. Call
du Premier Collège des soixante-dix

«Réponse d'un nouveau membre du Premier Collège des soixante-dix.»



et ma mère qui, j'imagine, doit m'écouter n'en sait rien – où l'amour qu'elle avait pour moi m'a sauvé. Je me suis mis à genoux, un soir, pour prier, comme elle me l'avait appris. J'étais sur le point d'abandonner tout ce que j'avais. Comme je commençais à prier, j'ai songé à elle et à son amour pour moi. Tout en pleurant et en priant – ce qui a pris une grande partie de la nuit – j'ai éprouvé une profonde gratitude à la pensée qu'elle m'aimait.

Je suis reconnaissant de l'épouse que j'ai. Au cours de toutes les années passées ensemble, j'ai toujours su qu'elle m'aimait. C'est à cause de cet amour que j'ai pour ma famille et que ma famille a pour moi, que je suis ici aujourd'hui.

Je suis plein de gratitude pour le président Kimball. Je regardais des jeunes gens assis en face de moi, tandis qu'on chantait «Seigneur, merci pour le Prophète» (*Hymnes*, n° 140), et j'imagine qu'ils auraient aimé venir s'asseoir là où je viens de m'asseoir, près du président Kimball.



Je sais que cette œuvre est celle du Seigneur. Je sais qu'il vit. Je le sais. Je sais que ces hommes, la Première Présidence et le Collège des Douze sont prophètes, apôtres, voyants et révélateurs, et que si nous les suivons, nous aurons la vie éternelle. Je dis cela au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Mes chers frères et sœurs, comme diraient nos missionnaires, c'est une occasion très impressionnante. Je veux remercier mes parents du bon exemple qu'ils m'ont donné. Il y a eu un moment dans ma vie –



C'est lui qui dirige

par Helio da Rocha Camargo,
du Premier collège des soixante-dix

«L'Évangile est le chemin du bonheur pour tous les enfants de Dieu dans ce monde.»



saints, maintenant que je suis appelé à parler dans ce tabernacle historique. Je ne sais pas comment mes jambes soutiennent mon corps en ce moment. C'est une expérience que je n'avais jamais désirée.

Lorsque le président Hinckley m'a appelé et demandé d'accepter cet appel, je me suis souvenu d'une période de l'histoire du peuple de Dieu, Israël, lorsqu'il a dû faire face à ses ennemis. Les Israélites avaient rassemblé une grande armée de forts soldats, qui s'est présentée devant le Seigneur en ordre de bataille, mais le Seigneur n'a pas accepté cette armée. Il en a réduit le nombre, une fois, deux fois, trois fois jusqu'à ce qu'il ne soit resté que trois cents soldats. Et avec cette armée ridiculement petite, il a vaincu et détruit les ennemis de son peuple.

C'est exactement le sentiment que j'éprouve dans ma situation. Le Seigneur a décidé de me donner ce poste, et de se servir de ma faiblesse et de mon incompetence, pour prouver qu'il est Dieu, qu'il



est le Seigneur, qu'il dirige. Même en utilisant mon pauvre et mauvais anglais, il peut accomplir son œuvre. C'est parce que je crois cela, parce que je sais cela, que je sais qu'il vit et qu'il nous dirige que, comme je l'ai dit au président Hinckley, j'accepte cet appel en toute humilité, mais avec la certitude que le Seigneur est avec moi. Il dirige, il gouverne, et c'est ici son royaume.

Je sais que le Seigneur vit. Je sais que le président Kimball est un prophète - oh je sais cela! Je pourrais vous raconter bien des choses, mais nous n'en avons pas le temps maintenant. Je sais que je suis enfant de Dieu, et que cet Évangile est le chemin du bonheur pour tous les enfants de Dieu dans ce monde. Et je dis cela au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Mes chers frères et sœurs, vous ne pouvez même pas imaginer comment je me sens en face de cette vaste et merveilleuse assemblée de



Des membres du Premier Collège des soixante-dix, au premier rang, de gauche à droite: F. Burton Howard, Jack H. Goaslind, fils. Au deuxième rang, de gauche à droite: John H. Groberg (tournant le dos au photographe), Jacob de Jager, Vaughn J. Featherstone, Royden G. Derrick. Au troisième rang, de gauche à droite: Theodore M. Burton, Hartman Rector, fils, Loren C. Dunn, Robert L. Simpson, Rex D. Pinegar.

Dieu a une œuvre à nous faire accomplir

par le président Gordon B. Hinckley
deuxième conseiller dans la Première Présidence

«Que Dieu vous bénisse afin que votre bonne influence se fasse sentir dans tout votre entourage.»



Je suis sûr que nous avons tiré grand profit [des témoignages des frères Ringger, Call et Camargo]. Je souhaiterais les avoir écoutés plus longtemps. Ce sont trois hommes remarquables, et leur présence même parmi nous aujourd'hui, est, pour moi, un témoignage du grand pouvoir et de la nature divine de cette œuvre.

J'aime lire le récit de la visite de Moroni au jeune Joseph Smith, cette nuit où un messager vêtu de blanc lui est apparu dans sa chambre. Il était fils de fermier, n'ayant reçu que très peu d'instruction officielle. Mais il avait reçu trois ans auparavant, une vision dont aucun homme de sa génération – ni des générations suivantes – n'a reçu la pareille, quand Dieu le Père éternel et le Seigneur ressuscité lui sont apparus.

Et puis l'ange Moroni est venu et, selon le témoignage du prophète, «me dit qu'il était un messager envoyé d'auprès de Dieu vers moi et que son nom était Moroni; que Dieu avait une œuvre à me faire accomplir, et que mon nom serait connu en bien et en mal parmi toutes les nations, familles et langues, ou qu'on en

dirait du bien et du mal parmi tous les peuples» (JS – H 1:33).

Frère Ringger est venu de Suisse. Sa grand-mère a reçu les missionnaires, il y a bien longtemps. Son père était un homme de grande foi, un patriarche au milieu de son peuple, dans un sens absolu. Frère Hans Ringger a été président de pieu parmi son peuple et représentant régional. C'est un homme de foi. Son anglais n'est peut-être pas aussi raffiné que le vôtre. Mais, dans son cœur, brûle une conviction profonde et ardente de la véracité de cette œuvre. Il exerce, avec distinction, la profession d'architecte dans son pays natal. Il est colonel en retraite dans l'armée suisse. Lorsque je lui ai parlé, l'autre jour, de quitter ses affaires pour se consacrer à l'œuvre du Seigneur et de tout ce que cela comportait, je regardais son visage énergique et j'y ai vu poindre des larmes. Alors, il m'a dit: «Bien sûr, bien sûr. Si c'est ce que veut le Seigneur, c'est ce que je veux aussi.»

Il en a été de même pour frère Call, qui est né et a été élevé au Mexique, dans ce pays où l'enseignement de l'Évangile a porté tant de fruits, où il y a maintenant trois cent mille membres de l'Église qui parlent cette belle langue, l'espagnol.

Il en a été de même pour frère Camargo, qui est arrivé quelques heures après mon appel téléphonique. Il a emballé quelques effets et est arrivé, sans poser de question, lui qui parle la langue du Brésil – le portugais – dans ce vaste pays de l'Amérique du Sud.

Trois pays! «Dieu avait une œuvre à me faire accomplir... mon nom serait connu en bien et en mal parmi toutes les nations, familles et langues... on en dirait du bien et du mal parmi tous les peuples.» Ils sont les représentants de cette chose prodigieuse, miraculeuse, dont nous sommes témoins à notre époque, la propagation de l'Évangile rétabli sur toute la terre pour le bien-être des enfants de notre Père, où qu'ils soient.

Mes frères et sœurs, le temps est venu de clore cette conférence. Nous rentrons maintenant chez nous.

Puissions-nous emporter un peu de la lumière de l'inspiration que nous avons reçue ici.

Chacun de nous devrait avoir tiré profit de ce qui s'est passé ici. Puissions-nous aborder, avec un renouveau d'énergie, la tâche qui nous attend.

Quand j'étais jeune, on chantait souvent à l'École du Dimanche: «Tous unis et pleins d'ardeur, travaillons! Le cœur plein de soleil et de chansons! La tâche est là! Ne bronchons pas! Pour le Seigneur, travaillons» (*Hymnes*, n° 56).

Que Dieu nous bénisse, mes compagnons bien-aimés, afin que son Esprit Saint demeure chez vous, que la foi puisse croître dans votre foyer parmi ceux que vous aimez le plus, et que votre bonne influence se fasse sentir dans tout votre entourage, c'est ce que je prie humblement tout en vous laissant mon témoignage de la nature divine de cette œuvre, et, en vertu de l'autorité de la sainte prêtrise que je détiens, j'invoque sur vous les bénédictions du ciel. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence



Marion G. Romney
premier conseiller



Spencer W. Kimball
président



Gordon B. Hinckley
deuxième conseiller

Collège des Douze



Ezra Taft Benson



Howard W. Hunter



Thomas S. Monson



Boyd K. Packer



Marvin J. Ashton



Bruce R. McConkie



L. Tom Perry



David B. Haight



James E. Faust



Neal A. Maxwell



Russell M. Nelson



Dallin H. Oaks

Présidence du Premier collège des soixante-dix

Présidence du Premier collège des soixante-dix



J. Thomas Fyans Carlos E. Asay M. Russell Ballard Dean L. Larsen Richard G. Scott Marion D. Hanks W. Grant Bargerter

Membres supplémentaires du Premier collège des soixante-dix



A. Theodore Tuttle Franklin D. Richards Theodore M. Burton Paul H. Dunn Hartman Rector, Jr. Loren C. Dunn Robert L. Simpson Rex D. Pinegar Adney Y. Komatsu Joseph B. Wirthlin Gene R. Cook Charles Didier



William R. Bradford George P. Lee John H. Grøberg Jacob de Jager Vaughn J. Featherstone Floyd G. Derrick Robert E. Wells James M. Paramore Hugh W. Pinnock F. Enzo Busche Yoshhiko Kikuchi Ronald E. Poelman



Derek A. Cuthbert Robert L. Backman Rex C. Reeve, Sr. F. Burton Howard Ted E. Brewerton Jack H. Goaslind, Jr. Angel Abrea John K. Carmack Russell C. Taylor Robert B. Harbertson Devere Harris Spencer H. Osborn



Philip T. Sonntag John Sonnenberg F. Arthur Kay Keith W. Wilcox Victor L. Brown H. Burke Peterson J. Richard Clarke Hans B. Ringger Waldo P. Call Heilo R. Camargo

Épiscopat président



Henry B. Eyring
premier
conseiller

Robert D. Hales
évêque président

Glenn L. Pace
deuxième
conseiller

Patriarche



Eldred G. Smith



Sterling W. Sill



Henry D. Taylor



Bernard P. Brockbank



James A. Cullimore



Joseph Anderson



John H. Vandenberg



O. Leslie Stone

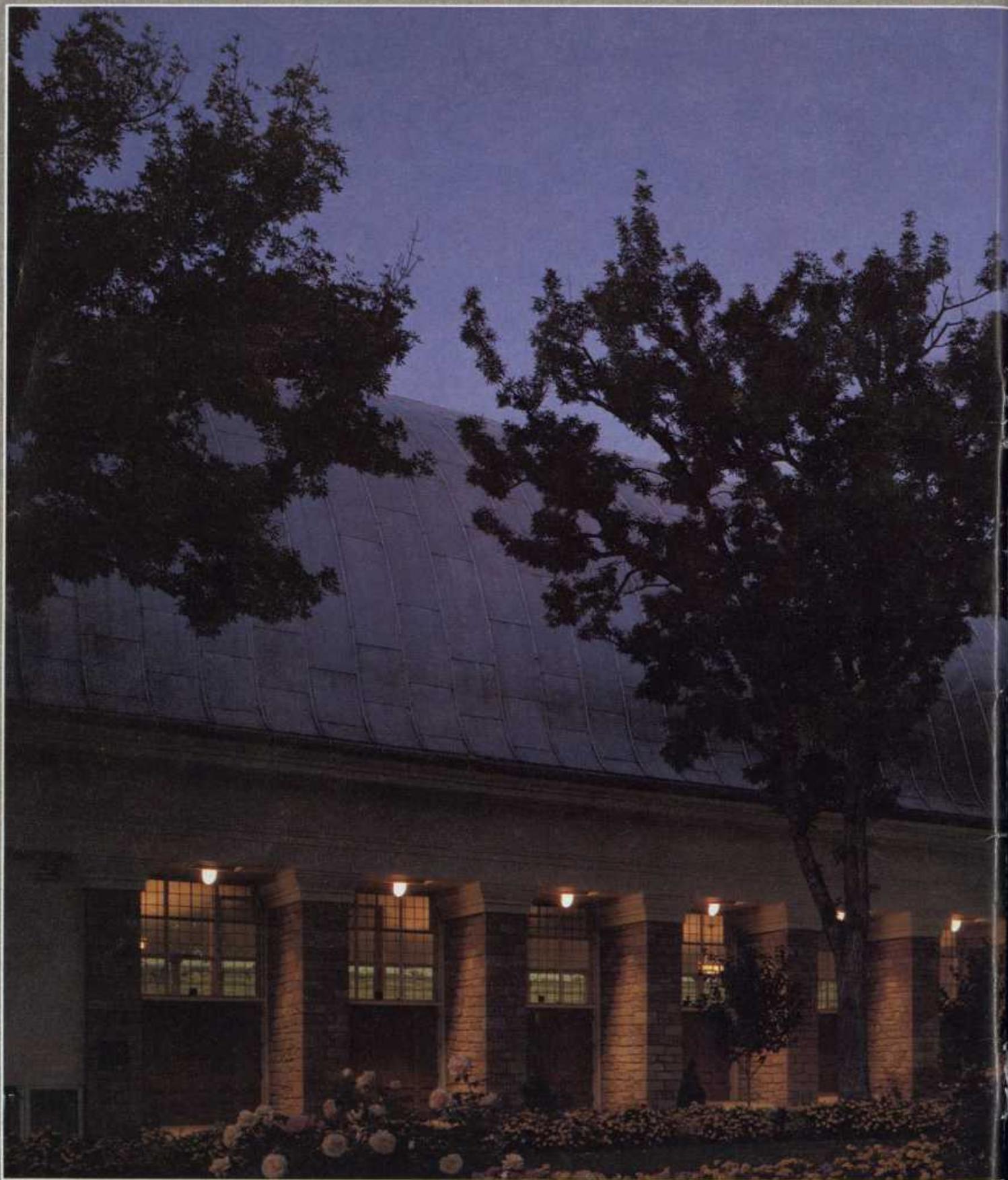
Autorités générales émérites

Membres du Premier collège des soixante-dix









L.D.S. CHURCH
TRANSLATION DIVISION
LIBRARY